



SUPPLÉMENT  
CATALOGUE

---

2 0 1 8

---

## LIGHT CONE

bénéficie du soutien de :  
*receives the support of:*





## LIGHT CONE

DISTRIBUTION, DIFFUSION ET SAUVEGARDE  
DU CINÉMA EXPÉRIMENTAL

---

Crée en 1982, Light Cone est une association culturelle non lucrative dont le but est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental.

Son action concerne aussi bien les formes qu'a connues ce cinéma à travers l'histoire que les recherches plus contemporaines.

Light Cone distribue aujourd'hui plus de 5000 films et vidéos de plus de 800 artistes, aussi bien en France qu'à l'étranger.

DISTRIBUTION, EXHIBITION AND CONSERVATION  
OF EXPERIMENTAL FILM

---

*Created in 1982, Light Cone is a nonprofit organization whose aim is the distribution, promotion and preservation of experimental cinema.*

*Its action concerns both the forms known to this cinema throughout history as well as more contemporary research.*

*Light Cone today distributes more than 5000 films and videos by more than 800 artists, both in France and abroad.*



## LA COLLECTION DE LIGHT CONE – LIGHT CONE'S COLLECTION

---

Un fonds exceptionnel qui représente, par son volume et son exhaustivité, une des plus précieuses et importantes collections de films expérimentaux et d'avant-garde en Europe et dans le monde (plus de 5000 films en distribution, de 1900 à nos jours). Le catalogue réunit l'œuvre cinématographique complète d'artistes majeurs du XXème siècle et les grandes tendances de la création contemporaine, recelant ainsi des films d'une importance capitale sur le plan du patrimoine et de l'histoire de l'image en mouvement.

Light Cone assure depuis 1982 un service de location de films et de cessions de droits muséaux, permettant à un large public de découvrir ces œuvres primordiales dans les salles et les musées nationaux, les galeries et les festivals du monde entier.

*An exceptional collection which represents, by its volume and completeness, one of the most valuable and important collections of experimental and avant-garde films in Europe and worldwide (more than 5000 films in distribution, from 1900 to the present day). The catalog brings together the complete cinematographic work of major artists of the twentieth century and the major trends of contemporary creation, thus concealing films of vital importance in terms of heritage and the history of the moving image.*

*Since 1982, Light Cone has been providing film rental and sale rights, allowing the widest audience to discover these important works in cinemas, galleries, festivals and museums around the world.*



## LE CENTRE DE DOCUMENTATION – DOCUMENTATION CENTER

---

Un ensemble remarquable de documents et d'œuvres est proposé en consultation. Il intègre depuis 1999 le fonds papier des Archives du Film Expérimental d'Avignon (AfeA) et comprend au total près de 5000 ouvrages papier (livres, périodiques, catalogues, monographies...), près de 14000 documents audiovisuels et environ 1000 dossiers thématiques (dossiers d'artistes et dossiers de structures).

Les éditions Light Cone publient une série d'ouvrages sur l'histoire et l'esthétique du cinéma expérimental incluant depuis 2015 des ebooks enrichis de cinéastes de la collection comme «Paolo Gioli par Jean-Michel Bouhours», «Rose by Rose Lowder» et «Robert Breer, A to Z».

*Light Cone's Documentation Center offers a unique collection of written and audiovisual documents for consultation by researchers and programmers. With the addition, in 1999, of the Experimental Film Archive of Avignon (AFeA), the Documentation Center includes around 5000 print documents (books, periodicals, catalogues, monographs...), nearly 14000 audiovisual documents and almost 1000 thematic records (biographical and institutional files).*

*Light Cone Editions publish a series of books on the history and aesthetics of experimental cinema, including since 2015 enhanced ebooks on filmmakers in the collection such as "Paolo Gioli by Jean-Michel Bouhours", "Rose by Rose Lowder" and "Robert Breer, A to Z".*



## SCRATCH PROJECTION

---

Des projections régulières en salle favorisent la visibilité des travaux d'artistes contemporains et l'exploration de l'histoire du cinéma expérimental. Des séances monographiques ou thématiques, des cartes blanches ainsi que des soirées explorant les formes élargies du cinéma ont lieu au Studio des Ursulines à Paris. Les projections Scratch sont un lieu permanent d'échanges et de questionnement autour des pratiques du cinéma expérimental. Scratch Expanded en est la version bisannuelle de projections élargies, dans le cadre d'une soirée festive associant performances, installations et projections de films.

*Through regular screenings in Paris, this experimental film series encourages the exploration of film history, as well as providing visibility for the work of contemporary artists. At Studio des Ursulines in Paris, Light Cone curates monographic and thematic programs, as well as dedicating certain evenings to guest curators or to explorations of expanded cinema performances. Over the years, Scratch has become a favored space of exchange between filmmakers and audiences, where experimental cinema history and practices can be interrogated.*

*Scratch Expanded is the biannual version of expanded cinema, as part of a festive evening combining performances, screenings of silent films and recent film programs.*

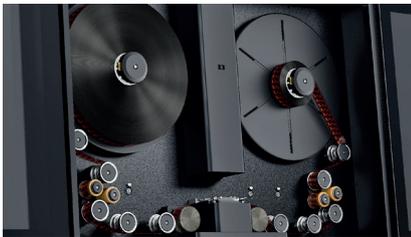


## LES RÉSIDENCES ATELIER 105 – ATELIER 105 RESIDENCIES

---

Un dispositif de résidences d'aide à la post-production vidéo pour les films qui relèvent spécifiquement du cinéma expérimental. Un espace de travail spécialement équipé est mis à disposition des artistes dans les locaux de Light Cone sous la conduite d'un technicien qui peut former et accompagner les résidents au niveau du montage, de l'étalonnage et du mixage, jusqu'à la fabrication du DCP. En 2018, la numérisation d'éléments argentiques est venue compléter toute la chaîne de post-production.

*A video post-production residency structure for films that specifically come under experimental cinema; a specially equipped workspace is available for artists at Light Cone's premises under the guidance of a technician who can train and assist residents in editing, color grading and mixing, up to the creation of DCP. The scan of celluloid prints completes the entire post-production chain.*



## PRESTATIONS DE SERVICES – SERVICES

---

Dans le cadre de sa mission, Light Cone offre également un éventail de services artistiques et techniques : conception des programmes de films, présentation de séances, location de matériel de projection, numérisation de films argentiques, fabrication de DCP, afin de multiplier les chances de diffusion ainsi que la conservation des films.

*As part of its mission, Light Cone offers a wide range of artistic and technical services: curating of films programs, presentation of film screenings, rental of projection equipment, film scans, DCP creation, in order to multiply the chances of diffusion of films as well as their conservation.*

## CONTACT

---

e. [lightcone@lightcone.org](mailto:lightcone@lightcone.org)

t. +33 (0)1 46 59 01 53

[www.lightcone.org](http://www.lightcone.org)

Adresse bureau / Office Address :

**LIGHT CONE**  
**157 rue de Crimée, Atelier 105**  
**75019 Paris**  
**FRANCE**

Adresse postale / Postal Address :

**LIGHT CONE**  
**41bis quai de la Loire, boîte 16**  
**75019 Paris**  
**FRANCE**

# NOUVEAUX DÉPÔTS NEW ACQUISITIONS

## 2018

### B

#### BAILLIE BRUCE

---

##### SPRING

THE LAUNDRY LESSON

2016 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 18min51 / 70€

Pour Jefferson Sunflower.

*For Jefferson Sunflower.*

#### BARDSLEY JESSICA

---

##### THE BLAZING WORLD

2013 / Fichier num. / n&b / son / 29,976 ips / 19min06 / 72€

Une relation trouble se noue entre le personnage joué par Winona Ryder dans le film GIRL, INTERRUPTED, la vraie dépression qu'a connue l'actrice, et le vol dans un magasin dont elle a été accusée. Intégralement composée d'extraits volés à des films existants, cet essai vidéo, qui finit par se révéler profondément personnel, explore les liens possibles entre la dépression et la cleptomanie. - Visions du Réel

*A troubling relationship arises between the character played by Winona Ryder in the film GIRL, INTERRUPTED, the genuine depression experienced by the actress, and the shoplifting of which she was accused. Consisting entirely of clips stolen from existing films, this video essay, which ultimately turns out to be profoundly personal, explores possible links between depression and kleptomania. - Visions du Réel*

##### INTO THE CANYON

2018 / Fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 8min / 36€

Un groupe de femmes traverse un canyon à cheval.

*A group of women traverse a canyon on horseback.*

##### THE MAKING AND UNMAKING OF THE EARTH

2018 / Fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 16min40 / 64€

En combinant des images d'archive de phénomènes géologiques avec des entretiens qui décrivent des expériences mystérieuses de douleur physique et émotionnelle, le film va chercher dans la terre une image de ces choses que l'on enfouit profondément à l'intérieur de soi et qui finissent par s'exprimer à travers la géologie du corps.

*Combining archival footage of earth processes with interviews describing mysterious experiences of physical and emotional pain, this*

*film turns to the earth to explore how everything we bury deep inside eventually speaks through the geology of the body.*

##### A PAST OF PLANK AND NAIL

2013 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 6min30 / 38€

Les Étais tiennent la Maison

Avant qu'elle soit bâtie.

Alors on retire les Étais

Et debout, adéquate,

La Maison se soutient elle-même,

Cessant de se rappeler

La Tarière et le Charpentier.

Tel est le souvenir

De la vie achevée,

Un passé de madriers et de clous,

De lenteur, - puis les échafaudages tombent,

Faisant de cette vie une Âme -

- Emily Dickinson

*The Props assist the House*

*Until the House is built*

*And then the Props withdraw*

*And adequate, erect,*

*The House support itself*

*And cease to recollect*

*The Augur and the Carpenter -*

*Just such a retrospect*

*Hath the perfected Life -*

*A Past of Plank and Nail*

*And slowness - then the scaffolds drop*

*Affirming it a Soul -*

*- Emily Dickinson*

##### SOUTHERN LAND

2015 / Fichier num. / coul / sil / 29,976 ips / 6min / 38€

SOUTHERN LAND est composé d'images d'archives et de films et vidéos trouvées qui montrent l'Antarctique. Le film suit le cours tranquille d'un voyage qui va de l'enchantement de la découverte à la domestication scientifique, et jusqu'à la fonte rapide des glaciers.

*SOUTHERN LAND is composed of archival and found film and found video depicting Antarctica. The film quietly charts a journey from the enchantment of discovery, to scientific domestication, through to the rapid melting of glaciers.*

#### BARON REBECCA

---

##### THE IDEA OF NORTH

1995 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 14min25 / 56€

« Sous prétexte de faire la chronique des derniers moments de trois explorateurs polaires échoués sur la banquise il y a un siècle, le film de Baron interroge la limite des images et des autres formes d'enregistrement comme moyens d'accéder au passé, ainsi que l'interrelation paradoxale entre le temps du film, le temps historique, le temps réel et le moment figé par la photographie. La combinaison d'un commentaire factuel et de fragments sonores allusifs, de la preuve et de l'illustration, donne à voir, dans les mots de Baron, un "sens à la dérive". » - New York Film Festival, 1997,

Views from the Avant-garde, notes de programmation.

*"In the guise of chronicling the final moments of three polar explorers marooned on an ice floe a century ago, Baron's film investigates the limitations of images and other forms of record as a means of knowing the past and the paradoxical interplay of film time, historical time, real time and the fixed moment of the photograph. Marrying matter-of-fact voiceover and allusive sound fragments, evidence and illustration, in Baron's words, "meaning is set adrift"."* - New York Film Festival, 1997, Views from the Avant-Garde program notes

## BOKANOWSKI PATRICK

---

### L'ENVOL

2018 / DCP / coul / son / 25 ips / 7min40 / 35€

L'ENVOL : Chorégraphie d'un voyage imaginaire

*L'ENVOL (SOAR): Choreography of an imaginary journey*

### L'INDOMPTABLE

2018 / DCP / coul / son / 25 ips / 3min40 / 30€

L'INDOMPTABLE : Chevauchée fantastique.

*L'INDOMPTABLE (The Untameable): Fantastic ride.*

## UN RÊVE SOLAIRE

A SOLAR DREAM

2016 / DCP / coul-n&b / son / 4E / 25 ips / 63min / 180€

UN RÊVE SOLAIRE raconte, en la figurant concrètement, une lutte entre l'ombre et la lumière. Ces deux mouvements simultanés donnent au film son principe dynamique et son énergie plastique. Nous sommes ici dans le « royaume des ombres », pour reprendre la formule par laquelle Maxime Gorki avait résumé le cinéma après avoir découvert les premières bandes Lumière. Car les outils de prise de vue ou de projection transfigurent la réalité du monde. UN RÊVE SOLAIRE met en scène ces outils et pousse à ses limites la capacité du septième art de faire émerger des mondes imaginaires et des fantasmagories inouïes démultipliées par la musique envoûtante de Michèle Bokanowski.

À l'instar de la peinture, les images du film ont le pouvoir de réinventer le visible. Elles renouent avec la surimpression, une figure longtemps majeure qu'elles systématisent. Les formes sont étirées, amplifiées, métamorphosées. Parfois incertaines, elles invitent à l'imagination comme, de tout temps, les formes des nuages ont inspiré les hommes. Plus précises, elles évoquent des souvenirs, comme des pages arrachées à un journal intime.

On ne sait de quel inconscient naît Un rêve solaire. S'agit-il du rêve du cinéaste plasticien ? Ou de l'enfant que l'on voit sommeiller ? Ou du nôtre ? Chacun pouvant entendre à sa façon cette invitation au voyage. - Jacques Kermabon

*UN RÊVE SOLAIRE recounts, through its formal figuration, the struggle between shadow and light. These twinned motions form the film's dynamic impetus, and endow it with a driving plasticity. Here, we are in the "Kingdom of Shadows", to borrow the epithet Maxime Gorky lent to the first Lumière actualities. The very mechanisms of recording and projection transfigure reality. UN*

*RÊVE SOLAIRE brings these tools to the fore, pushing the limits of Seventh Art's ability to conjure imaginary worlds and incredible fantasmagoria, here enhanced by the enchanting music of Michèle Bokanowski.*

*Akin to painting, the images in this film possess the power to reinvent the visible. They revise material in superimposition, giving this long-important technique systematic function. Forms are stretched, amplified, and metamorphosed. These often-fluid figures provoke the imagination, just as the shapes of clouds have inspired men from time immemorial. More specifically, they evoke memories, like pages torn from a personal diary. We don't know what unconscious birthed UN RÊVE SOLAIRE. Does it belong to the dreams of the artist-filmmaker? Or to the child we see dozing? Or to ourselves? It is an invitation to a voyage, to be heard by each in his own way. - Jacques Kermabon*

## BURKHARDT DANIEL

---

### THE CHORUS OF PASSING FOOTSTEPS

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 8min21 / 33€

Des pas innombrables parcourent les couloirs et les halls anonymes entre les bureaux d'un immeuble moderne. Pas à pas, les espaces interchangeables se superposent et transforment progressivement l'architecture en folie cinétique.

*Countless steps are passing the anonymous corridors and hallways of a modern office building. Interchangeable spaces are layering step by step and thus transforming the architecture gradually into a kinetic frenzy.*

## BURLIN TOMAŽ

---

### ÉLÉMENTS 3

2017 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 2min55 / 18€

Déconstruction d'une architecture-symbole imprégnée d'idéologie fasciste, dans un regard entre fascination et répulsion.

Tourné en 8mm et ensuite goflé en 16mm l'image prend des contrastes accrus et un grain presque pictural. La deuxième partie est réalisée en stop-motion à partir de diapositives prises sur le lieu pour permettre plus de liberté dans la déconstruction de l'image.

*A deconstruction of an architectural symbol suffused with fascist ideology, from a viewpoint somewhere between repulsion and fascination.*

*Filmed in 8mm and then enlarged to 16mm, the image takes on accumulated contrasts and a nearly pictorial grain. The second part was filmed in stop-motion using slide stills captured on site, which allow more freedom in deconstructing the image.*

## C

## CANAPA STEFANO

---

### JÉRÔME NOETINGER

2018 / Fichier num. / n&b / opt / 24 ips / 11min40 / 50€

Seul face à la caméra, le musicien improvisateur Jérôme Noetinger

ger joue de son magnétophone à bandes Revox B77. Il déploie dans l'instant de la captation, dans la durée d'une bobine de film, un organisme sonore complexe basé sur des captures microphoniques, des parasites électromagnétiques et des hasards radiophoniques tous rendus possibles grâce à la puissance de l'enregistrement. Stefano Canapa a décidé de fixer cet instant improvisé avec un dispositif cinématographique délibérément simple, qui offre au spectateur une expérience poétique et sensible sans pour autant délaissier une certaine dimension pédagogique.

Le film est à la fois un portrait, une étude sur le mouvement et une pièce sonore à part entière fixé sur un support pérenne : un ruban de film argentique noir et blanc de 35mm de large.

*Solo in front of the camera, the musician/improviser Jérôme Noetinger plays his reel to reel tape recorder, the Revox B77. For the duration of a 16mm film reel, he brings to life and manipulates a complex sonic organism through the power of recording - using microphonic captures, electromagnetic static, and random radio. Stefano Canapa decided to set down this improvised instant with a deliberately simple cinematic device, giving the spectator a poetic and delicate experience without neglecting a certain pedagogical aspect.*

*The film is at the same time a portrait, a study of movement, and a sound piece in its own right, fixed on a perennial support: a strip of traditional black and white 35mm film.*

## CASALI LORENZO

---

### PERMANENCE #2

2009-2010 / Fichier num. / coul / son / 2E / 25 ips / 3min10 / 30€  
PERMANENCE #2 fait partie d'un projet qui a duré deux ans, et qui a commencé avec la démolition du quartier de Crooswijk à Rotterdam, l'un des plus vastes plans de "redéveloppement" urbain jamais menés dans l'histoire des Pays-Bas. Des centaines de logements sociaux ont été remplacés par des bâtiments résidentiels de luxe. L'immobilité apparente des objets et des lieux révèle un temps supra-humain en suspension.

*PERMANENCE #2 is part of a project that lasted two years, following the demolition process of Crooswijk neighborhood in Rotterdam, one of the most extensive urban "redevelopment" ever in the history of the Netherlands. Hundreds of social houses are being replaced by new luxury residential buildings. The apparent stillness of objects and spaces reveals a superhuman time that remains suspended.*

## CASALI LORENZO & ROUBINI MICOL

---

### ARRANGE YOUR ROCKS NATURALLY

2013 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 14min / 60€  
Le titre est une allusion ironique à l'habitude humaine de domestiquer toutes sortes d'espaces, depuis les jardins privés jusqu'aux paysages. La vie secrète des choses - still leben - se révèle progressivement dans ces plans domestiques, fragments de mélodies enchevêtrées qui accompagnent l'exploration du wunderkammer. Trouvailles naturelles ou archéologiques, instruments de la vie quotidienne et mirabilia se succèdent : c'est un voyage à travers les classes sociales et à travers l'histoire de la superficie commune d'Aberdeenshire.

*The title ironically alludes to the human attitude of domesticating every sort of spaces, from private gardens to the landscape. The secret life of things -still leben- is gradually revealed in these domestic shots, fragments of melodies overlap accompanying the exploration of the wunderkammer. Archaeological and natural findings, everyday tools and mirabilia appear in succession: it is a journey through different social classes and through the history of the common land in Aberdeenshire.*

### GREEN GOLD

2011-2012 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 13min40 / 60€  
GREEN GOLD a été réalisé en dix semaines. Le titre fait référence à l'importance de la forêt dans l'économie finlandaise.

La vidéo s'ouvre sur les formes et couleurs mystérieuses d'une nature qui semble intacte. La sensation de paix se transforme progressivement en une tension difficile à élucider. Des structures mystérieuses font leur apparition, les bruits de la forêt se mêlent indistinctement à des sons artificiels. Des cris bouleversants révèlent la présence inattendue d'une industrie brutale.

*GREEN GOLD was developed during a period of ten weeks. The title refers to the importance of forestry in the economic system of Finland.*

*The video starts with the mystery of shapes and colours of a nature that appears to be untouched. The peaceful sensation gradually changes into a tension not easily decipherable. Mysterious structures appear, the forest sounds are merged indistinctly with artificial buzzes: heart-breaking screams show the unexpected presence of a brutal industry.*

### OUTER DARK # 430.670 MHZ

2015 / Fichier num. / coul / son / Inst. / 25 ips / 8min10 / 60€  
Les lieux qui apparaissent dans cette vidéo se trouvent dans la banlieue de Milan. Ce sont des zones écartées de la vitrine clinquante de l'Exposition Universelle de 2015 : terrains vagues, décombres de jardins où poussent les mauvaises herbes. La nuit, ces espaces déshumanisés se révèlent à peine à la lueur des lampadaires ou des torches des gardiens de nuit. Hors champ, l'écho de quelques sons nous rappelle l'étendue de ces sites, dont la vue intégrale est refusée à l'observateur. Peu à peu, des conversations radio émergent.

*The video deals with peripheral areas of Milan: spaces excluded from the sparkling imagery advertising EXPO2015. Only unproductive parcels, debris of urban gardens and spontaneous weeds are left. Shot at night in these dehumanized areas, barely revealed by street lights or by the flashlight of night security guards. The reverberation of off-screen sounds gives back the vastness of these construction sites, whose complete vision is denied to the viewer. Gradually some radio conversations emerge.*

### WATNA ATELIER 105

2018 / DCP / coul / son / 25 ips / 22min25 / 75€  
Sur un navire cargo, deux frères hollandais d'une soixantaine d'années. Visages et corps marqués par une vie entière à naviguer sur le Rhin, la Meuse, le Danube... Ils sont nés sur l'eau, et le bateau est leur unique maison. Le Watna fait 86 mètres de longueur, 11 mètres de largeur et 12 mètres de profondeur. La plupart du temps,

Harrie et Leon sont seuls dans leur routine quotidienne, tandis que dehors le paysage défile en continu, à la vitesse constante de 12 km/h. Des usines géantes et des châteaux romantiques. Des navires cargo et des croisières de luxe. Vue depuis la cabine, la rive du fleuve paraît inaccessible et fuyante, enfermée dans une temporalité parallèle où tout semble flotter, en suspension. Les repas se prennent souvent seul et il y a peu de temps de repos: Watna ne peut pas interrompre sa course contre le temps, les profits du transport de matière première couvrant à peine les coûts de navigation.

WATNA interroge la perception du temps et de l'espace : une radiographie méticuleuse des variations du paysage d'Europe centrale, observé au rythme lent, linéaire et continu de la navigation. Le film dépeint aussi la routine quotidienne d'un lieu de travail spécifique, la péniche nommée Watna, qui est la maison de ses propriétaires en même temps qu'un moyen de transport. La vie des deux marins, les frères Van Laak, se module sur l'étroitesse des cabines, le vrombissement des moteurs, les différentes odeurs qui émanent de la cargaison. Mis à l'eau en 1964, le bateau est le représentant d'une époque aujourd'hui passée, les petites entreprises familiales étant de plus en plus supplantées par les grandes compagnies de navigation. Nous avons voulu nous attarder sur les détails humbles qui contrastent avec l'ampleur fuyante du paysage, sur l'altération de bruits à peine audibles et assourdissants. La densité du montage s'efforce de rejouer la temporalité étendue et la désorientation permanente des perceptions.

*On a cargo boat. Two Dutch brothers in their sixties. Faces and bodies marked by a whole life spent traveling on the Rhein, the Maas, the Danube... They are born on the water and the boat is their only house. The Watna measures 86 meters in length, 11 in width and 12 meters in depth. Most of the time Harrie and Leon are alone in their daily routine, while outside the landscape flows restlessly away at a constant speed of twelve kilometers per hour. Huge industries and romantic castles. Cargo boats and luxury cruises. Observed from the cabin, the river banks appear unapproachable and fleeting, bound to a parallel temporal state where every matter seems to float suspended. Meals are often solitary and there is only little time to rest: Watna cannot stop its rush against time, since the profit on carriage of raw materials barely covers the costs of the shipping.*

*WATNA is a project on perception of time and space: a meticulous scan of the variations of the central European landscape, observed through the slow, steady and restless navigation pace of a cargo boat. The film portrays the daily routine in a workplace, the barge named Watna, home for the owners as well as a mean of transport. The lives of the two sailors, the Van Laak brothers, is modulated by the narrow spaces of the cabin, by the overwhelming vibration of the engine, by the different smells emanated by the cargo hold. Launched in 1964, the vessel embodies an era nowadays belonging to the past, since small family business are increasingly supplanted by mighty navigation firms. We decided to focus on humble details in contrast with a wide and fleeting landscape, on the alternation of barely audible and deafening sounds. Through a dense editing we tried to re-enact the expanded time flow and the constant perceptive disorientation.*

## COTE PHILIPPE

---

### JARDIN D'ÉTÉ

#### ATELIER 105

2012 / DCP / coul-n&b / son / 25 ips / 17min30 / 55€

Un moment passé dans un jardin. Des éclats de lumière, des fleurs tremblent, la vie passe.

*A moment spent in a garden. Bursts of light, flowers trembling, life flies by.*

### ORISSA

#### ATELIER 105

2010 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 6min / 27€

Histoire d'une rencontre...

*Tale of an encounter...*

### VA, REGARDE - 1

#### ATELIER 105

2008 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 20min30 / 60€

« ... Je pars en Thaïlande et ensuite dans le nord du Laos (Luang Prabang puis normalement plus vers le nord), sûrement ensuite au Cambodge. À l'origine de ce départ, il s'agit d'une aspiration dans un renouvellement de mon cinéma, dans la recherche de nouvelles lumières, de nouveaux espaces, de nouveaux rapports...

Je l'ai amorcé avec mon film L'ANGLE DU MONDE tourné sur les îles chères à Jean Epstein, d'autres suivront... Disons vers un cinéma plus proche du documentaire poétique : être là et regarder, inscrire la durée, ne pas chercher à forcer les choses qui se présentent. J'y vais en rêvant aux images de Peter Hutton (IMAGES OF ASIAN MUSIC) et à André Sauvage (cinéaste documentaire iconoclaste, qui a su filmer dans les années 30 ces pays avec beaucoup d'amour et d'humanité)... Comment rendre compte d'une réalité qui n'est pas la sienne mais partagée l'espace d'un moment, toucher ce point de contact entre une réalité personnelle (disons de l'ordre de l'intime) et cette altérité présente devant soi (l'espace des autres)... » - Philippe Cote, mai 2006, avant le départ au Laos.

*"... I head to Thailand and then to northern Laos (Luang Prabang then hopefully further north), then certainly to Cambodia. At the source of this journey, there is a longing for a renewal of my cinema, for the search of new lights, of new spaces, of new relations... I started it with my film L'ANGLE DU MONDE, shot on the islands dear to Jean Epstein, others will follow... Let's say toward a cinema closer to the poetical documentary : to be there and to watch, to register the duration, not trying to force things that present themselves. I go there dreaming of the images of Peter Hutton (IMAGES OF ASIAN MUSIC) and of André Sauvage (iconoclastic documentary filmmaker, who managed in the 30's to film these countries with much love and humanity)... How to account for a reality which is not one's own but was shared for a moment, to relate to this point of contact between a personal reality (let's say on a level of intimacy) and this otherness present in front of oneself (the space pertaining to others)..." - Philippe Cote, May 2006, before leaving for Laos. (translation A. de Faramond)*

## CZIOSKA ANJA

---

### ART DIARY FRANKFURT

The Rise of the Underground

2009-2012 / 16mm / coul / opt / 18 ips / 90min / 259€

Suivez-moi avec mon appareil photo 16mm Baulieu en 3 ans à travers la scène artistique Underground et Haute-Culture de Francfort. Une rapide musique-aventure-voyage sans escale avec des artistes célèbres et toutes sortes de happenings étranges !

Crédits : P. Kubelka, G. Kuchar, J. Mekas, M.Deren, Kenneth Anger, Kasper König.

*Follow me with my 16mm Baulieu Camera in 3 years through the Underground and Highculture Art Szene in Frankfurt. A fast nonstop Music-Adventure-Trip with famous Artists and all kind of strange Happenings!*

*Credits: P. Kubelka, G. Kuchar, J. Mekas, M.Deren, Kenneth Anger, Kasper König.*

## D

### DAVIS SANDRA

---

#### THAT WOMAN

2018 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 22min / 81€

L'interview de Monica Lewinsky par Barbara Walters en 1999, revisitée avec George Kuchar dans le rôle de Barbara. Le script affronte le problème de la création médiatique d'une identité sexuelle à travers l'artifice et le spectacle. Le spectacle qui rend publique l'expérience privée, à travers la télévision. Le croisement de l'interview originale avec l'interview «recrée» résulte dans un questionnement sur la vraie nature de l'obsénité. Que signifie «In her own words» («Avec ses propres mots») lorsque le sujet est conditionné par la diffusion ?

*A reinterpretation of the 1999 Barbara Walter's interview of Monica Lewinsky, with George Kuchar playing Barbara. The script confronts media creation of sexual identity through artifice and spectacle. Spectacle that makes private experience public, presented through television. The resultant intercut of the original and "re-created" interviews questions "what is the true nature of obscenity?". What does "in her own words" signify when the subject is packaged by a broadcast network?*

### DE CLERCQ ANOUK

---

#### ATLAS

2016 / 16mm / n&b / sil / 18 ou 24 ips / 6min30 / 75€

ATLAS explore la surface d'un seul cadre à partir d'un film noir et blanc en 16mm à travers un microscope électronique. Il est un guide dans un conte macroscopique du monde.

*Exploring the surface of a single frame from a black and white 16mm film through an electron microscope, Anouk De Clercq ponders over ways of seeing and the nature of cinema.*

*Spatiality being one of the key concepts in her work, here, she wants to go as deep into space as possible, at the tiniest scale, and see what insights we get from this other perspective on things.*

*This ATLAS is a guide in a macroscopic tale of the world.*

#### CONDUCTOR

2004 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 2min22 / 50€

Un mât apparaît, chef d'orchestre face au ciel tempétueux. Au coeur du sifflement du vent et du tumulte de l'orage naissant, une minuscule lumière clignote, telle une respiration, semblant résister à la nature hostile. Ayant recours à des fragments d'images réelles, l'artiste construit une tension dramatique purement audiovisuelle.

*A lightning conductor appears as a musical conductor for the cloud cover. At the core of an increasingly threatening blaze of fire and a whistling wind, a minuscule light has final call, until the violence of heaven discharges abruptly and the lightning conductor throws it all off-screen.*

*This video was made in the framework of Title Safe II, a project by Walter Verdin in which he invites artists to make a short video with 125bpm as a rhythmic rule.*

#### ME+

2004 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 5min / 50€

Une petite croix blanche se meut le long d'un écran vide et noir et se multiplie ensuite en deux croix qui dansent ensemble autour de l'écran, pour disparaître finalement ensemble.

Le texte a été écrit et susurré par Anouk De Clercq. La musique que l'on entend dans le fond a été composée par Anton Aeki.

En tant que spectateur, on devient conscient de l'influence du texte ainsi que de la musique électronique sur l'image bi-dimensionnelle. Résultat, une histoire d'amour intime dans un espace tri-dimensionnel qui semble être un espace infini se voit être suggéré par le graphisme, le champ plat et noir transitoire et les croix minimales.

*A small white cross moves against an otherwise black, empty screen, then multiplies itself to become two crosses that dance around the screen together, only to then disappear together.*

*The text was written and whispered by Anouk De Clercq. The music that one hears in the background was composed by Anton Aeki.*

*As the viewer, you become conscious of the influence of the text and electronic music on the two-dimensional image. As a result, the graphic, flat black field with the transitory, minimal crosses suggests more than that: an intimate love story in a three-dimensional space that seems to be an infinite universe.*

#### OH

2010 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 8min / 50€

OH a pour but de réanimer l'esprit ambitieux et utopique de l'architecte renégat Etienne-Louis Boullée (1728-1799). Resté fidèle à la tradition utopique architecturale de laquelle il faisait partie, il est mieux inscrit dans la mémoire aujourd'hui pour un projet resté non réalisé en particulier : le design d'un gigantesque tombeau ressemblant à une sphère dédié à un des pères fondateurs de la science moderne : Isaac Newton (1784).

Ceci-dit, bien que la référence historique à un projet architectural non terminé ajoute une touche nostalgique et mélancolique à OH, De Clercq reste tout de même fidèle à sa passion bien documentée d'images de futurisme. OH pourrait être considéré comme une suite singulière de sa «poétique de l'espace», une investigation vi-

suelle richement texturée de tensions allégoriques entre intérieur et extérieur, réel et imaginaire («virtuel»), espace bi ou tri-dimensionnel, format analogue et digital, aussi vaste qu'intime.

OH a reçu une mention spéciale au Videomedija Festival 2011 (CS).

Animation Tom Kluyskens

Sound Anton Aeki

Acoustics Johan Vandermaelen

Produit par Auguste Orts

Avec le soutien de Flanders Audiovisual Fund, CERA Partners in Art, M HKA, SCAM\*Brouillon d'un rêve numérique

*OH seeks to reanimate the ambitious, utopian spirit of renegade architect Etienne-Louis Boullée (1728-1799). True to the spirit of the utopian architectural tradition Boullée is part of, he is probably best remembered today for one unrealized project in particular: the design for a gigantic sphere-shaped shrine dedicated to one of the founding fathers of modern science, Isaac Newton (1784).*

*Although the historical reference to an unrealized architectural project adds a nostalgic, melancholy twist to OH, De Clercq nevertheless stays true to her well-documented passion for images of futurity. OH sees the continuation of De Clercq's singular 'poétique de l'espace' - a richly textured visual investigation of the allegorical tension between inside and outside, real and imaginary ('virtual'), two-and three-dimensional, analogue and digital, immensity and intimacy.*

Animation Tom Kluyskens

Sound Anton Aeki

Acoustics Johan Vandermaelen

Produced by Auguste Orts

With the support of the Flanders Audiovisual Fund, CERA Partners in Art, M HKA, SCAM\*Brouillon d'un rêve numérique

## OOPS WRONG PLANET

2009 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 8min / 50€

OOPS WRONG PLANET montre le défilement d'un attirant paysage en provenance d'une autre planète. Une tentative d'établir le contact est faite. La communication longue distance est possible, bien qu'il y ait quelques interférences sur la ligne. Un contact clair paraît cependant impossible. L'interférence apparaît tel un voile recouvrant l'image. Se trouve la tentation de regarder derrière l'image, comme pour dépasser les interférences et aller vers une image limpide. La bande-son de scanner renforce encore plus le parasitage entre distance et proximité. OOPS WRONG PLANET permutent sans arrêt ce qui semble possible et ce qui semble impossible en termes de contact. Il s'agit d'un tâtonnement afin de trouver l'endroit où le vrai contact peut prendre place, par delà le temps et l'espace.

Sound Scanner

Animation Tom Kluyskens

Produced by Auguste Orts

Initiated by Initia

With the support of the Flemish Community

*OOPS WRONG PLANET shows an attractive, rolling landscape from a different planet. an attempt is made to establish contact. Long-distance communication is possible, albeit with some interference on the line. Clear contact appears impossible though. The static appears like a veil that clouds the picture. There's the temptation to look behind the picture, so as to bypass the interference and get to a clear picture. The soundtrack of Scanner reinforces*

*the static between distance and vicinity even further. OOPS WRONG PLANET permanently switches between what seems possible and impossible in terms of contact. it's a grope in the dark, in search of the place where real contact can be possible, beyond time and space.*

Sound Scanner

Animation Tom Kluyskens

Produced by Auguste Orts

Initiated by Initia

With the support of the Flemish Community

## THING

2013 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 18min / 75€

Un architecte parle de la ville qu'il a construite. Nous voyageons à travers sa mémoire virtuelle, au sein d'un espace imaginaire et sans bornes. Mémoire d'un lieu, édifices de fiction, et continuation du passé dans les formes urbaines contemporaines... Les idées de l'architecte ne prennent pas de forme particulière, mais elles n'en sont pas moins captivantes. Les choses révèlent une réalité douteuse, mais belle.

Un livre THING a été publié par MER. Paper Kunsthalle dans le cadre de ce travail. Il s'agit du premier livre de la collection «The art of --scaping».

Dans certains de ses films précédents, tels que PIXELSPLEEN (dans lequel deux pixels se rencontrent au milieu d'un vaste espace noir) ou SWAN SONG (une variation sur l'idée du dernier chant ou de la dernière danse d'un pixel), Anouk De Clercq travaille sur ce qu'on pourrait appeler la «plus petite unité» qui compose l'image numérique. Dans THING, il ne s'agit plus du pixel, mais du point, et plus précisément des rapports scalaires entre le point et sa multiplication/organisation au sein de l'image et de l'espace numériques. Projeté à très grande échelle, THING est un univers architectural qui révèle sans cesse sa propre virtualité, parce qu'il n'existe que comme une nébuleuse de points au sein de laquelle la caméra, ou plutôt le point de vue, erre.

En effet, la technique utilisée dans THING ne permet pas de parler de caméra, dans la mesure où le film est composé de modélisations 3D d'espaces urbains. Il s'agit plutôt d'un point de vue, d'un regard, ou même d'un corps (qui erre). Une tension est ainsi générée entre l'inventaire mécanique de l'espace et sa perception incarnée. Une tension, ou un entrelacement de deux interfaces sensibles : le scanner, et le corps, sans qu'il soit besoin de dire s'il y a un désir de reproduire le mode de perception sensible du second dans la technologie du premier.

*An architect talks about the city he built. We travel through his virtual memory to a boundless, imaginary space. About a place's memory, about fictitious buildings and the continuation of the past in today's urban patterns. The architect's ideas do not take on a particular form, but that does not make them less appealing.*

*THING reveals an unreliable, yet beautiful reality.*

*As part of this work a book THING is published by MER. Paper Kunsthalle. This is the first book in the "The art of --scaping" series.*

*In previous works, such as PIXELSPLEEN (where two pixels meet in a dark and vast space), or SWAN SONG (a speculation about a pixel's last song, or last dance before death) Anouk De Clercq draws on what might be called "the smallest unit" that makes up the digital image. In THING, it is no longer about the pixel, but rather about the dot, or more accurately, about the scale interplay between the dot and its multiplication and organization in the digi-*

tal image and space. Screened at a very large scale, *THING*, is an architectural universe that ceaselessly reveals its own virtuality for it exists only as a nebula of points wherein the camera, or actually, the point of view, wanders.

Indeed, the technology used in *THING* does not allow talking about a camera since it is made of 3D scans of urban spaces. Instead, we could talk about a point of view, a gaze, or even a body (that wanders). Thereby, a tension is generated between the mechanical register of space and its embodied perception. A tension or overlap between two sensing interfaces: the scanner and the body, without any need to determine whether there is a desire to reproduce the mode of sensing of the latter through the technology of the former. Unlike other works in which the animation is for the artist an occasion to create spaces without memory (precisely because animation does not capture anything), in *THING*, the virtual universe does have a memory; the scanner does capture. The same memory that a body has or that is required in the learning of perception.

Calling it *THING* is a resistance to provide connotation beyond the signalling of a paradoxical "for it is virtual" materiality. Notwithstanding the nuances between authors and periods, the word "thing" in philosophical and psychoanalytic traditions has often been used to refer to the inaccessible, a stronghold of inexplicable emptiness on which meaning is built.

*Thing*, is a film that is built from a text that progressively describes, creates, or builds a space. The dot and the word become thereby, parallel compositional elements.

Images Scanlabprojects

Sound Scanner

Editing Fairuz

Voice Liam Byrne

Produced by Auguste Orts

With the support of the Flanders Audiovisual Fund, CERA Partners in Art, Kaaitheater, Academia Belgica (IT), Nomas (IT) & Le Fresnoy, studio national des arts contemporains (FR).

This work is part of *The art of ~scaping*, a research project by Anouk De Clercq, funded by the Research Fund University College Ghent.

## DE CLERCQ ANOUK & AEKI ANTON

---

### BUILDING

2003 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 12min / 47€

Des puits de lumière et la caméra bougent dans le noir comme dans un glissando. Des formes plates et tranchantes apparaissent en noir et blanc et en haute définition. Elles se promènent le long des grandes surfaces murales et ouvrent sur leur passage des étages, des fenêtres ainsi que des portes et se décomposent sur le sol, les escaliers et des colonnes. De cette manière, selon une chorégraphie contrôlée rythmée par la musique de Anton Aeki, une expérience purement architecturale est créée sur l'écran. Comme un mobile audiovisuel constructiviste, *BUILDING* se révèle et se fait documenter comme étant dans un rêve d'architecte. En d'autres mots : comme un point de départ spatiale et atmosphérique pour que les utilisateurs commencent à y laisser leurs traces. *BUILDING* est inspiré de la nouvelle chambre de concert à Bruges et par conséquent offre aussi un hommage au travail de Robbrecht & Daem, le collectif d'architectes belges qui est connu pour des travaux tels que le nouveau musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam ainsi que les Aue-pavillons pour la documenta IX à Kassel.

*Shafts of light and the camera are moving through the dark as in*

a glissando. Flat, sharply cut forms appear in black-and-white and high definition. They feel their way along expanses of wall, opening up storeys, windows and doors, and break down on floors, stairs and columns. In this way, according to a controlled choreography upheld by the music of Anton Aeki, a truly architectural experience is created on the screen. Like a constructivist audiovisual mobile, the building reveals itself and is being documented as in an architect's dream. In other words: as a spatial and atmospheric starting point for users to start leaving their marks on it.

*BUILDING* is inspired by the new concert hall in Bruges and thereby also pays homage to the work of Robbrecht & Daem, the Belgian architects' collective which is well known for such exploits as the new Boijmans van Beuningen museum in Rotterdam and the Aue-pavilions for Documenta IX in Kassel.

## DE CLERCQ ANOUK & CALLEMIN TOM

---

### IT

2017 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 13min / 75€

Un phénomène lumineux voyage sur un paysage. *IT* est une investigation audiovisuelle dans une réalité qui change temporairement dans la recherche que quelque chose s'illumine dans le noir.

*A light phenomenon travels over a landscape. IT is an audiovisual investigation into a reality that temporarily changes, in a search, a quest for something to light up in the dark.*

## DINCEL NAZLI

---

### HER SILENT SEAMING

2014 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 10min30 / 60€

Transcription de choses entendues lors d'échanges intimes, au moment de mon divorce. Les sections sont composées d'originaux détruits de *LEAFLESS* (2011). Les images sont réactivées par un montage contrôlé, qui met en jeu la synchronisation. Leur obscurité s'éclaircit en même temps que le texte gravé à la main se fait plus difficile à lire à chaque section. Le son direct provenant des cuts et du développement artisanal de la pellicule est composé de 26 photogrammes. La non-synchronisation fait résonner les images du passé comme par le biais d'une traduction.

*A transcription of what I have been told during intimate experiences while separating from my husband. Sections consist of destroyed originals from LEAFLESS (2011) Images are re-valued through a controlled act of cutting, with an allusion to synchronization. Obscured images clear out while the hand scratched text becomes harder to read with each section. Direct sound of cuts and hand processing are composed of 26 frame shots. Un-synced, it reveals a hearing of past images, as an act of translation.*

### INABILITY

2013-2016 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 4min / 40€

*FAILURES* est un projet expérimental (2016-en cours) qui consiste en une quarantaine de films à bobine unique, traitant chacun d'un échec humain.

#### 4. INABILITY

Il s'agit d'un film que je n'ai pas réussi à achever en 2013 et que j'ai doublement détruit. Il a été tourné dans deux espaces en ruines : aux Sutro Baths de San Francisco, et dans les derniers lieux do-

mestiques que j'ai occupés avec un ancien partenaire. Le film a été détruit dans l'océan.

*FAILURES is an experimental feature (2016-Ongoing) consisting of 38-40 single camera roll films each dealing with a human failure.*

#### 4. INABILITY

*This is a re-destroyed film that I was unable to finish in 2013. Filmed both in ruins: at the Sutro Baths in San Francisco and in final domestic spaces occupied with a former partner. Film was destroyed in ocean water.*

### LEAFLESS

2010-2011 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 8min / 46€

LEAFLESS est un poème en textures sur le fait de se familiariser avec le corps d'un être cher et avec son paysage.

*LEAFLESS is a poem of textures about becoming familiar with a significant other's body in reservation with its landscape.*

### REFRAME

2009 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 4min / 40€

8 diapositives stéréoscopiques passées à la tireuse optique jk-104, photographiées image par image, à la main. Il s'agit du premier film couleur de Dincel développé artisanalement. Les diapositives ont été trouvées dans une brocante de Milwaukee en 2009. Elles ont été prises à Cuba entre 1948 et 1950 par un officier de l'armée accompagné de sa famille. Dincel en réactive le regard touristique et fragmente les photographies en de nouvelles possibilités de cadres, redonnant vie à des corps qui pourraient avoir péri lors de la révolution de 1952.

*8 stereoscopic slides taken to the jk-104 optical printer, shot frame by frame, by hand. This is the first hand processed color film from Dincel. The slides were found at a thrift store in Milwaukee, WI in 2009. They are of Cuba between 1948 and 1950 taken by an army officer while accompanied by his family. Dincel reclaims their touristic gaze, by fragmenting their photographs into new possibilities of the frame, and reviving the bodies that may have perished by the revolution in 1952.*

### SHAPE OF A SURFACE

2017 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 9min05 / 60€

Le sol porte la trace de l'histoire païenne, puis chrétienne, puis musulmane des ruines de la ville qui fut bâtie pour Aphrodite. Alors qu'elle prend sa revanche sur Narcisse, les miroirs dévoilent leurs visions, surfaces et profondeurs se démantèlent, et le marbre se transforme en chair.

*The ground holds accounts of once pagan, then christian and now muslim ruins of the city built for Aphrodite. As she takes revenge on Narcissus, mirrors reveal what is seen and surfaces, limbs dis-mantle and marble turns flesh.*

### SOLITARY ACTS #4

2015 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 8min / 60€

Wittnerchrome, cutter, machine à écrire.

La cinéaste se filme en train de masturber l'objet du débat. Elle entend les autres s'approprier son corps, ses habitudes : ceux de

son entourage conservateur, dans son enfance. L'observateur se l'approprié aussi en l'observant dans cet acte privé. Elle a 9 ans, puis 12 ans. Elle observe des icônes populaires, repoussant le pouvoir de leur corps, puis elle rejette l'autre, des objets extérieurs à son corps : avec une angoisse adolescente, elle refuse l'orgasme à tout autre qu'elle-même.

*Wittnerchrome, Exacto Knife, Typewriter.*

*The filmmaker films herself masturbate the object of debate. She hears others claim her body, her habits: those in her conservative surroundings as a child. The viewer claims her as well, by watching her in this private act. She is 9 years old, then 12. She observes popular icons, dismissing the agency of their body, she then rejects the other, objects outside of her body: with some teenage angst, denies climax to everyone else but herself.*

### SOLITARY ACTS #5

2015 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 5min / 50€

Wittnerchrome, cutter, ligne de pêche, machine à coudre.

La cinéaste se filme en train de s'exercer au baiser avec un miroir. Elle fait remonter des souvenirs adolescents de surconsommation, d'obsessions orales déconcertantes qui sont à la fois sexuelles (embrasser) et physiologiques (manger). Elle finit par manger la carotte avec laquelle elle se masturbe, éprouvant une sorte de cannibalisme.

*Wittnerchrome, Exacto Knife, Fishing Line, Sewing Machine.*

*The filmmaker films herself practice kissing with a mirror. She recalls teenage memories of overconsumption, confusing oral fixations that are both sexual (kissing) and bodily (eating). She ends up eating the carrot she is masturbating with, and she feels a sense of cannibalism.*

### SOLITARY ACTS #6

2015 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 11min / 60€

Wittnerchrome, cutter, poinçons à lettres d'1,5mm, marteau, pince perforatrice pour cuir.

Critique féministe du complexe d'Oedipe. La cinéaste raconte un avortement qu'elle a subi en 2009. L'enfant avorté survit et devient son amant. Son sujet est filmé dans une action privée, compliquant ce qui pourrait être un acte solitaire.

*Wittnerchrome, Exacto Knife, 1.5mm Letter Punches, Hammer, Leather Puncher.*

*This is a feminist critique of the Oedipal complex. The filmmaker recounts an abortion she had in 2009. The aborted child survives and becomes her lover. Her subject is filmed in a private act, complicating what could be an act of the solitary.*

## DORNIEDEN ANJA & GONZÁLEZ MONROY JUAN DAVID

### COMFORT STATIONS

2018 / 16mm / coul-n&b / opt / 24 ips / 26min / 90€

Toutes les images ont été trouvées. De ce qu'on peut en recomposer, il s'agit d'une sorte de test psychologique, élaboré par un couple apparemment non professionnel. Nous ne connaissons pas leurs noms, mais leurs initiales : B. et K. Il y avait une boîte contenant deux étuis à pellicule et un dossier. Dans l'étui A, une bobine 16mm de négatif image. Dans l'étui B, une bobine 16mm de négatif

son.

*All this material was found. From what we can gather, it makes up some sort of psychological test. A couple, seemingly non-professionals, created the test. We don't have their names, only their initials: B and K. In a box we found two film cans and a folder. Inside film can A there was a roll of 16mm picture negative. Inside film can B there was a roll of 16mm sound negative.*

## THE SKIN IS GOOD

2018 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 12min / 50€

Le démon de la peau est un étranger. Il nous envoie d'étranges messages. Dans son dernier message, le démon de la peau disait : « Essayez de devenir un moment des démons de la peau. Comment, demandez-vous ? Eh bien, pour devenir un démon de la peau, il faut convoquer l'esprit de la peau. Et pour convoquer l'esprit de la peau, il faut dire la prière de la peau. »

Nous avons fait ce film pour toi, démon de la peau. Qu'en penses-tu ?

*The skin fiend is a stranger. He sent us strange messages. In the last message the skin fiend said: "Try to be skin fiends for a moment. How, you ask? Well, to be a skin fiend one has to summon the skin demon. To summon the skin demon, one has to say the skin prayer."*

*We made this film for you, skin fiend. What do you think?*

## DORSKY NATHANIEL

### ARBORETUM CYCLE

2017 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 137min / 570€

Ce cycle en sept parties a été réalisé en une année complète dans le monde de la lumière et des plantes. Nous sommes témoins, non seulement de la progression des saisons mais aussi de l'évolution du cinéaste durant cette année d'exploration de la lumière comme énergie du vivant.

Contient les films suivants :

ELOHIM (2017, 31 min.)

ABATON (2017, 19 min.)

CODA (2017, 16 min.)

ODE (2017, 20 min.)

SEPTEMBER (2017, 20 min.)

MONODY (2017, 16 min.)

EPILOGUE (2017, 15 min.)

*For the past several years California experienced an extreme drought. But this past winter good fortune brought a bountiful amount of storms and liquid refreshment. The spring that followed took on magical and celebratory qualities of energy, joy, fullness, and rebirth.*

*In walking distance from my apartment is San Francisco's Arboretum located in Golden Gate Park. I decided that I would make a film now on a single subject and that subject would be the light - not the objects, but the sacredness of the light itself in this splendid garden. What I did not know is that the great beauty of this magnificent spring would bring forth not one, but seven films, each one immediately following the previous. I began to photograph on the second week of February and finished the editing of the seventh film during the last days of December.*

*These seven films spontaneously manifested as the stages of life: early childhood, youth, maturity, old age, and death. ELOHIM was photographed in early spring, the week of the lunar new year, the very spirit of creation. ABATON was photographed a few weeks later in the full ripeness of spring, the very purity and intoxication of passion. CODA was photographed in late spring, in the aftermath of this purity, the first shades of mortality and knowledge. ODE, photographed in early summer, is a soft textured song of the fallen, the dissonant reds of death, seeds, and rebirth. SEPTEMBER is indeed, Indian summer, the halcyon swan song of earthly blessings. MONODY, shot in the fading autumnal glory is an energized declaration of the end. And EPILOGUE, photographed in early December, rests in quietude, the garden's energy now descending into the dark, damp earth.*

*Includes the following titles :*

*ELOHIM (2017, 31 min.)*

*Elohim, or divine beings, the energy of light as creation.*

*ABATON (2017, 19 min.)*

*Abaton, a sacred place, a sanctuary for dreaming and healing.*

*CODA (2017, 16 min.)*

*Coda is an afterword to Elohim and Abaton, the first shades of death and knowing.*

*ODE (2017, 20 min.)*

*Ode is the fourth section of the cycle. There is now the presence of death and dying as the dry summer begins.*

*SEPTEMBER (2017, 20 min.)*

*September's ripeness, a blessing on earth, our Indian summer...*

*MONODY (2017, 16 min.)*

*A monody is an ode sung by a single actor in a Greek tragedy, a poem lamenting a person's death. In this case, the sixth section of this Arboretum Cycle, the death of the garden itself.*

*EPILOGUE (2017, 15 min.)*

*Epilogue is the seventh film in the Arboretum Cycle, a descent into the dark damp earth, a period of dying.*

*This cycle of seven sections takes in a complete year in the world of light and plants. Not only do we witness the progression of the seasons but also the development of the filmmaking during this year-long exploration of light as life's energy.*

## DUDOUIT DAVID

### CAILLOUX, ROCHER, ALGUES

2009 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 5min40 / 34€

Dans ce film David Dudouit retravaille des images filmées en Super8 sur l'île de Sein.

A l'aide d'une tireuse optique il compose trois tableaux en noir et blanc d'une beauté époustouflante.

*In this film David Dudouit reworks some Super8 images filmed on the île de Sein.*

*Using an optical printer he compose three paintings in black and white of a blazing beauty.*

## ILE DE OUESSANT

2010 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 10min20 / 38€

Il s'agit de 4 bobines de film 16mm patiemment exposées image par image lors d'un séjour sur l'île bretonne de Ouessant.

Ici l'observation de la nature et de ses phénomènes se marie avec une quête formelle plus prononcée qui modifie notre perception du réel.

*For this film, four rolls of 16mm film were patiently exposed frame by frame over the course of a stay on Ouessant Island in Brittany. Here, observation of nature and its phenomena is paired with striking formal experimentation, which alters our perception of the real.*

## ILE DE SEIN #1

2009 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 15min30 / 49€

Ce sont des images filmées en Super8 sur l'île de Sein, gonflées par la suite en 16mm.

Dans une démarche qu'on pourrait définir ethnographique, David Dudouit s'attache à nous montrer le quotidien de l'île et de ses habitants. Les journées se répètent, le cinéaste revient parfois sur les lieux filmés la veille. Du fait de la prise de vue en image par image, le temps se retrouve compressé et le rythme du film nous emporte dans une sorte de transe.

*These are super8 images filmed on Sein Island, later blown up to 16mm.*

*Using an approach that could be considered ethnographic, David Dudouit commits to showing us the everyday life of the island and its inhabitants. As the days repeat, the filmmaker sometimes returns to the same places filmed the day before. As a result of the frame-by-frame shooting method, time becomes compressed, and the rhythm of the film pulls us into a kind of trance.*

# G

## GOSSING MIRIAM & SIECKMANN LINA

### DESERT MIRACLES

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 11min40 / 49€

DESERT MIRACLES est une exploration cinématique d'une architecture commercialisée de désir. A travers 22 tableaux différents, le film est une méditation sur les chapelles de mariage du Nevada.

*DESERT MIRACLES is a cinematic exploration of a commercialized architecture of desire. Across 22 different tableaux the film meditates upon the interiors of Nevada's wedding chapels.*

### ONE HOUR REAL

2017 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 12min39 / 49€

ONE HOUR REAL explore les coulisses et façades d'un phénomène contemporain, avec des jeux d'évasion de la vraie vie. Ces jeux émergent au Japon, et leur popularité a récemment pris de l'ampleur en Europe. Avec l'observation impartiale de mécanismes utilisés dans ces salles de jeux, le film soulève la question de la surveillance, du désir de jeu, et de la relation entre l'emprisonnement et le désir.

*ONE HOUR REAL explores the coulisses and facades of a contemporary free-time phenomenon, real-life escape games. These games originally emerged in Japan, and their popularity among players in Europe has recently snowballed. In its unbiased observation of the automated mechanisms used in escape rooms, the film raises questions about surveillance, the human yearning to play, and the relation between imprisonment and desire.*

### SUNDAY, BUESCHERHOEFCHEN 2

2014 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 12min51 / 50€

Une maison de campagne, un dimanche. Entouré de maisons de famille peu encombrantes, le bâtiment exceptionnel avec sa façade jaune se situe en haut d'une colline, à l'aube. A l'intérieur de la maison, de beaux espaces de vie s'ouvrent, où la vie de tous les jours se met en scène parmi le paysage des fantaisies individuelles d'exotisme. Des procédés techniques mécanisés se produisent parallèlement à la routine quotidienne des habitants et viennent donner vie à ce lieu.

*A private house in the countryside on a Sunday. Surrounded by unimposing family homes, the exceptional building with its yellow frontage is set on a hill in dawn. Inside the house, aesthetic living environments open up, where everyday life is staged within a scenery of individual fantasies of the exotic. Automated technical processes occur parallel to the inhabitants' daily routine and lend the place a life of its own.*

## GROSSMANN GIULIA

### IN BETWEEN WE ARE

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min45 / 33€

Quelle différence voyez-vous entre ces cendres et la poussière de la Voie Lactée ?

Ce film navigue entre différentes textures qui font partie de la nature: l'eau, les racines, l'écorce des arbres. En raison des échelles disparates, ces choses sont représentées de manière abstraite.

*What difference do you see between these ashes and the dust of the Milky Way? This film navigates between different textures that are part of nature: water, roots, tree bark. Because of the disparate scales, these things are shown in an abstract way. The movement of these elements in concert are what informs the identity of earth in progress.*

### LIVITY

2017 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 6min02 / 20€

Quelquefois, on distingue des sons provenant d'un paysage lointain, avant d'avoir conscience de son existence. Ici, Livity personifie la jungle du Laos. Cette vidéo musicale nous emporte dans un monde mystérieux, et en appelle au rêve et à la magie qui habitent la jungle.

Les temps forts du rythme se répercutent dans les bois. La caméra se fait omnisciente au milieu d'une végétation luxurieuse qui entoure les esprits de la forêt.

*We distinguish sometimes sounds that are part of a distant landscape, before we ever have conscious of its existence. Here, Livity personifies the jungle of Laos. The music video brings us into a*

*mysterious world, and calls to the reverie and magic that the jungle inhabits.*

*To the metronome pulses, the groove beats to the echoes of the woods. The camera is omniscient in a luscious vegetation that decorates the spirits of the forest.*

## MARS SOCIETY

2016 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 16min / 62€

Des passionnés de la conquête spatiale se projettent. Ils jouent un futur proche, plausible, mais qui reste encore une fiction. Parmi eux, Alain Souchier. Ingénieur en propulsion et en lanceurs fusées nous fait traverser les étapes essentielles à cette épopée.

Outre sa version de diffusion en tant que film, la projection peut être envisagée sous forme de performance : musique en live et light show.

Ces liquides colorés sont fabriqués artisanalement sur place, de façon empirique. Sous l'effet de la chaleur, ces matériaux se mettent en mouvement, se tordent en volutes infiniment variées, ou explosent en bulles dans un riche mélange de couleurs.

*This movie offers to open up our future, our ability to assure : "We are here. This is 2030!". MARS SOCIETY is a display of this future, which is so far only fiction. Conversation between today's fiction and scientific's simulation, this movie is as much an archive document on contemporary research (the conquest of space), as an experimentation flirting with two genres: the scientific documentary and the fictional contemplative work.*

## MATTER FACTORY

2018 / Fichier num. / coul / son / 2E / 24 ips / 45min / 146€

Un peu de la vie quotidienne au sein du plus grand centre de physique des particules du monde : le CERN. Basé sur la recherche et les temps d'exposition, cette installation à deux écrans interroge les types de rapports des humains aux machines dans un lieu où l'on étudie l'espace, le temps et la matière. De l'histoire à l'Histoire, les images d'archive du CERN apparaissent comme des captations expérimentales, qui rendent possible un voyage vers des mondes fictionnels, au sein de cet environnement de recherche souterrain et surréaliste.

*A time of everyday life of the largest particle physics center in the world, the CERN. Combining research and exposure time, this two-screen installation examines the ways humans confront machines in a place where we study space, time and matter. From history to History, the archival images from CERN pose as experimental records and make it possible to travel into fictional realms in this surreal underground research environment.*

# H

## HAMMER BARBARA

### HISTORY LESSONS

2000 / 16mm / coul-n&b / opt / 24 ips / 70min / 200€

Dans ce film magnifiquement irrévérent et néanmoins puissant, Barbara Hammer retrace l'histoire lesbienne en présentant un extraordinaire tableau d'images d'archives - puis le manipule mali-

cieusement pour le faire paraître comme si les lesbiennes étaient partout. Des films populaires aux actualités, des images d'éducation sexuelle aux pornos, des films pédagogiques aux films scientifiques, HISTORY LESSONS se réapproprie et réécrit l'histoire lesbienne.

*In this wonderfully irreverent yet empowering film, Barbara Hammer traces lesbian history by presenting an extraordinary array of archival footage -- and then playfully manipulates it to make it seem as though lesbians were everywhere. From popular films to newsreels, sex ed pics, stag reels, medical and educational films, old nudies and more, HISTORY LESSONS reclaims and rewrites lesbian history.*

### SISTERS!

1973 / 16mm / coul-n&b / opt / 24 ips / 8min / 50€

Un collage en forme d'hymne aux lesbiennes. On y trouve des images de la marche pour la Journée Internationale de la Femme à San Francisco, et des gens qui dansent à un concert de Family of Woman lors de la dernière soirée de la seconde Conférence Lesbienne ; ainsi que des images de femmes exerçant tous types de métiers traditionnellement «masculins».

*A celebration and collage of lesbians, including footage of the Women's International Day march in SF and joyous dancing from the last night of the second Lesbian Conference where Family of Woman played; as well as images of women doing all types of traditional "men's" work.*

## HAUT BEA

### ARM, FLEXION, EXTENSION

2011 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 2min / 50€

ARM, FLEXION, EXTENSION est une étude de l'espace-temps domestique. Le développement à la main et à l'aveugle du film 16mm brouille la frontière entre la chambre noire et l'évier de la cuisine. La tâche conçue comme performance : en transformant un acte du quotidien en geste impérieux, l'auteure affronte le contrôle difficile de son environnement. Le récit d'un processus do-it-yourself se déporte vers une méditation sur la lumière et l'occurrence de la matière comme ombre. Le matériel de base pulse tantôt du côté de l'abstrait, tantôt du quotidien.

*ARM, FLEXION, EXTENSION is a study of domestic time and space. Haphazardly hand processed 16mm film blurring the distinctions between the darkroom and the kitchen sink. Task as performance: A mundane action turned into an imperative gesture, the author struggles to control her environment. Slipping between a narrative of DIY and a meditation of light and intervening matter as shadow. Base material pulses between the abstract and the everyday.*

### BUSH

2011 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 2min45 / 50€

Une prouesse de jardinage. Apprivoiser la nature, contenir le chaos, maîtriser les éléments : héroïsme domestique.

*A Gardening Feat. Taming nature, containing chaos, mastering the wilderness. Domestic heroism.*

## DRAG

2017 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 5min / 22€

Un théâtre poétique sous la fenêtre. DRAG commence avec un canapé abandonné dans la rue, et se transforme en un interlude comique où les lois de la route sont suspendues. Une épreuve des matériaux, des règles et des nerfs à même le trottoir. Son gratté à la main.

*Poetic Theater of the Overlooked. Inspired by a dejected sofa left in the street, DRAG became a comic interruption of the rule of the road. A road test of materials, bylaws and nerve. Hand scratched sound.*

## GRAVURE

2013 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 2min05 / 50€

Un plan tactile d'émulsion argentique, développement et action performés. Examiner les lignes et les rayures accumulées par la pellicule celluloïd au cours de ses voyages à travers les machines de développement et de tirage, les projecteurs et les bobines. Dans sa lutte pour contrôler ses matériaux et son environnement, l'artiste laisse son empreinte. L'action et la matière, le geste et l'empreinte, la patine et l'impression.

*A tactile plane of film emulsion, process and action performed. Examining the lines and scratches accrued by celluloid film during its travels through processing and printing machines, projectors and reels; striving to control her materials and her environment, the artist makes her mark. Action and material, gesture and touch, patina and impression.*

## I SAW, I SEE, I LOOK

2013 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 8min / 60€

Ce film en trois parties a débuté comme une recherche sur les structures de film générées par les contraintes matérielles du tournage en solitaire avec une caméra 16mm Bolex mécanique. Au centre, une série d'actions : déconstruire, sonder, mesurer ; mais au milieu de la répétition et de la poétique, la construction d'une subjectivité semble émerger.

*This is a tri-part film that began as an enquiry into the film structures created by the practical limitations of solo film-making with a 16mm, clockwork Bolex camera. Centrally a series of actions: deconstructing, surveying and measuring, but within the layers of repetition and poetics a construction of a subjective self emerges.*

## HERNANDEZ TEO

### CRISTO

1977 / Fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 64min / 210€

« Toute histoire - celle du Christ ou autre - imprègne le monde, y laisse sa trace, modifiant et informant l'histoire, et tout ce que l'humain reproduit et crée. (...) Le meilleur chemin pour une interprétation historique ou une adaptation littéraire c'est s'éloigner le plus loin possible d'une interprétation au pied de la lettre. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une interprétation contemporaine et personnelle. (...) l'histoire du Christ est une histoire archétypale. Elle a modifié et informé une morale et une vision de l'être humain en Occident, il faut la prendre pour ce qu'elle est et ce qu'elle est devenue : une matière. » T. Hernandez, « Notes sur cinéma », 29 mai 1980, in Teo

Hernandez : trois gouttes de mezcal..., 1997, édition Centre Pompidou.

*"All stories - the one of Christ or others - permeate the world, leave their traces, modifying and informing history and all that human beings reproduce and create. (...) The best way for a historical interpretation or a literary adaptation consists in distancing oneself as much as possible from a literal interpretation. That is to say, it is a contemporary and personal interpretation. (...) the story of Christ is an archetypal story. It has modified and informed a moral and a vision of the human being in the Occident, it must be taken for what it is and what it has become: a material." T. Hernandez, "Notes sur cinéma", May 29, 1980, in Teo Hernandez: trois gouttes de mezcal..., 1997, Pompidou Center.*

### GRAAL

1980 / Fichier num. / coul / sil / 24 ips / 35min06 / 175€

GRAAL, le film, va (et aussi tous les films qui le précèdent) vers un paganisme ouvert et avoué où la force et la magie païennes investissent tous les sujets à tout instant. (...) Il ne s'agit pas « du » Graal et de sa légende mais « de » Graal. Celui-ci pris dans un sens plus large, en tant qu'archétype universel : abréviation, métaphore du cosmos. En fait accomplissement. Graal c'est ça : l'aboutissement de l'accomplissement. Janvier et Août 1982 carnet 4. In Teo Hernandez : trois gouttes de mezcal... , 1997, édition C. Pompidou.

*The film GRAAL goes (as well as all the films which precede it) toward an open and avowed paganism, in which pagan force and magic imbue all the subjects at all times. (...) This is not about «the» Holy Grail and its legend but about the concept of the Grail, taken in a larger sense as a universal archetype: abbreviation, metaphor of the cosmos. In fact, achievement. That is what the Grail is: the achievement's completion. January and August 1982, notebook 4. In Teo Hernandez: trois gouttes de mezcal..., 1997, Pompidou Center.*

## HILER JEROME

### BAGATELLE II

1964-2016 / 16mm / coul-n&b / sil / 18 ips / 16min / 62€

« Ce film s'est d'abord construit comme une série de petites "Bagatelles" faites à partir de fragments de film de mes premières années à New York et de mon quartier d'origine, dans le Queens, qui était un nœud important du réseau de transports, puis au fil des années jusqu'à aujourd'hui. Les séparations disparaissent, absorbées par un unique flux. Je conserve le titre, que je vois comme un reflet de son sens musical.

Le film est donc à la fois, et tour à tour, une suite d'instant et la durée d'une vie contenue dans un seul de ces instants. » - Jerome Hiler

*"The film originated as a series of small "Bagatelles" that comprised fragments of film from my earliest years in New York and my home neighborhood in Queens, which was a railroad hub, through the years to the present. The divisions disappeared into a single flow. I retain the title and see it as a reflection of its use in classical music.*

*So, the film is alternately a suite of moments as well as a lifetime in an instant." - Jerome Hiler*

## MARGINALIA

2016 / 16mm / coul-n&b / sil / 18 ips / 23min / 85€

Le film doit être projeté en silencieux à 18 images par seconde. Bien que MARGINALIA ne raconte aucune histoire, il est le reflet d'une inquiétude à l'égard de la société à l'ère de l'anxiété écologique et du changement culturel. Comme d'habitude, il comprend des expositions multiples réalisées dans la caméra, ainsi que des abrasions de la surface du film qui reflètent les formes cursives des notations dans la marge, et, par ailleurs, montre l'écriture manuscrite comme une forme de communication en voie de disparition.

*This film is to be projected at silent speed: 18 frames per second. Although MARGINALIA has no story, it reflects my concern with the feel of society at a time of ecological stress and cultural change. As usual, I have super-impositions which were shot in-camera as well as abrasions on the film surface which reflect the cursive waves of marginal notation and, also, situates hand-writing as a vanishing form of communication.*

## WORDS OF MERCURY

2010-2011 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 25min / 91€

WORDS OF MERCURY est un film silencieux projeté à 18 images par seconde. Il comprend de nombreuses couches de surimpressions, toutes réalisées directement dans la caméra. On y passe progressivement d'un monde hivernal austère à un lieu de luxuriance et de foisonnement presque étouffants, où se ré-invite la mort.

*WORDS OF MERCURY is a silent film projected at 18fps. It has many layers of super-impositions which were all shot in the camera. It moves from a stark wintery world and slowly develops into a place of overgrowth and richness that is almost suffocating and which re-invites death.*

## HU DI

### ECSTASY

2015 / Fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 12min42 / 50€

« Cette vidéo est un montage analytique de plans extraits de plus de 60 films de la période de la Révolution culturelle en Chine. Elle étudie exclusivement les moments de l'interpellation de l'Idéologie (Louis Althusser) représentée physiquement par la musique, les mots, les regards, les gestes et les situations vues dans ces films. J'ai gardé les plans dans leur longueur originale, le plan étant l'unité minimale du cinéma. Lorsque nous travaillons sur un sujet aussi critique, conserver l'intégrité du plan est moralement le moins que nous puissions faire. Strictement parlant, ECSTASY n'a pas de synopsis spécifique, cela ne signifie qu'il n'y ait rien à y regarder. Les multiples symboles et significations extraites de ce large éventail de plans constituent le récit de cette vidéo : la ressemblance de la musique des différents films, les regards dramatiques façonnés par les projecteurs (comme ils sont dans un sentiment accablant de grande excitation, d'où est issu le titre ECSTASY) la répétition des mots ("Mao Zhuxi", le président Mao), les gestes robotisés (lever la tête, se retourner), des larmes sur les visages, des objets symboliques qui incarnent le passage à l'extase (comme l'aiguille, la clé et la pomme) et les techniques exagérées des films (gros plan, zoom avant). Cette vidéo fait partie d'une série de vidéos qui ne sont pas seulement des ré-expositions du cinéma de cette époque, mais le reflet de l'histoire racontée par le cinéma. » - Di Hu

*"This video is an analytical montage of shots extracted from more than 60 films from the Chinese Cultural Revolution period. It exclusively studies the moments of the interpellation of the Ideology (Louis Althusser) which are represented physically by music, words, gazes, gestures and situations found in these films. This video is one of a series of videos and they are not only reexaminations of the cinema of that period but also reflections of history as told through cinema." - Di Hu*

## PASSAGE

2016 / Fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 11min11 / 44€

Le film est une recherche d'ordre géographique, architectural et urbain dans un quartier spécifique de Shanghai. J'ai choisi ce quartier en raison de sa grande ressemblance avec le quartier du Grand Palais à Paris. D'un point de vue affectif, j'ai un attachement profond pour chacune de ces deux villes, dans lesquelles j'ai vécu de nombreuses années. Sur un plan plus concret, j'ai fait ce film pour exprimer une inquiétude au sujet des formes de l'urbanisation et de la globalisation à Shanghai.

*This film depicts a geographical, architectural, and urban research of a specific area in Shanghai. The reason why I chose to depict this area is that it strongly resembles the Grand Palais area in Paris. From an emotional standpoint, I have a deep attachment to both cities, having lived in both for many years. On the more practical side, I have made this film to express my concerns regarding the urbanization and globalization of Shanghai*

## PORTRAIT

2017 / Fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 37min01 / 125€

En analysant cinquante-un films anglophones des années 1930, 1940 et 1950, ce travail explore la manière dont le cinéma « représente » les portraits. Les plans-portraits qui leur sont empruntés sont organisés selon leurs caractéristiques respectives. L'image commente le son et le son commente l'image en une stratégie que l'artiste déploie dans son Portrait. Par ce montage, l'artiste reconstitue avec ces matériaux épars une histoire hollywoodienne approximative.

*This work explores the question of how cinema represents portraits via analysis of 51 English-speaking films from the 1930s, 1940s and 1950s. The shots which contain portraits are extracted from these films and then rearranged according to their respective characteristics. The artist then creates a Hollywood story-line by synchronizing these scattered materials into a story.*

## URBAN SCULPTURES

2017 / Fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 6min15 / 50€

La caméra de surveillance et le smartphone : l'une est passive, l'autre actif. Ils représentent deux types de sociétés, la société disciplinaire et la société de contrôle, telles que les a décrites Gilles Deleuze. Les avancées en matière de technologies de contrôle ont largement estompé la frontière entre les deux types de société. Il n'y a plus de différence apparente entre le maître et les sujets, entre le passif et l'actif, ou entre l'apport et le produit.

*The surveillance camera and the smartphone: one is passive and the other is active. They represent two types of societies, discipli-*

nary society and society of control as described by Gilles Deleuze. The advancements in techniques of control has largely blurred the boundary between the two societies. There's no apparent difference between ruler and subjects, between passive and active, or between input and output.

## J

### JORDAN LARRY

---

#### DELIRIUM

2018 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 9min25 / 39€

On pense à un cirque sous-marin, et la plupart des performeurs sont des acrobates.

L'eau de la mer - si c'est de cela qu'il s'agit - est d'un brun jaunâtre. Du berceau du Roi Soleil se lève un soleil éclatant, tandis qu'une lune de Saturne gravite autour de la planète.

La chorégraphie évolue avec justesse et fluidité dans un monde où la temporalité se distord, où le vertige menace l'équilibre, où la notion conventionnelle du temps disparaît.

La musique de John Davis, ralentie de moitié, accompagne de sa résonnance inquiétante l'enchaînement des performances, et l'on se demande toujours si l'on pourra reprendre l'équilibre à la scène suivante.

Le rythme est musical d'un bout à l'autre, et témoigne d'un monde où la raison se maintient à peine ; le monde onirique, bien sûr, envahit la conscience et perturbe son rapport puritain à la propriété, entraînant un deuxième niveau de déséquilibre et ouvrant un procès au tribunal de... ce qu'on voudra.

Le délire ?

*There is a hint of an under water circus, and many of the performers are acrobats.*

*The sea water, if that's what it is, is yellowish brown. A full-faced sun rises from the Sun King's cradle, while a moon of Saturn circles the planet.*

*The cut-out animation moves airily through a time-distorted world, where dizziness barely maintains a balance, and conventional time-sense disappears.*

*The music of John Davis, which has been slowed to half speed, reverberates eerily throughout the pulsing series of performances, and one wonders whether in the next scene one can catch one's balance.*

*The timing throughout is musical, and suggests a barely upheld world of sanity; of course the dream world creeps into the conscious mind's puritanical sense of propriety, rendering a secondary sense of unbalance facing trial at the bar of...whatever comes to mind.*

*Delirium?*

## K

### KEDDIE VICTORIA

---

**54 DAYS OF CONSECUTIVE BLANK SUN IN JULY...AND THEN THROUGH THE LENS OF BEN RILEY'S SNARE**

2017 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 2min / 14€

Média : photographies quotidiennes du soleil réalisées par la Nasa, images d'une explosion coronaire, son optique, enregistrement analogique, montage musical à partir d'un solo de batterie de Ben Riley en 1964.

*Media: Nasa daily photographs of sun, Nasa footage of coronal explosion, photographic sound, analog recording, montaged drum score taken from a Ben Riley drum solo 1964.*

#### LAV MIC

2018 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 3min15 / 18€

Cette vidéo monobande est la première d'une nouvelle série consacrée aux outils du monde des studios de diffusion en direct.

*Single channel video that initiates a new series looking at the tools of live studio broadcast environment.*

#### LINES

2017-2018 / Fichier num. / coul / sil / 29,976 ips / 3min / 17€

Matériel : caméra broadcast à tube Ikegami, moniteurs JVC, corde de cithare, mains. Enregistré en DV Cam 124.

*Materials: Ikegami tube broadcast camera, JVC monitors, zither string, hands. Recorded on DV Cam 124.*

#### TEST PATTERNS

2017-2018 / Fichier num. / coul / son / 3E / 29,976 ips / 15min / 45€

TEST PATTERNS est le parcours d'artiste à travers la lentille et dans la cathode. La chaîne trois s'inspire de l'utilisation pionnière de la diffusion vidéo précoce. J'utilise les outils de la vidéo lo-fi pour explorer la portabilité, la vitesse et la couleur de cette technologie analogique, un langage visuel qui lui est propre.

*TEST PATTERNS is the artists journey through the lens and into the cathode. The three channel takes inspiration from the pioneering use of early video broadcast. I'm using the tools of lo-fi video to explore the portability, speed, and color of this analogue technology, a visual language all its own.*

#### THREE ROOMS

2016-2018 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 8min14 / 26€

Vidéo réalisée à partir de trois cartes postales trouvées. Le son agit sur la couleur au moyen d'un synthétiseur modulateur articulé à un colorisateur analogique. Numérisé pour la projection et la reproduction.

*Video made from three found postcards. The sound moves the color by way of modular synthesizer through analog colorizer. Digitized for projection/playback.*

### KÖRNER ARNE

---

#### A7

2010 / DCP / coul / son / 25 ips / 3min / 30€

L'autoroute - lieu misanthropique. Sur L'A7 la circulation est rapide et bruyante. Toutefois, les conducteurs ne dirigent leur regard

que d'un seul côté. En ralentissant, ils subissent une métamorphose remarquable - se transmuant en un crapaud mutant. Que peut-on voir, dans cette atmosphère épaisse?

*Location motorway A7, an inhumane place. Vehicles are moving fast and noisy, all drivers are looking in the same direction, vehicles are getting slower and drivers are becoming gawkers. But what can be stared at in this concentration-requiring situation?*

## DER EINZELKÄMPFER

THE LONE FIGHTER

2017 / DCP / n&b / son / 25 ips / 11min / 30€

« Enfant, je me cachais dans la forêt et je pleurais parce que j'étais très pauvre, vraiment. » À 15 ans, Juergen Blin s'enfuit de chez lui et s'enrôle sur un cargo. Il apprend ensuite le métier de boucher, avant de découvrir la boxe. En 1971, il combat contre Mohammed Ali. Blin est un acharné, un autodidacte. La rigueur des obstacles et des revers lui a appris à mener la vie comme un combat. Un homme qui ne sait rien faire.

*"I would hide as a child in the forest and would cry because I was so poor, really true." With 15 Jurgen Blin run away from home and hired to a freighter. This was followed by an apprenticeship as a butcher and the discovery of boxing. In 1971, he fought against Muhammad Ali. Blin is a biter, someone who makes his own way. Especially because of strong setbacks, he fought himself through life. A man who can't do nothing.*

## SCHURBACK

2012 / DCP / coul / son / 25 ips / 29min / 30€

Toute sa vie, Wilfried Schurback vendait des parapluies. Chaque jour, pendant trente ans, il se baissait dans son magasin au rez-de-chaussée, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de clients. Pour reprendre ses mots, il n'aurait jamais numérisé. Après la fermeture de son entreprise, il se força à demander le chômage.

Le Centre d'Emploi lui envoya à un coach d'emploi. Il passe à travers une rangée de séminaires : formations pour la motivation, Excel, Word mais aussi Yoga et des activités récréationnelles. M. Schurback est passé à travers le système complet pour des gens âgés de 50 à 60 ans. Après avoir complété son profil, et sans avoir reçu de réponses, négatives ou positives, il commence à connaître le marché de travail secondaire. On lui donne un fameux « One Euro » job. Il finit magasinier, c'est le portrait d'un entrepreneur raté.

*All his life Wilfried Schurback sold umbrellas. Day in, day out for thirty years he crouched down in his half basement shop until no customers showed up anymore. In his words he never digitalised. After closure of his business he forced himself to apply for unemployment benefits.*

*The Job Center sent him to do a job coaching. He passes through a row of seminars: motivation training, Excel, Word but also Yoga and recreational group activities. Mr Schurback goes through the entire system for people over 50/60 years. Upon completion of his job application profile and not even receiving any replies, whether positive or negative, Mr Schurback gets to know the secondary labour market. He is given a so-called "One Euro" job. End of the line as warehouseman; portrait of a failed entrepreneur.*

## WIR MACHEN PHOTOS

We make Photos

2010 / DCP / coul / son / 25 ips / 8min37 / 30€

"We make Photos" est un road-movie d'un jour dans une ville.

*"We make Photos" is an one-day-city-road-movie.*

# L

## LANGE DOMINIK

### VISION

2018 / Fichier num. / n&b / sil / 29,976 ips / 2min25 / 20€

Collages somatokinésie synesthésiques tridimensionnels réalisés dans l'espace filmé en mouvements, matérialisant les visions d'un geste graphique compris entre dessin et photographie, faits de multiple surimpressions en relief augmenté, à partir d'un même support de films 35mm de stereodiapositives, traduits par truage en impressions intelligibles de films d'animations, au moyen d'une machine de tirage optique d'effets spéciaux low tech de ma conception.

*Three-dimensional collages realized in the filmed space of movements, realizing the visions of a graphic gesture between drawing and photography, made of multiple reliefs increased overprints, from the same 35mm stereoslides medium, translated by special effects into understandable cartoon printings, by means of self-made new design special effects optical printer.*

## VOYAGE AU DELÀ DU PAYSAGE

2006 / Fichier num. / coul / sil / 29,976 ips / 2min53 / 20€

VOYAGE AU DELÀ DU PAYSAGE, bobine 56.

*I tried to find out the inner landscape's twilight of my mind, but never reach twice the same place again!*

*Was it some kind of nightmare or some unexpected spiritual lightning's blow?*

*Now I feel like a stranger in a strange world asking for some light anymore...*

## ZOMBI-JARDIN 2

2015 / fichier num. / n&b teinté / son / 30 ips / 2min28 / 20€

Afin de garantir un meilleur visionnage du film, il est vivement recommandé d'employer devant son regard le filtrage adéquat, à savoir celui des lunettes rouge cyan destinées au décodage couleur des images anaglyphes !

Vous serez alors renversé par la perspective étonnante d'un rêve éveillé ?

*For best viewing, use red cyan anaglyphic 3D glasses, and view from three to four feet from your monitor.*

*You can therefore see the amazing inverted 3D daydream!*

## LAROSE ALEXANDRE

---

### SAINT BATHANS REPETITIONS

2016 / Fichier num. / coul-n&b / 24 ips / 19min22 / 80€  
Série de quatre portraits tournés dans un ancien village minier en Nouvelle-Zélande, interrompus par un bref interlude de paysages.

*A series of cinematic portraits shot in domestic spaces in a former gold mining town in New Zealand expand into a tapestry of glistening natural light and vaporous movement, created via a painstaking process of in-camera layering effects.*

## LEDDA JEREMY

---

### AMORCES

2018 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 8min / 40€  
Compilation d'amorces de films...

*Starter film strip compilation...*

### MUTATIS MUTANDIS

2014 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 2min / 30€  
Enchaînement de courtes scénettes dans un flou absolu.

*Chaining short scenes in an absolute blur.*

### ON N'A RIEN VU À ONOMICHI

2014 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 9min30 / 30€  
Il faut être deux pour que le voyage ne soit pas qu'un déplacement.  
Il faut être deux pour que la photographie devienne du cinéma.  
Il faut deux ailes pour voler.  
Mais si la caméra fait la moue, que reste-t-il de la fièvre de l'exotisme ?  
- Dominique Pasqualini

*It takes two so that a voyage is more than just transportation.  
It takes two so that photography becomes cinema.  
It takes two wings to fly.  
But if the camera frowns, what remains of the fever of exoticism ?  
- Dominique Pasqualini*

### PHARMACOPEE

2018 / Fichier num. / n&b / son / 5min55 / 40€  
Pharmacopée : art de mélanger les médicaments.  
Construction médiapsychique rassemblant principalement des archives historiques ayant subies des altérations d'origine musicale ou verbale, mais également des expériences oniriques. Cette mémoire fantasmée se situe dans un univers au bord de l'éveil. Elle est un rappel constant du rêve conscient, celui qu'on interprète tôt le matin et qui ne peut s'expliquer avec des mots.

*Pharmacopée: the art of mixing medication.  
A mediapsychic construction that mainly brings together historical archives that have undergone alterations of a musical or verbal origin, as well as oneiric experiences. This imaginary memory lies on the edge of wakefulness. It is a constant reminder of the conscious dream, the kind that one interprets early in the morning and that cannot be explained with words.*

### SECAM AUTO

2015 / Fichier num. / coul / sil / 25 ips / 2min / 20€  
Détournement d'une vidéo de mariage trouvée.

*Hijacking a found wedding video.*

### THAÏLANDE

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min / 30€  
Remontage d'une VHS trouvée, une personne seule en apparence visite la Thaïlande.

*Reassembling a found VHS, a person apparently alone visits Thailand.*

## LEWIS JOSH

---

### AN EMPTY THREAT

2018 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 8min / 26€  
Une série de trêves. Un test de personnalité fondé sur le glissement.

*A sequence of truces. A personality test offering mostly slippage.*

## LICHTER PÉTER & MÁTÉ BORI

---

### THE RUB

2018 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 60min / 50€  
THE RUB est une adaptation psychédélique du Hamlet de Shakespeare, depuis l'intérieur de l'esprit du personnage. Le film est réalisé à partir de morceaux de pellicules 16mm et 35mm périmées et de peintures manuelles, afin de créer une nouvelle vision de la sombre expérience du Dane. Le narrateur est le réalisateur et acteur hongrois Szabolcs Hajdu.

*THE RUB is a psychedelic retelling of Shakespeare's Hamlet from within the mind of the protagonist. The film was created with hand painted and decayed 35mm and 16mm celluloid strips, to create a new vision of the brooding Dane's experience. The narrator is Szabolcs Hajdu, Hungarian film director and actor.*

## LIPZIN JANIS CRYSTAL

---

### COVERT CINÉ

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min / 34€  
COVERT CINÉ est une rêverie déclenchée par la vente de la dernière maison du père de l'artiste à Covert Lane, en Californie. Le film combine des images super-8 développées à la main et des images filmées au téléphone portable, procédé qui m'a permis redimensionner l'écran. J'aime permettre à des techniques différentes de se mélanger et de se compléter. J'explore ainsi les façons de créer une rencontre entre deux médias, l'un organique et l'autre électronique.

*COVERT CINÉ is a reverie prompted by the sale of the artist's father's final home on Covert Lane in California. The film combines hand-processed super-8mm film with cell phone videos, a process which allowed me to re-shape the screen. I enjoy allowing technologies to intermingle and serve each other. In that way, I am*

exploring ways of creating an encounter between two medias: one organic and one electronic.

## DE LUCE 1: VEGETARE

2009 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 5min / 34€

« Lipzin mêle ici son intérêt profond pour la nature et ses phénomènes photochimiques avec sa connaissance non moins profonde du médium filmique lui-même - le film étant, par essence, un médium photochimique. En mettant ces deux types de processus en parallèle, elle crée des images d'une grande beauté, mais dans lesquelles couve aussi un trouble pressentiment. C'est cette tension qui élève le film au-dessus de la (pure) esthétique. » - Guy Sherwin

*"Lipzin melds her deeply-felt interest in nature and its photochemical processes with her equally profound understanding of the medium of film itself (and film is quintessentially a photochemical medium). In drawing out such parallel processes she creates images of great aesthetic beauty but which also harbor a foreboding. It is this tension caused by such conflicts that raises the work above the level of (mere) aesthetics." - Guy Sherwin*

## DE LUCE 2: ARCHITECTURA

2013 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 8min30 / 37€

La lumière et la photochimie s'allient pour stimuler 12 arrière-plans architecturaux, fixant ou dissolvant la matière celluloïd dans une réminiscence lumineuse des toiles de Rothko et de leurs champs irradiants de couleurs des toiles.

Le film original a été tourné en super-8 à Paris, en Norvège, à Toronto, dans le Wyoming, le Colorado, à Chicago, Cincinnati, dans la Napa Valley ainsi que dans le nord et le sud de la Californie entre 1983 et 2012, puis méticuleusement développé à la main.

*Light & photochemistry collide & conspire to energize 12 different architectural backdrops, suspending and dissolving celluloid matter into a luminosity reminiscent of Mark Rothko's radiant field paintings.*

*The original film was shot on super-8mm film in Paris, Norway, Toronto, Wyoming, Colorado, Chicago, Cincinnati, Napa Valley & southern and northern California between 1983 and 2012, and then painstakingly hand-processed.*

## L.A. CARWASH

1975 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 9min / 38€

Issu des expériences menées par l'artiste sur les projections à double écran, le film s'intéresse aux associations convergentes et divergentes créées par les caractéristiques lumineuses et sonores particulières du Village Carwash à Los Angeles. Le son et l'image existent comme entités autonomes et séparées, qui ne coïncident que pendant quatre secondes.

*A film evolving out of the artist's experiments with dual screen projection and concerned with conjunctive and disjunctive couplings suggested by the qualities of light and sound at the Village Carwash in Los Angeles. The sound and picture exist as complete and separate entities coinciding only for four seconds.*

## LAS MANOS

VISIBLE INVENTORY 11

2017 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 3min37 / 27€

Hommage aux ouvriers agricoles dont le labeur physique produit la nourriture qui remplit nos tables.

*A tribute to the farmworkers whose physical labor provides food for our tables.*

## MICRO-CELLULOID INCIDENTS IN 4 SANTAS

2012 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 10min / 40€

« Les "Santas" ne sont pas des "Clauses", mais Monica, Cruz, Rosa et Clarita, quatre villes de Californie. Certaines subtilités contenues dans les relations humaines ou dans les rituels, et qui restent invisibles dans l'image en mouvement, se révèlent paradoxalement lorsque le film est présenté comme une série d'images fixes. »

- Grahame Weinbren, Millennium Film Journal

*"The Santas are not Clauses, but Monica, Cruz, Rosa, and Clarita, four towns in California... Niceties of personal relationships and rituals that remain hidden in the motion footage, are revealed paradoxically, when we are shown the film material as a sequence of stills."*

- Grahame Weinbren, Millennium Film Journal

## LOWDER ROSE

### TURBULENCE

2015 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 7min18 / 37€

TURBULENCE fut filmé à Alet les Bains, cité médiévale dans l'Aude, doté d'un microclimat doux et reposant. Au milieu de la paisible ville, connue pour ses eaux thermales, on voit une petite cascade dans la rivière Aude dont les images et le titre du film se réfèrent à l'état actuel du monde.

*TURBULENCE was filmed in the medieval town of Alet les Bains, in the Department of Aude. In the middle of the peaceful city, with a warm and relaxing climate, known for its thermal baths, one can see in the river Aude a small waterfall, the images of which as well as the title of the film refer to the present state of the world today.*

## LÜTZELER BERND

### FULTU FALTU FILIM

FULL-ON FAILURE FILM

2017 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 1min49 / 20€

Des séquences Super-8, complètement vierges quelle que soit la raison, détériorées par plusieurs décennies de moussons et de canicules à Bombay, dans le Chor Bazaar, scannées avec un scanner de film bricolé, envoyées à travers un environnement glitch sous Linux et finalement, numériquement exposées sur une bobine polyester de 35mm en utilisant une machine Cinevator®, à Bombay.

*Found Super-8 footage, completely blank for whatever reason, deteriorated over several decades of monsoons and heat waves in Bombay, found in Chor Bazaar, scanned on a home-made film scanner, sent through a glitch environment under Linux and finally, digitally exposed on 35mm polyester print film using a Cinevator® machine in Mumbai.*

## EIN TONFILM

A SOUNDFILM

2017 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 5min21 / 25€

Qui a besoin de mise au point, quand la caméra peut enregistrer du son ? Une excursion psychédélique dans la réalisation amateur des années 1970.

*Who needs focus anyway when the camera can record sound? A psychedelic excursion into 1970's hobby filmmaking.*

## \_ GALORE

2017-2018 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 8min30 / 40€

Objets à gogo, shopping à gogo, profits à gogo, Bangalore !

*Things galore. Shopping galore. Profits galore. Bangalore!*

# M

## MAHÉ YVES-MARIE

---

### ATTENTION SPOILER

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min19 / 25€

« La différence entre mon slip et un commissariat ?

Dans mon slip, il y a un seul trou du cul ! »

Macario (concert d'UNLOGISTIC au Cirque Électrique, 2002).

*«The difference between my underwear and a police station?*

*In my underwear there is only one asshole!»*

*Macario (UNLOGISTIC concert at the Cirque Électrique, 2002).*

## LA CHANSON POLITIQUE DE COLETTE MAGNY

2017 / Fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 32min / 80€

Colette Magny a, très tôt, refusé la carrière dans le show-business que sa voix lui offrait.

Elle choisit l'engagement politique et la recherche musicale.

Blues, free jazz, collage, anti-poésie, voix parlée, chanson-enquête, musique contemporaine...

*Colette Magny very early refused the career in the show business that her voice offered her.*

*She chose political commitment and musical research.*

*Blues, free jazz, collage, anti-poetry, spoken voice, song-survey, contemporary music...*

## LES ETABLISSEMENTS PHONOGRAPHIQUES DE L'EST

ATELIER 105

2017 / DCP / coul / son / 25 ips / 64min / 150€

De 1988 à 1994, dans le quartier Est de Paris, alors exsangue, du Père-Lachaise, un lieu pluridisciplinaire a accueilli le fleuron d'une scène artistique internationale expérimentale, radicale, industrielle, noise, avant-punk...

Disquaire, durant la journée, à l'étage, les Établissements phonographiques de l'Est (EPE) accueillait la nuit dans leur cave des concerts, performances, projections d'art vidéo et de cinéma expérimental, lectures, atelier bondage, salon des fanzines...

Au croisement de la fin des 80's et de la naissance des 90's, les

EPE ont connu la fin de la musique industrielle et la naissance d'une scène avant-punk toujours extrêmement influente.

Avec les témoignages des fondateurs des EPE, Nicolas et Christophe Willmann, Ruelgo du « Syndicat », le disquaire Yann Richard, le performeur Jean-Louis Costes, le cofondateur de « L'Abominable » Emmanuel Carquille, Jean-Yves Leloup & Erwan Huon d'« A Bao A Qou », Patrice Herr Sang du label « New Wave », Lionel Fernandez & Erik Minkinen de « Sister Iodine », Denis Chevalier de la revue « L'armateur », l'artiste contemporain Éric Pougeau, Andy Moor de « The Ex » & les concerts et performances de Die Form, Bernard Heidsieck, Algebra Suicide, Alto Bruit, Sister Iodine, Flaming Demonics, Whitehouse, Terrie Ex, Tom Cora, Keiji Haino, Merzbow & Dog Faced Hermans...

*From 1988 to 1994, near Père Lachaise cemetery on the eastern side of Paris, the Etablissements phonographiques de l'Est (Eastern Phonographic Venue), aka EPE, was a multidisciplinary venue hosting the crème de la crème of the international experimental, radical, industrial, noise, avant-punk scene...*

*A record shop during the day, an underground venue at night hosting in its basement gigs, performances, screenings of video art and experimental cinema, readings, bondage workshops, fanzine exhibitions...*

*At the junction of late 80's and early 90's, EPE saw the end of industrial music and the birth of the still highly influential avant-punk scene.*

*With Die Form, Bernard Heidsieck, Costes, Algebra Suicide, Alto Bruit, Sister Iodine, Flaming Demonics, Whitehouse, Terrie Ex, Tom Cora, Keiji Haino, Merzbow & Dog Faced Hermans...*

## TABULA RASA

2016 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min32 / 24€

L'avant-garde musicale vue par le cinéma traditionnel français.

*The avant-garde music scene as seen by traditional French cinema.*

## MARGULIES LAURA

---

### HEPA!

1998 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 6min26 / 38€

HEPA! traduit en images la rythmique envoûtante de la percussion afro-brésilienne, en combinant des images de performance live et des animations peintes à la main. Le film explore la danse afro-brésilienne au moyen de ces animations colorées, réalisées à partir de peintures sur verre filmées image par image.

*Mixing live action footage and lush hand-painted animation, HEPA! exuberantly visualizes the driving rhythmic pulse of Afro-Brazilian percussion. The film explores Afro-Brazilian dance with colorful animation made from oil paints on glass and captured on film frame by frame.*

## MARXT LUKAS

---

### IMPERIAL VALLEY (CULTIVATED RUN-OFF)

2018 / DCP / coul / son / 25 ips / 13min58 / 56€

La Vallée Impériale est l'une des plus importantes régions d'agriculture industrielle de Californie. Les grandes compagnies d'ex-

ploration agricole sont parvenues à tirer profit et à cultiver cette portion géologique du désert de Sonora grâce à un gigantesque système d'irrigation, alimenté par le fleuve Colorado. Dans IMPERIAL VALLEY (CULTIVATED RUN-OFF), Lukas Marxt aborde ce problème d'une façon très ingénieuse. Il commence avec une vue aérienne d'un canal d'irrigation traversant un paysage désertique.

*The Imperial Valley represents one of California's most important regions of industrial agriculture. Corporate agricultural production interests have been able to successfully cultivate and exploit this geological part of the Sonora desert through a gigantic irrigation system fed by the Colorado River. With IMPERIAL VALLEY (CULTIVATED RUN-OFF) Lukas Marxt approaches this problem in a very ingenious way. He begins with a bird's eye view of an irrigation canal coursing through a desert landscape.*

## MAZLOUM GUILLAUME

### UN GRAND BRUIT

2017 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 39min46 / 119€

Pensées anarchistes, utopiques, situationnistes, surréalistes, mystiques ? Poètes du XX siècle, pour qui les mots sont autant souffle que signification. Son et haleine, texte et texture, page et image. Traversée d'un siècle d'horreurs et de promesses, de barbaries et de technologies, dont la charge se déverse lourdement sur tout avenir.

Et très bas, dans le fracas du temps, le poète assène des mots qu'on s'obstine à ne pas entendre : Il faudra travailler jusqu'à la fin des temps, il faudra retrouver le geste et la parole.

*Anarchist, utopian, Situationist, Surrealist, mystical thoughts? Twentieth-century poets, for whom words are both breath and meaning. Sound and sigh, text and texture, page and image. Crossing a century of horror and promise, of barbarity and technology, whose burden discharges heavily onto any future. And very low, in the clamor of time, the poet deals with the blows of words that we stubbornly refuse to hear: we'll need to work until the end of time, we'll need to rediscover both the gesture and the word.*

## MAZZOLO PABLO

### CONJECTURES

2012-2013 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 3min30 / 30€

Des conjectures sur l'animal qui se cogne contre lui-même, désire de grandes choses, et s'en rend malade.

*Conjectures about the animal that bumps into itself, aims for big things, and gets sick of it all.*

### FISH POINT

2013-2015 / Fichier num. / coul / sil / 25 ips / 7min / 40€

Le film est une exploration cinématique de Fish Point, la réserve naturelle provinciale de Pelee Island (Ontario, Canada). Champ et contrechamp sur un même Point.

*The film is a kinetic exploration through Fish Point, the Provincial Nature Reserve on Pelee Island (Ontario, Canada). Shot and countershot of the same Point.*

## NN

2014-2017 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 2min30 / 25€

NN exhume les images d'archive d'un vieux film d'actualités argentines. Le film tourne autour du spectre des milliers de civils disparus au cours de la dernière dictature militaire en Argentine (1976-1982), en essayant de proposer une réflexion sur le sujet humain dans son anonymat.

*NN reanimates archival footage from an Argentinian newsreel. The film revolves around the specter of thousands of disappeared civilians during the last military dictatorship in Argentina (1976-1982), trying to offer a reflection on human subject as anonymity.*

## OAXACA TOHOKU

2011-2012 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 12min20 / 55€

Le 11 mars 2011, un séisme a frappé la région littorale de Tohoku, au Japon. La rupture des plaques tectoniques s'est ressentie sur une zone de 100 000 km<sup>2</sup>, et une alerte au tsunami a été lancée à Oaxaca (Mexique), de l'autre côté du Pacifique.

« Le film a été tourné à Oaxaca (Mexique), lors d'une alerte au tsunami d'intensité maximale, déclenchée à la suite du séisme de Tohoku (Japon). »

*On March 11, 2011, there was an earthquake in the coastal region of Tohoku (Japan). The rupture of tectonic plates expanded through an area of 100,000 sq km. On the other side of the Pacific Ocean, in the coastal area of Oaxaca (Mexico) a tsunami alert was issued. "The film was shot in Oaxaca (Mexico) during a maximum tsunami warning brought about by the earthquake of Tohoku (Japan)."*

## PHOTOOXIDATION

2013 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 13min / 55€

On retire les électrons d'une entité moléculaire par photo-ionisation. La lumière, tout en accroissant l'oxydation, libère des électrons dits « radicaux libres ».

« Un film associatif sur la lumière, dont l'impression est captée par des images qui en deviennent une seule sur la rétine. » - IFFR

*De-electronation of a molecular entity as a result of photoexcitation. Light increases its oxidation state, at the same time it releases free radical electrons.*

*"Associative film about light, catching its impression in images and processing it into an image on the retina." - IFFR*

## PIZZA'S FACTORY

2010 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min / 25€

Ce court-métrage est une réflexion sur la prolétarisation de la lumière.

*This shortfilm reflects on the proletarianization of the light.*

## THE QUILPO DREAMS WATERFLOWS

2009-2012 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 12min / 50€

Selon une croyance du peuple Comechingon, au moins une fois par an la rivière Quilpo rêve de chutes abondantes. Quiconque se trouve à proximité de la rivière à ce moment-là sera pris dans ce rêve pour toujours.

Film tourné dans un lieu sacré des Comechingones.

*According to the Comechingones natives, Quilpo river dreams of big falls at least once a year. Whoever is near the river at the time will be part of its dreams forever.*

*Shot in the sacred Comechingones' shrine.*

## MIYAZAKI JUN

---

### A RIVERSCAPE

2018 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 90min / 225€

Le film est composé d'images de la rivière Tama, qui traverse l'ouest de Tokyo. Une caméra à l'épaule avance tranquillement le long de la rive et en capture les quatre saisons. Il s'agit d'une sorte de méditation en noir et blanc, ou une échappée, si vous préférez, dans laquelle la « photogénie » se révèle. Des nuages sombres glissent dans le ciel d'hiver, tandis qu'en été le soleil fait resplendir l'herbe. Une tentative de rendre compte des impressions que l'on ressent lorsqu'on se tient sur la rive venteuse du fleuve.

*This film consists of the images of Tama River, which runs through the western part of Tokyo. A handheld camera quietly moves along the riverside, capturing its four seasons. It is sort of a meditation in black and white, or an escape if you like, that gives you a sense of 'Photogénie'.*

*Dark clouds loom over the winter sky, while in summer, the sun shines brightly on the grass. This is an attempt to conjure up the feelings of standing on the windswept riverbank.*

## MOSS JEREMY

---

### THESE WAYS I TRANSGRESS

ATELIER 105

2018 / fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 61min35 / 184€

Fantaisie du post-endocrinement, THESE WAYS I TRANSGRESS est un documentaire expérimental qui revisite et examine une collection de souvenirs personnels, d'ascendances, de figures religieuses et de paysages, et construit ainsi une série de fragments connectés. Le cinéaste a été élevé par les Mormons et le film retrace, sous la forme d'un essai visuel, son trajet intérieur à travers l'endocrinement, la conversion, l'apostasie et au-delà.

*A fantasia of post-indoctrination, immigration, and iconography. A pageant of wanderers and searchers: Mormon missionaries, a pioneer, polygamists, scouts, hunters, church-goers, and an aspiring prophet walk and walk and walk. A pilgrimage of memory, history, ancestry, and place.*

*An experimental documentary that interrogates and explores the seeds of the filmmaker's own religious indoctrination and eventual apostasy. He returns to Brazil and interviews individuals he baptized twenty years ago. He revisits the European landscapes where his ancestors were converted to Mormonism in the 1800s. He examines the desert places they colonized in the American West. Shot on location in Sweden, England, Northern Ireland, Brazil, upstate New York, the Great Plains, and the state of Utah.*

## MURRAY JULIE

---

### DELIQUIUM

2004 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 15min / 58€

DELIQUIUM tisse en un ciné-poème des images trouvées et des images originales. Idées et images font émerger des connections métaphysiques au sein d'un paysage imaginaire de causalités absurdes.

*DELIQUIUM weaves found footage material along with some camera original footage into a cine-poem. Its images and ideas form metaphysical connections in an imaginary landscape of absurd cause and effect.*

## O

## O'BRIEN LAURIE

---

### FRACTURED

ATELIER 105

2015 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min45 / 27€

Le film parle de notre monde, devenu au fil du temps à la fois plus connecté et plus distant. Le projet a débuté l'année dernière lorsque je travaillais sur une archive photographique à Rochester à New York (la maison de Kodak). Des individus des années 20, 30, 40 sont resitués dans notre époque contemporaine, par la manipulation de téléphones, d'ordinateurs, d'avions à réaction et sont ainsi contraints à vivre à l'ère du numérique. Toutes les images proviennent de Soibelman News Agency Archive (courtesy of Visual Studies Workshop).

Le projet a débuté par l'envoi d'images et d'idées à l'écrivain Doug Harvey, qui par la suite a renvoyé un texte emprunt d'une variété d'interrogations techniques para-critiquantes - la mise en application de la science de la Pataphysique d'Alfred Jarry, dont les textes préexistants sont soumis à un stress extrême pour révéler leur signification cachée. Les textes m'ont inspirée pour créer une série de collages qui furent animés lors de la résidence Atelier 105 à Light Cone.

*The film is about our world that has become increasingly more connected and also more distant. The project began last year by working with a photo archive in Rochester, New York, home of Kodak. People from the 20's, 30's and 40's are placed in our own era by giving them cell phones, computers and jet planes and forcing them to live in the digital age. All of the images are from the Soibelman News Agency Archive courtesy of Visual Studies Workshop. The project began by sending images and ideas to writer Doug Harvey and he sent back text using a variety of "paracritical Interrogation Technique - real world implication of Alfred Jarry's science of pataphysics, where pre-existing texts are subject to extreme stress to reveal their hidden meaning. The texts inspired me to create a set collages that were then animated at the Light Cone residency Atelier 105.*

*In this way, the filmmaking process mimics the complexity of our desire to connect with people through distance, translations, and corruptions using images, music and language.*

## OLTHAAR ARIANNE

---

### DINING CARS

2009 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 15min17 / 40€

Hommage aux intérieurs de voitures-restaurant conçues dans les années 1960 et 70.

*A tribute to the interiors of dining cars, designed in the 1960's and 70's.*

### GESAMTSCHULE

2016 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min / 25€

Une école des années 1970 en Allemagne de l'Ouest, moderne et progressive à la fois en terme de pédagogie et dans sa décoration intérieure. Un exemple est la discothèque intégrée dans la cave où jusqu'à nos jours les enfants peuvent danser durant la pause déjeuner.

*Images of a comprehensive school in West Germany that was built between 1972 and 1978. At the time it was very modern and progressive, both in the way of its education as well in its interior design. An example is the integrated disco in the basement where up until today schoolchildren can dance during their lunch break.*

### HOTEL NIGHTCLUB

2011 / DCP / coul / son / 25 ips / 3min23 / 19€

Les plus grands hôtels de luxe bâtis dans les années 1970 ne possédaient pas seulement un restaurant, un salon de coiffure, une boutique de souvenirs et un bar, mais aussi, généralement, un night club au sous-sol. Depuis, presque tous ont été fermés ou rénovés. Celui-ci a été filmé au Luna Bar de l'hôtel Kyjev, à Bratislava.

*The biggest luxury hotels built in the 1970s not only had a restaurant, a hair salon, a souvenir shop and a bar, but usually also a nightclub in the basement. Almost all of them have since been shut down or renovated. This nightclub was filmed at the Luna Bar in Hotel Kyjev, Bratislava.*

## OLTHAAR ARIANNE & VAN DER MEY MARJOLIJN

---

### SOUVENIR FROM AFRICA

2002 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 7min / 30€

La vie solitaire d'un immigrant africain qui s'est enfermé dans un grand appartement. Basé sur un texte de l'écrivain hollandais W.F. Hermans.

*The lonely life of an African immigrant who is locked up in big apartment. Based on a text by Dutch writer W. F. Hermans.*

## OSHIMA KEITARO

---

### DEBRIS

2017-2018 / Fichier num. / coul / son / 24 ips / 10min / 30€

Des débris de films et de photos périmées s'accroissent pour finalement créer de nouvelles scènes.

*Scraps of decaying films and photographs accumulate and even-*

*tually create new scenes.*

## P

## PÉRIOT JEAN-GABRIEL

---

### POOR LITTLE WHITE GIRLS

2014 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min / 20€

Deux visages en noir et blanc.

*Two faces in black and white.*

### SI JAMAIS NOUS DEVONS DISPARAÎTRE, CE SERA SANS INQUIÉTUDE MAIS EN COMBATTANT JUSQU'À LA FIN

2014 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 15min / 60€

Combattre jusqu'à la fin.

*Fight until the end.*

### WE ARE BECOME DEATH

2014 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min / 20€

Nous savions que le monde ne serait plus le même.

Certains rigolaient.

D'autres pleuraient.

La plupart restaient silencieux.

*We knew the world would not be the same.*

*A few people laughed.*

*A few people cried.*

*Most people were silent.*

## PERSCHON CHRISTIANA

---

### DOUBLE 8

2016 / Fichier num. / n&b / sil / 25 ips / 3min21 / 25€

« DOUBLE 8 propose un quadruple portrait silencieux de Linda Christanell, une artiste avant-gardiste autrichienne des années 1970, tourné en 8 mm sans coupe. Elle apparaît dissimulée à la fois derrière une caméra, et une importante solarisation manuelle de la pellicule. Puis l'image se clarifie, et l'on peut la voir en pleine concentration, luttant avec sa prothèse oculaire mécanique. » - Mike Hoolboom

Note de la réalisatrice :

« DOUBLE 8 revient sur ma rencontre avec Linda Christanell, une artiste de l'avant-garde féministe des années 70, et ouvre un espace de projection. Au cœur d'une décennie de rupture, qui fait suite à l'hégémonie masculine de la critique sociale au sein de l'Actionnisme viennois, elle fait partie de ces artistes qui interrogent les rapports sociaux de pouvoir et les relations de genres, en revendiquant leur place dans le marché et dans l'histoire de l'art.

Dans DOUBLE 8, le besoin d'un échange avec l'histoire du cinéma et avec les acteurs de cette histoire devient tangible : voir et être vue. Deux caméras à la main, deux bobines de film double-8, quatre images : deux artistes de générations différentes qui se rencontrent en pointant leur caméra l'une vers l'autre.

Le format du film et sa présentation illustre cette rencontre en déroulant côte à côte, sur l'écran divisé, les images des deux protagonistes. Dans leurs pratiques artistiques, toutes les deux s'intéressent particulièrement aux outils visuels, au corps, à la surface de l'image, au fragment, à l'espace de l'action devant et derrière la caméra, à l'interaction. Le geste de se filmer mutuellement fait naître les images dans les yeux de l'autre. Les regards tournés vers la caméra crée une boucle visuelle entre les deux femmes, tout en se focalisant sur l'acte filmique. Les images constituent les deux femmes en sujets auto-déterminés, disant : Je te vois me voir, plutôt que d'être regardée comme objet. » - Christiana Perschon

*"DOUBLE 8 offers a silent view of unsplit 8mm film, a four-screen portrait of Linda Christanell, an Austrian avant-gardist from the 1970s. She appears securely hidden by both a movie camera and the film's abundant, hand-processed solarization. Then the picture clears and the artist can be found squinting in concentration, struggling with her mechanical eye prosthesis."* - Mike Hoolboom

*Director's note:*  
*"DOUBLE 8 focuses on the encounter with Linda Christanell, artist of the feminist avant-garde of the 1970s and opens a projection space. In a decade of departure - following the male-occupied social criticism of Viennese Actionism - artists like her are questioning the social power and gender relations and claiming their place in the art business and the history of art.*

*In DOUBLE 8 the need for interchange with the history of film and its makers becomes tangible: as mutual viewing and being viewed. Two handheld cameras, two spools of double-8 film, four frames: two artists from different generations encounter one another by pointing the camera at each other.*

*The film format and the cinematic gaze define this encounter by making the protagonists appear on the split screen cascading side by side. In the artistic practice of both actors the focus is on their visual tools, bodywork, image surface, image excerpt, action space in front of and behind the camera, interaction. In the gesture of mutual filming, images are created in the eyes of the others. The gazes into the camera create a visual loop between the two women while at same time pointing at the beholder. These images constitute the two women as self-determined subjects saying: I see you seeing me - instead of being looked at as an object."* - Christiana Perschon

## GHOST COPY

2016 / Fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 1min50 / 15€

Une poignée de plans - juste assez longs pour que les formes en mouvement puissent être perçues comme formes, gestes, artefacts. Dans les intervalles, le noir. Reprenant le principe de composition de la « Vienna Walk » de Günter Brus telle que documentée sur film 8mm, GHOST COPY associe des images d'amateur tournées sur pellicule avec des fragments de son numérique. Il en résulte un espace dans lequel le zeit-geist (fantôme du temps) et les images humaines font des apparitions fantomatiques.

*A handful of frames - just long enough for moving forms to become perceptible as shapes, gestures, artefacts. In-between is darkness. Following the compositional principle of Günter Brus 'Vienna walk' documented on 8mm film, GHOST COPY synthesizes amateur analogue film material with digital sound fragments. In this way, a space is created in which the zeit-geist (ghost of time) and images of humanity make ghostly appearances.*

## IT IS NOT ME, IT IS AN IMAGE OF ME

2018 / Fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 9min10 / 39€

« Une rencontre avec la photographie par le film, à partir d'une série de photos de Karin Mack réalisée en 1977 : "Destruction of an Illusion". La rencontre de deux artistes qui travaillent contre la copie : broches, ongles et épingles à cheveux percent le support et laissent leurs traces dans la matière. Une chambre obscure, l'image noire, la lumière rouge, le négatif, et le positif agrandi en fragment. Ce n'est pas l'image visible qui compte, mais plutôt ce qui est rendu visible du processus ayant conduit à la photographie. » - Michelle Koch, Diagonale '18

Note de la réalisatrice :

« Créé un objet à partir d'une photographie signifie ajouter des dimensions telles que l'espace, le temps et la continuité. Dans la série de photos de Karin Mark "Destruction of an Illusion", réalisée en 1977 avec un timer et développée à la main, les outils d'émancipation étaient des brochettes, des épingles et des ongles. Quarante ans plus tard, c'est une nouvelle perspective qui transforme et anime, sous la forme d'un objet en trois dimensions, l'examen de l'image de soi et de son rôle de femme. La lumière et la rotation créent un horizon de perception illusoire, inhérent au cinéma, et font danser les ombres vivantes dans le délire du réel. »

*"An encounter with photography via film based on the photo series 'Destruction of an Illusion' by Karin Mack produced 1977. A meeting of two artists who work against the copy: skewers, nails, and hair pins that pierce a canvas, leave behind traces in the material. A dark room, black image, red light, negative, the positive enlarged to a fragment. The visible image is not decisive, but rather, making visible the process that led to the photo."* - Michelle Koch, Diagonale '18

*Director's note:*

*"To make an object based on a photograph means adding dimensions such as space, time and continuity. Roasting skewers, hairpins and nails were the tools of self-liberation in the photo series 'Zerstörung einer Illusion' ('Destruction of an Illusion') by Karin Mack, which was produced in 1977 with a self-timer and her hand processing work in the darkroom. Forty years after its creation, it is a new perspective that transforms and sets into motion the examination of the self-image and role as a woman into a three-dimensional object. Light and rotation create an illusory horizon of perception inherent in filmmaking and make the living shadows dance in the delirium of the real."*

## NOEMA

2014 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 28min48 / 102€

« Tatjana est une peintre de 93 ans qui perd progressivement la vue. Elle tâche de s'adapter au défi chaque jour plus grand d'un environnement qui se transforme autour d'elle. Mais alors que son monde est peu à peu envahi par les ombres, la peintre en elle s'efforce de distinguer les différentes surfaces colorées qui demeurent. Le film de Christiana Perschon s'élabore dans l'observation des yeux de Tatjana, reconfigurant sans cesse le monde qu'elle a connu toute sa vie. Ainsi les deux femmes se muent-elles en partenaires, chacune absorbée dans son propre projet créatif. Le monde redevient un territoire vierge où les mains et les yeux sont les premiers outils d'une relance de l'expérience. Mais la lumière et l'obscurité, cette fois, ne travaillent plus l'une contre l'autre : elles s'observent mutuellement dans un grand étonnement silencieux. » - Giona A.

Nazzaro, Visions du Réel 2014

Note de la réalisatrice :

« Même le jour, je ferme souvent les yeux pour voir ce qu'il y a à voir à l'intérieur. » (Tatjana, dans NOEMA)

Notes audiovisuelles sur la rencontre avec Tatjana, peintre de 93 ans, qui perd progressivement la vue. Les gestes observés délicatement à travers l'extrémité de ses cheveux interfèrent avec des réflexions sur le sens du temps et l'onirisme du réel. Le mouvement des images suit les tracés de l'artiste, qui plus que jamais doit s'appuyer sur l'expérience de sa main et de son imagination, pour explorer la perception sensorielle au-delà de la vision.

*"Tatjana is a 93 years old painter who is slowly losing her eyesight. She tries to adapt to a changing landscape that is becoming more challenging with each day. Even though her world gets shrouded with shadows, the painter in her tries to figure out the different layers of colours that are left in it. Christiana Perschon creates her film while observing how the eyes of Tatjana reshape the world that she has known all her life. Thus the two women become like partners while each working on their own creative projects. The world once again becomes an uncharted territory where hands and eyes are the primary tools in order to get the process of experience going again. But light and darkness do not battle each other this time: they gaze at each other in silent astonishment." - Giona A. Nazzaro, Visions du Réel 2014*

Director's note:

*"Even during the day, I often close my eyes in order to see what I can see within." (Tatjana in NOEMA)*

*Audio-visual notes on the encounter with 93 year old painter Tatjana, who is losing her eyesight. Gestures gently observed through the tips of her hair interfere with thoughts about the sense of time and a dreamlike reality. Moving images follow the painter's alignment relying more than ever on her experienced hand and imagination and exploring sensory perception beyond seeing.*

## PHILLIPS DEBORAH

---

### IM GRÜNEN BEREICH

ALL IS GOOD, ALL'S GREEN

2015-2017 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 13min30 / 45€

En allemand, quand tout va bien, nous sommes "Im grünen Bereich", littéralement, « dans la zone verte ». Après 13 ans de recherche artistique avec trois types de lumières (qui commencent avec CAPSICUM, ce film (qui est aussi un livre) se focalise sur la couleur de la vie, le vert. Avec de la musique de Wolfgang in der Wiesche, composée avec une bourse du Gouvernement de la ville de Berlin.

*In German, when everything is alright, it is "Im grünen Bereich", literally, "in the green zone". After 13 years of artistic research into the 3 colours of light (which started with CAPSICUM), this film (also made a handmade book) looks into the colour that is, basically, life - green.*

*With music by Wolfgang in der Wiesche, made possible with a grant from the Berlin city government (Senatsverwaltung für Kultur).*

## SANTOOR

1997-1998 / Fichier num. / coul / opt / 24 ips / 13min / 55€

Il est arrivé à Nandkishor Muley de ne pas vivre 'quelque part', mais entre les lieux, en compagnie de son instrument, le santoor. Une ode à la vie au-delà des frontières.

*Nandkishor Muley has had phases in which his home was not a place, but being in between places with his instrument, the santoor. An ode to life beyond borders.*

## WHERE IS GREENPOINT?

2017 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 3min / 20€

Parfois, les plans changent et les artistes doivent improviser...

*Sometimes, plans change and we artists have to improvise...*

## PITON EMMANUEL

---

### LES PETITS OUTILS

ATELIER 105

2018 / DCP / n&b / son / 24 ips / 10min48 / 32€

Une fonderie, un matin où rien ne commence. Le film mêle le récit imaginaire d'une femme, noyautéuse, à la traversée d'un monde en décomposition.

*A foundry, one morning when nothing starts. The film combines the imaginary story of a woman, a core setter, with a journey through a decomposing world.*

## PLAS MARC

---

### RECURSION

2018 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 15min / 58€

Pendant la Guerre du Vietnam, l'effet Larsen était utilisé pour terroriser les populations villageoises, souvent en guise de prélude à des exécutions sommaires : Le son comme instrument de coercition.

La performance à l'origine du film visait à pacifier la violence des boucles de rétroaction, à la fois dans le domaine acoustique et dans celui de la vidéo. Quelque chose qui tient du mantra et du mandala a émergé de ces processus et de ces matériaux initialement très réactifs et peu maîtrisables.

*During the Vietnam War there was a special use of the loud sound of feedback to scare villagers, and often it was a first step towards summary executions: Sound as a kind of coercion.*

*With sound artist Mitsuaki Matsumoto, I tried to do something really peaceful with some closed loop systems, both in acoustics and video. The outcome looks like a mantra and a mandala. The action of this event (Around Stillness) was already done, then the film emphasizes the meaning and the shape of the devices.*

## PRYCE CHARLOTTE

---

### CURIOUS LIGHT

2011 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 4min10 / 30€

Un manuscrit enluminé : les illustrations se retirent dans la fibre

du papier ; une lumière fugitive se dissout dans l'émulsion du film : une histoire fuyante est revisitée.

*A manuscript illuminated: illustrations retreat into the fiber of the page; a fleeting light dissolves into the emulsion of the film: an elusive story is revisited.*

### DISCOVERIES ON THE FOREST FLOOR

2006 / 16mm / coul / sil / 16 ips / 4min / 29€

En miniature, enluminure et héliographie, trois études de plantes à travers l'observation et l'imagination. Les titres respectifs des films sont :

Ambre brûlée / ocre pâle / Ambre brûlée

Discours du lichen un jour de solitude

Ceux dont l'attachement à la Terre n'est qu'une tentative

*Three Miniature, Illuminated, Heliographic studies of plants, observed and imagined.*

*The individual titles of the films are:*

*Burnt Umber/ pale ochre/ Burnt Umber*

*The Talk of Lichen on a Lonely Day*

*Those Whose Attachment to the Earth is but Tentative*

### LOOKING GLASS INSECTS

2012 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 4min / 29€

LOOKING GLASS INSECTS emprunte son titre au chapitre trois de « Through the Looking-Glass » (« De l'autre côté du miroir ») et à ses fameuses illustrations par John Tenniel. Le film se régale au jeu de l'observation et trouve dans les frasques du récit original une métaphore visuelle du procédé cinématographique. Les loupes sont l'occasion de calembours visuels et l'on redécouvre ces instruments qui sont communs aux cinéastes et aux entomologistes.

*LOOKING GLASS INSECTS takes its title from chapter three of "Through the Looking Glass" and its classic original illustrations by John Tenniel. Delighting in the act and play of observation, the film finds a visual metaphor for the cinematic process in the antics of the original story; making use of magnifying glasses as an optical pun, pointing to the instruments used by both entomologists and filmmakers alike.*

### PARABLE OF THE TULIP PAINTER AND THE FLY

2008 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min50 / 28€

Une fleur toxique ; un insecte métaphorique ; l'étendue d'un désir à travers les siècles. Le film est une quête philosophique enveloppée de couleurs vives et de lumière étincelante.

(La belle tulipe que j'ai cultivée a fini par m'envoûter - affliction endurée par l'artiste qui vient d'un autre espace-temps - mais notre dilemme a été partagé : succomber au luxe fugitif d'une telle beauté a fait naître l'angoisse (comme un rappel - une mouche) de la fugacité de la vie).

*An intoxicating flower; a metaphorical insect; a longing reach across the centuries. The film is a philosophical search drenched in luminous colors and sparkling light.*

*(Having grown the beautiful tulip I fell deeply under its spell- an affliction shared by an artist from another time and place- yet the dilemma we faced was shared: to fall for such luxurious and temporary beauty raised a fear (a reminder - a fly) of the transience of*

*life).*

### PRIMA MATERIA

2015 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min / 23€

De minces filets d'énergie, en s'enroulant sur eux-mêmes, se transforment en une mystérieuse poussière dorée composée de cellules microscopiques : ce sont les particules lumineuses du rêve de l'alchimiste.

PRIMA MATERIA s'inspire de l'émerveillement obstiné du « De Natura Rerum » de Lucrèce. Il s'agit d'un hommage à ces premières tentatives de captation - photographique - de la nature extraordinaire des phénomènes tapis juste derrière la limite de la vision humaine.

*Delicate threads of energy spiral and transform into mysterious microscopic cells of golden dust: these are the luminous particles of the alchemist's dream.*

*PRIMA MATERIA is inspired by the haunting wonderment of Lucretius: "De Rerum Natura". It is an homage to the first, tentative photographic records that revealed the extraordinary nature of phenomena lurking just beyond the edge of human vision.*

### A STUDY IN NATURAL MAGIC

2013 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min / 23€

Assistez à un sortilège d'alchimiste : la transmutation de la lumière en matière : un éclat d'or.

*Witness an alchemist's spell: the transmutation of light into substance: a glimpse of gold.*

## R

### RAMIR SJ.

---

#### IN THIS VALLEY OF RESPITE, MY LAST BREATH...

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min07 / 34€

Un vallon assoiffé de lumière. Lassitude. Épuisement. La possibilité d'un havre ; un regain de souffle.

*A valley starved of light. Weariness. Fatigue. An offering of shelter; a surrender of breath.*

### RODOWICK D. N.

---

#### 15 MINUTES TO INVERNESS

2013 / Fichier num. / coul / son / 30 ips / 14min32 / 56€

15 MINUTES TO INVERNESS explore les limites de la capture numérique en établissant des paramètres formels et en les laissant se jouer automatiquement par rapport aux éléments aléatoires. La vitesse de capture est fixé à une image par seconde; le son est enregistré en temps réel. La mise au point, l'exposition et la vitesse d'obturation flottent et réagissent de façon excentrique aux conditions de lumière changeantes de manière à produire un jeu libre entre la figuration et l'abstraction.

*15 MINUTES TO INVERNESS is part of a series of works that ex-*

*plore the limits of digital capture by setting up formal parameters and then letting them play themselves out automatically in relation to randomizing elements. The capture rate is set at one frame per second; sound is recorded in real time. Focus, exposure, and effective shutter speed float and respond eccentrically to changing light conditions in ways that produce a free play between figuration and abstraction.*

## **AGORA, OR THINGS INDIFFERENT**

PERIPATETIKOS 1. AGORA, OR THINGS INDIFFERENT

2015-2016 / Fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 11min01 / 44€  
AGORA est construite à partir de 1200 images fixes capturées de manière contiguë dans une promenade circulaire autour des restes de la « Middle Stoa » dans l'ancienne agora d'Athènes, qui a donné son nom aux philosophes stoïciens. Inspiré par les théories stoïciennes de la perception, le mouvement est ici refiguré comme un déplacement, et l'image comme une fluctuation instable entre la matière et la lumière, toutes indifférentes à la volonté humaine.

*AGORA is built from 1200 still images captured contiguously in a circular walk around the remains of the Middle Stoa in the ancient Athens agora, which gave the Stoic philosophers their name. Inspired by Stoic theories of perception, movement is here refigured as displacement, and the image as an unstable fluctuation between matter and light, all of which are indifferent to human will.*

## **LICHTUNG TEST NO. 1**

2017 / Fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 9min09 / 39€

LICHTUNG sera la troisième itération de ma série de « marches philosophiques » - le site projeté est la zone autour de la cabane de Heidegger près de Todtnauberg dans le sud de l'Allemagne. Le matériel pour TEST N° 1 a été tourné à Berlin dans le Schlosspark Charlottenburg alors que j'essayais diverses « structures » temporelles prévues pour le nouveau projet. Celui-ci semblait mériter d'être partagé.

*Ultimately, LICHTUNG will be the third iteration in my series of "philosopher walks" - the projected site is the area around Heidegger's cabin near Todtnauberg in southern Germany. The material for TEST NO. 1 was gathered in Berlin in the Schlosspark Charlottenburg as I was trying out various temporal "structures" planned for the new project. This one seemed worth sharing.*

## **POLITICAL MATTER**

2013 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 5min43 / 37€

POLITICAL MATTER a été tourné à Valence, en Espagne, lors d'une journée nationale de manifestations contre les coupures d'éducation le 24 octobre 2013. Il explore les limites de la capture numérique en établissant une série de paramètres formels et en les laissant se jouer (presque) automatiquement par rapport aux éléments aléatoires. La vitesse de capture est fixé à une image par seconde, bien que le son soit enregistré en temps réel.

*POLITICAL MATTER was shot in Valencia, Spain during a national day of demonstrations against education cuts on 24 October 2013. It is one of a series of works made with an iPhone or iPad that explore the limits of digital capture by setting up a series of formal parameters and then letting them play themselves out (almost) automatically in relation to randomizing elements.*

## **PYRAMID**

2016 / Fichier num. / coul / sil / 23,976 ips / 4min05 / 29€

Pourquoi PYRAMID est une oeuvre sur une sphère secrètement connue par moi seulement (et peut-être devinée par Leighton Pierce). Mon protagoniste était doué de « Soul City (Pyramide d'Oranges) » de Roelof Louw (1967), qui a été exposé dans « Art Conceptuel en Grande-Bretagne 1964-1979 » de la Tate Modern. Inspiration supplémentaire générée par John Hilliard « Camera Recording son propre état (7 ouvertures, 10 vitesses, 2 miroirs) » (1971), également dans la même exposition, et bien sûr, Kurt Kren.

*Why PYRAMID is a work about a sphere is a secret known only to me (and perhaps guessed at by Leighton Pierce). My protagonist was gifted from Roelof Louw's "Soul City (Pyramid of Oranges)" (1967), which was exhibited in the Tate Modern's "Conceptual Art in Britain 1964-1979." Additional inspiration generated by John Hilliard's "Camera Recording its Own Condition (7 Apertures, 10 Speeds, 2 Mirrors)" (1971), also in the same exhibition, and of course, Kurt Kren.*

## **SOUTHCOTE ROAD (FRAME DISPLACEMENT)**

1981 / Fichier num. / coul / sil / 23,976 ips / 3min14 / 24€

SOUTHCOTE ROAD a été tourné à l'origine en super-8 avec un intervalomètre réglé pour capturer des images à 1 fps. Il a ensuite été gonflé en 16mm et projeté à 18 ips. Le travail a été fait le dernier jour d'un voyage de sept semaines à Londres comme un enregistrement de la rue où j'ai vécu. C'était aussi l'un des deux seuls jours ensoleillés pendant tout l'été.

*SOUTHCOTE ROAD was originally shot in super-8 with an intervalometer set to capture images at 1 fps. It was then blown up to 16mm and projected at 18fps. The work was made on the last day of a seven-week trip to London as a record of the street where I lived. It was also one of only two sunny days during the entire summer.*

## **WATERLOO**

2012 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 3min57 / 29€

Tourné à Londres dans le passage souterrain reliant le théâtre IMAX à la station de Waterloo, WATERLOO explore les limites de la capture numérique en établissant une série de paramètres formels et en les laissant se jouer (presque) automatiquement par rapport aux éléments aléatoires. La vitesse de capture est fixé à une image par seconde, bien que le son soit enregistré en temps réel.

*Shot in London in the underpass the connects the IMAX theater to Waterloo station, WATERLOO explores the limits of digital capture by setting up a series of formal parameters and then letting them play themselves out (almost) automatically in relation to randomizing elements. The capture rate is set at one frame per second, though sound is recorded in real time.*

# S

## SAMARASINGHE RAJEE

---

### FOREIGN QUARTERS

瑞烹醋笼

2017 / DCP / coul / son / 24 ips / 14min41 / 44€

La disparition, chez ma mère, de son héritage chinois a été le point de départ de ce film, qui interroge la façon dont on construit une image dans des contrées étrangères aux miennes. La condition de la distance, qui fait partie des gènes de l'image ethnographique, dessine les caractères élusifs de son passé et de sa persona.

*My mother's lost Chinese heritage was a point of departure in this film which investigates the process by which an image is constructed in places foreign from that of my own. The condition of distance, genetic to the ethnographic image, traces the elusive qualities of her past and persona.*

### IF I WERE ANY FURTHER AWAY I'D BE CLOSER TO HOME

2010-2016 / DCP / n&b / sil / 24 ips / 14min30 / 44€

Poème silencieux autour du lieu de naissance de ma mère et de ses premières empreintes sur la Terre. Le portrait générationnel des « fabricants » d'Asie du Sud se transforme en voyage perceptif à travers la mémoire, l'expérience et le toucher.

*A silent poem reflecting on the place of my mother's birth and her first traces on earth. A generational portrait of South Asian "makers" becomes a perceptual voyage into memory, experience, and touch.*

### THE QUEEN OF MATERIAL

2014 / DCP / coul / son / 24 ips / 2min17 / 16€

Une brève procession de matière colorée, et une femme mystérieuse éclairée par le soleil. Un hymne à Kenneth Anger.

*A short procession of colorful material and a mysterious woman lit by the sun. A paean to Kenneth Anger.*

### THE SPECTRE WATCHES OVER HER

2016 / DCP / n&b / sil / 24 ips / 13min53 / 42€

En réaction au texte fondateur de l'anthropologue suisse Paul Wirz, intitulé « L'Exorcisme et l'art de la guérison à Ceylan », ce film à haut contraste, développé à la main, se penche sur l'histoire du colonialisme et des pratiques ethnographiques en Asie du Sud. J'ai fait rejouer, dans le village de ma mère, un exorcisme pratiqué sur elle au début des années 1960, alors qu'elle était une petite fille. Possédée par une entité vicieuse connue sous le nom de Kalu Kumara, elle a été soumise au rituel de guérison dit Sanni Yakuma pendant une durée de 12 heures.

*A reaction to the seminal text by Swiss anthropologist Paul Wirz entitled "Exorcism and the Art of Healing in Ceylon", this high contrast hand-processed film considers a history of colonialism and ethnographic practices in South Asia. At my mother's village, I restaged an exorcism once performed on her in the early 1960s when she was a little girl. Possessed by the lecherous entity known*

*as the Kalu Kumara, the Sanni Yakuma healing ritual was performed over a 12-hour period.*

### UNTITLED (HORSE)

2014 / DCP / n&b / son / 24 ips / 4min23 / 22€

Collaboration symbiotique dans le mouvement du film. L'ordre et la logique de Muybridge sont détruits afin de pouvoir explorer les qualités sublimes du cinéma.

*A symbiotic collaboration in movie motion. The logic and order intended by Muybridge are destroyed as a means to examine the sublime qualities of the cinema.*

## SATAKE MAKI

---

### PIVOT

2017 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 6min / 30€

L'histoire de cette ville a été tracée par le développement des usines. La cheminée est le pivot autour duquel la ville entière tourne.

*The history of this city has been led by the development of factories. The chimney is the pivot around which the city revolves.*

### REMINISCENCES

2017 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 14min / 35€

Cet été, ma grand-mère bien-aimée est décédée. En regardant les nombreuses archives familiales, j'essaie de faire face à ma tristesse.

*This summer, my beloved grandmother passed away. While I look back on her many left records, I am trying to overcome my sadness.*

## SCHEUGL HANS

---

### DEAR JOHN

2014-2015 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 41min30 / 160€

Scheugl reconstruit poétiquement l'idée d'une existence perdue au moyen de correspondances multi-facettes, à la fois écrites et visuelles (...).

DEAR JOHN décrit un cercle qui ne pourra pas se refermer complètement. La distance entre ces deux vies reste insurmontable, quelque soit la sensibilité de l'approche de l'un vers l'autre. Il s'agit d'un film émouvant à plus d'un égard. - Christoph Huber

*An 'A', out of focus, on a pink background - the first letter of a journey that does not lead to 'Z', even if includes many letters: these are of a postal rather than an alphabetical nature. The letters exchanged connect two worlds, one lived in the USA and the other in Vienna. The signpost 'A' marks a house somewhere in America that was located by filmmaker Hans Scheugl using Google Street View, and it represents the unexpected rediscovery of a nearly forgotten friend named John. Scheugl could have started a new life with him in the USA, 50 years ago.*

*"Dear John," says Scheugl with a Viennese accent, as first snapshots of the city are seen and a streetcar ride destined for the Prater commences. The camera glides down streets through which sentences from John's letters time and again drift. Reflections are*

everywhere. *DEAR JOHN* is a convoluted film of remembrance, a documentary reflection fantasy about an imaginary existence. Scheugl describes how he has forgotten John's voice and remembers his body only vaguely - his memory is as blurry as the 'A' that stands for John's current life at the outset of the film.

Scheugl poetically reconstructs the idea of a lost existence by means of multi-faceted correspondences, both written and visual. Random pictures of pubs today accompany stories about nights of youthful happiness, interjected by John's invitations and reports of "breadless" or unprofitable art, memorable encounters, and his horror of being drafted into the army at the onset of the Vietnam War: Images from a short beefcake film, *The Cyclist and the Werewolf*, serve as a leitmotif and dreamlike counterpart to the *Ghost Trains of the Prater*. In the end, the film discovers another 'A' at the base of the amusement park's Ferris wheel.

*DEAR JOHN* describes a circle that cannot be fully closed. The distance between the two lives remains unbridgeable, regardless how sensitively the two men approach one another. This is a moving film in every respect. - Christoph Huber

## HOMELESS NEW YORK 1990

1993-2013 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 17min30 / 72€

HOMELESS NEW YORK 1990 est un nouveau montage numérique de deux films 16mm noir et blanc tournés en 1990.

Cette nouvelle version évoque l'urgence prolongée de ce qui commençait à devenir visible à la fin des années 1980 dans les villes américaines, New York en particulier : sans-abris, trafic de drogue, crime, colère, violence.

HOMELESS, tout comme les films originaux, est un documentaire en même temps qu'un méta-film, commentant sa réalisation. On y retrouve l'empreinte notable du cinéma formaliste par lequel Scheugl a débuté.

Au début du film, l'homme qui ramasse des canettes de bière et des bouteilles a accepté d'être filmé en échange d'argent. Scheugl lui a donné quelques dollars, et il le mentionne dans le film, brisant ainsi un tabou du genre documentaire. Le sans-abri devient un acteur rémunéré, et Scheugl un observateur qui intervient dans la scène qui se déroule devant la caméra.

Dans le très long travelling réalisé près de Tompkins Square, où les sans-abris se rendaient beaucoup, le point n'est pas fait sur les personnes qui font la queue pour un bol de soupe, mais c'est le parc lui-même qui est considéré en tant qu'espace. La façon dont les gens se déplacent est reflétée par les mouvements circulaires et voyeuristes de la caméra. C'est ainsi que le lieu prend sa réalité.

« Le regard de l'étranger, qui s'approprie une image, est une agression envers ce qui est parfois le dernier bien d'une personne » : voici comment le commentaire du film problématise le vol de l'image de quelqu'un. Le documentaire comme controverse.

Festivals : Rotterdam 1991, Figueira da Foz 1991, Media Art Biennale, Wrocław/Breslau (PL) 2015

*HOMELESS NEW YORK 1990* is a digital recut of the two 16mm films *Black/White* made in 1990.

The new version refers to the continuous urgency of what had started to become visible in the late 1980s in American cities - New York in particular: homelessness, drug dealing, crime, anger and violence.

HOMELESS - just like the original material - is a documentary as well as a metafilm that comments its making. Scheugl's background as a formal filmmaker plays a significant role.

The man at the beginning of the film, picking up beer cans and

bottles, agreed to be filmed when he gets payed. Scheugl gave him some dollars and tells of it in his film, breaking a taboo of documentary film. The homeless man becomes a payed actor and Scheugl an observer who intervenes on the scene in front of the camera.

In an extremely long tracking shot around Tompkins Square Park where the homeless spent a great deal of time, the focus is not on individuals standing in the soup line, the park itself is dealt with as a space. The way in which people move around is reflected by the circling voyeuristic camera. The location is made tangible as a result.

"The stranger's gaze, which appropriates an image, represents an assault on what is sometimes someone's last possession" is how the voiceover commentary problematizes the theft of somebody's image. Documentary film as a controversy.

Festivals : Rotterdam 1991, Figueira da Foz 1991, Media Art Biennale, Wrocław/Breslau (PL) 2015

## MILIZ IN DER FRÜH

MILITIA EARLY MORNING

1966 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 18min50 / 64€

« MILIZ IN DER FRÜH (Milice à l'aube) décrit des contraires qui ne s'abolissent pas l'un l'autre. Un jeune homme va être tué. Il pourrait être déjà mort, ou encore à naître. Il est la victime éternelle d'un passé atteignant à un futur d'oubli. Hitler et Staline signent l'ordre de son assassinat, qu'une jolie fille reçoit. Mais il est aussi le coupable, lorsqu'il prend la fille sur sa moto, cool comme un Marlon Brando de *Pulp Fiction*. Quant à la fille rousse, son identité n'est pas claire. Elle s'attache elle-même dans une maison vide, comme si la violence n'était qu'un jeu érotique. La ville brûle en dormant et en rêvant à son obscur passé.

Une partie du film a été tournée dans une maison qui, en 1966, était encore déserte après que ses occupants eussent fui en Amérique pour échapper aux Nazis et ne fussent jamais revenus.

Le film - et le personnage - ayant accompagné la réalisation de *Militia Early Morning* est Pierrot le Fou de Godard, l'homme qui menait en privé sa propre guerre du Vietnam. » - Hans Scheugl, 2015

"MILIZ IN DER FRÜH (*Militia Early Morning*) describes opposites that do not abolish each other. A young man is to be killed. He might be dead already or is to be born yet. He is the eternal victim because the past reaches out into the forgetful future. Hitler and Stalin frank the order of his assassination that a pretty girl receives. But he is the perpetrator as well when he accompanies the girl on his motorcycle, cool as a *Pulp Fiction* Marlon Brando. Also the red-haired girl reveals an uncertain identity. She ties herself up in an empty house as if violence was only an erotic game. The town burns as it sleeps and dreams of its dark past.

Part of the film was shot in a house that in 1966 was still left deserted because its owners had fled to America from the Nazis and had never come back.

The film and the character that accompanied the shooting of *Militia Early Morning* was Godard's Pierrot le fou, the private who fought his own Vietnam war." - Hans Scheugl, 2015

## SUGAR DADDIES

1968 / DCP / n&b / son / 24 ips / 13min / 52€

Pour SUGAR DADDIES, Hans Scheugl a filmé les graffitis sur un mur des toilettes de l'université de Vienne. Le film ne devait ensuite être projeté que sur des murs de toilettes : le lieu où ces messages

à caractère privé ou intime ont été enregistrés devenant ainsi le lieu de leur présentation au public.

Lors de deux projections du film, Scheugl a documenté l'événement, puis incorporé les images de ces captations à son film - un concept qui, théoriquement, pourrait être répété plusieurs fois. Le titre SUGAR DADDIES fait référence au film éponyme de Stan Laurel et Oliver Hardy de 1927. - Michael Michalka, in: « X-Screen. Filmische Installationen und Aktionen der Sechziger- und Siebziger Jahre ». Catalogue. Vienna, 2004.

En projetant SUGAR DADDIES sur un mur de toilettes, Hans Scheugl proposait un nouveau type d'inscription du cinéma dans l'environnement. Le film s'augmentait lui-même en faisant retour sur lui-même. La projection murale transformait le mur couvert de mots en un autre mur couvert de mots, et tout n'était ainsi décalé que pour reprendre sa place. Le mur en lui-même n'avait pas d'importance, les graffitis n'avaient pas d'importance, le film n'avait pas d'importance : seule la pièce en avait, qui jetait au monde ses images en mouvement. - Stephen Dwoskin : « Film Is : The International Free Cinema ». New York 1975, pp. 242-243.

*For SUGAR DADDIES Hans Scheugl filmed graffiti from the wall in a toilet at the Vienna University. The material was meant to be shown on toilet walls only. The kind of place where the anonymous messages of intimate and private character were recorded serves therefore also as the place of their public presentation.*

*On the occasion of two screenings, Scheugl filmed the event and subsequently worked the new material into the film - a concept that theoretically could be continued further on. The title Sugar Daddies refers to the film of the same title by Stan Laurel and Oliver Hardy from 1927. - Michael Michalka, in: "X-Screen. Filmische Installationen und Aktionen der Sechziger- und Siebziger Jahre". Catalogue. Vienna, 2004.*

*When Hans Scheugl projected his SUGAR DADDIES on to a lavatory wall he was offering an instance of cinema within an environment. The film extended itself by turning back on itself. The wall was transformed by the projected wall into a wall covered with words from a wall of its own kind. Everything shifted, only to re-establish itself. The wall per se was not important, the graffiti themselves were not important, the film itself was not important, but the whole room was, throwing the projected moving image on to the world. - Stephen Dwoskin: "Film Is: The International Free Cinema". New York 1975, pp. 242-243.*

## WIEN 17, SCHUMANNGASSE

1967 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 2min45 / 22€

« Filmer le parcours d'une voiture du début à la fin de la rue Schumann : le début de l'exposition de la pellicule coïncide exactement avec le début du film et avec le démarrage de la voiture qui s'engage dans la rue. Au bout de la rue Schumann, la caméra a juste le temps de saisir le panneau indicateur de la rue.

La longueur normale d'une bobine de film 16mm est de 30 mètres (...), Scheugl a donc dû calculer le temps de la prise de vues et régler la vitesse de la voiture. La longueur de la rue et la longueur de la bande filmique deviennent identiques par une équation apparente: l'espace devient temps, une distance spatiale devient une distance temporelle/une durée (...). WIEN 17, SCHUMANNGASSE démontre la relativité de la réalité telle que nous en avons l'expérience. Nos sens nous procurent quotidiennement un film, dont les règles peuvent être rendues lisibles ici. Nous ne saurons jamais la longueur réelle de cette rue car les règles et structures de la réalité sont mesurables par les règles et structures de l'image que

nous en avons. » - Peter Weibel

*A car drives through Schumann street from its beginning to its end. The beginning of the film is exposed exactly at the moment the car starts at the beginning of the street; at its farthest end the camera is just able to catch the street sign. The drive was filmed in one take, end and beginning of the film being identical with the end and the beginning of the street. A regular roll of 16mm film has a length of only 30 m, so if Scheugl wants to film the street in one take he may use only 2 and 3/4 of a minute, because they are the equivalent of the 30 m of the film roll. Scheugl is thus forced to consider the time of the film take and to regulate the speed of the car. The length of the street and the length of the film strip become identical: space becomes time, space distance becomes time distance/duration. The film demonstrates the relativity of the reality of experience. Our sensual organs provide a daily film, the rules of which may be made conscious by this film. We will never know, how long this street "really" is, since rules and structures of reality are only gaugable by the rules and structures of our image-forming calculations - and therefore never examinable. - Peter Weibel*

## SMITH JOHN

### ASSOCIATIONS

1975 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 6min30 / 50€

Des images de magazines et de suppléments couleur accompagnent un texte en voix off tiré de l'ouvrage « Word Associations and Linguistic Theory » du psycholinguiste américain Herbert H. Clark. Utilisant les ambiguïtés inhérentes à la langue anglaise, ASSOCIATIONS retourne le langage contre lui-même. Images et mots œuvrent dans une direction identique/opposée pour détruire/produire le sens.

*Images from magazines and colour supplements accompany a spoken text taken from 'Word Associations and Linguistic Theory' by the American psycholinguist Herbert H Clark. By using the ambiguities inherent in the English language, 'Associations' sets language against itself. Image and word work together/against each other to destroy/create meaning.*

*ASSOCIATIONS is a straightforward rebus (a game in which words are replaced by pictures). But the text is so dense (contemporary linguistic theory) and the combination of visual puns so extensive that a simple, unique reading of the film is impossible." - A L Rees, Unpacking 7 Films, Arts Council of Great Britain, 1980.*

### JOUR DE FÊTE

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min12 / 25€

Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre joue. (Mathieu 5 : 38-40)

*If anyone slaps you on the right cheek, turn to them the other cheek also. (Matthew 5:38-40)*

### SONG FOR EUROPE

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min50 / 40€

Le 1er décembre 1990, les télévisions du monde entier ont retransmis le moment où Graham Fagg, ouvrier en bâtiment de Douvre, se glissait à travers le trou d'un mur à 40 mètres sous la Manche, serrait la main de son homologue de Calais Philippe Cozette, avant de

crier « Vive la France ! ». Le 23 juin 2016, la Grande-Bretagne votait en faveur de sa sortie de l'Union Européenne. Inspiré par un message destiné aux automobilistes qui s'embarquent dans les trains de l'Eurotunnel, SONG FOR EUROPE est un hymne sous-marin au lien de la Grande-Bretagne avec le continent européen.

*On December 1st 1990, watched by the world's media, construction worker Graham Fagg of Dover climbed through a hole in a chalk wall 40 metres below the seabed of the English Channel, shook the hand of Philippe Cozette of Calais and shouted, "Vive la France!". On June 23rd 2016 Britain voted to leave the European Union. Inspired by a message for motorists on Eurotunnel trains, SONG FOR EUROPE is an underwater celebration of Britain's connection to the European mainland.*

## STEVE HATES FISH

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min52 / 45€

STEVE HATES FISH est filmé directement depuis un smartphone sur lequel est utilisé un traducteur automatique, configuré pour traduire du français vers l'anglais. L'application est volontairement mise à mal et chargée de traduire les panneaux, écrits en anglais, au milieu d'une rue très commerçante de Londres. Dans un environnement surchargé d'informations, les signes se déchainent tandis que le logiciel exténué s'efforce de remplir sa tâche, en recherchant partout des mots français à traduire dans un espace où il n'y en a aucun.

*Filmed directly from the screen of a smartphone using a language translator app that has been told to translate from French into English, STEVE HATES FISH deliberately confuses the software by instructing it to interpret the English signage in a busy London shopping street. In an environment overloaded with information the signs run riot as the restless software does its best to fulfil its task, looking for French words to translate in places where there are none.*

## WHITE HOLE

2014 / Fichier num. / n&b / son / 25 ips / 6min42 / 50€

« La seule fois que j'ai visité un pays communiste, c'est lorsque je suis allé en Pologne en 1980, peu de temps après la première élection du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne. Je n'ai visité l'ex-Allemagne de l'Est pour la première fois qu'en 1997, huit ans après la chute du mur de Berlin, et quelques mois après l'élection du gouvernement 'New Labour' de Tony Blair. En rappelant ces expériences de nombreuses années plus tard, 'White Hole' interroge notre rapport imaginaire à la vie dans d'autres lieux, d'autres temps et d'autres systèmes politiques. » - John Smith

*"The only time I've visited a communist country was when I went to Poland in 1980, not long after Margaret Thatcher's Conservative government was first elected in Britain. I first visited the former East Germany in 1997, eight years after the fall of the Berlin Wall and a few months after Tony Blair's 'New Labour' government was elected. Recalling these experiences many years later, 'White Hole' questions our imaginings of life in other places, times and political systems." - John Smith*

## WHO ARE WE?

2016 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min38 / 40€

Le 23 juin 2016, la Grande-Bretagne a voté pour se séparer de l'Union Européenne. WHO ARE WE? est réalisé à partir d'images d'un débat télévisé retransmis sur la BBC quelques semaines plus tôt.

« C'est une version complètement remontée et remixée de "Question Time", mais en s'attardant sur les manifestations des discours et des comportements allant du nationalisme à la xénophobie, le court-métrage de Smith nous montre la normalisation croissante de l'extrémisme au sein de notre société et de notre discours politique. » - Scott Wilson, Common Space magazine, avril 2017

*On the 23rd of June 2016 Britain voted to leave the European Union. WHO ARE WE? is a re-working of material from a BBC television debate transmitted a few weeks earlier.*

*"It's a heavily edited and remixed edition of 'Question Time', but by highlighting those in the audience with attitudes ranging from nationalistic to xenophobic, Smith's short film shows the now normalised extremism within our society and our political discourse." - Scott Wilson, Common Space magazine, April 2017*

## STARK SCOTT

### CHROMESTHETIC RESPONSE

1987 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 5min / 22€

Le film est réalisé à partir d'une bobine 16mm enclenchée dans une caméra 35mm fixe. Un collage de surfaces publiques, de fabrication humaine (trottoirs, rues, vitrines), qui suggèrent des sons mystérieux et discrets. La « chromesthésie » est le phénomène par lequel la vue d'une forme ou d'une couleur déclenche la sensation d'un goût, d'une odeur ou d'un son.

*Made by running 16mm film through a 35mm still camera. A collage of human-created worldly surfaces (sidewalks, streets, storefronts) that evoke subtle and mysterious noises. CHROMESTHESIA is a condition whereby one sees a color or shape and experiences a sensation of taste, smell or hearing.*

### DEGREES OF LIMITATION

1982 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min / 17€

Film silencieux réalisé en 15 minutes environ, à San Francisco en 1982. La caméra Bolex 16mm montée sur un pied, je remontais le moteur d'un tour de manivelle, puis je courais aussi loin que je pouvais avant que la caméra ne s'arrête (environ 1 seconde). Ensuite, je revenais en arrière, je donnais 2 tours de manivelles et je recommençais, et ainsi de suite. À chaque tour de manivelle supplémentaire, je gravissais la colline un peu plus loin et j'étais un peu plus essoufflé. J'ai répété la manœuvre jusqu'à épuisement de la pellicule.

*A silent film made completely in about 15 minutes in San Francisco in 1982. With the 16mm Bolex camera mounted on a tripod, I wound the motor a single crank and ran as far as I could before the camera stopped (about 1 second). I returned and wound it 2 cranks and did the same, continuing the process, adding one more crank each time, getting a little farther up the hill each time, and getting a little more winded. The process was repeated until the camera ran out of film.*

## HOTEL CARTOGRAPH

1982 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 12min / 36€

Une caméra montée sur un chariot, pointée vers le sol, survole une interminable succession de tapis et de sols criards, au cours d'un unique plan-séquence tourné dans un grand hôtel. Les déplacements à travers un espace en deux dimensions, et les allers-retours dans les ascenseurs à travers une troisième dimension, forment une cartographie conceptuelle du visible, tracée peut-être par la caméra elle-même.

*A camera mounted on a movable cart, pointing down at the floor, passes over a seemingly endless succession of gaudy carpets and surfaces in a single shot through a major hotel. The movements across the 2-dimensional space, and in and out of elevators through 3-dimensional space, suggest a conceptual map of the visible environment, which is perhaps drawn by the camera itself.*

## STOLTZ MIKE

### HALF HUMAN, HALF VAPOR

2015 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 12min / 45€

Le mysticisme d'un jardin de sculptures au milieu des ravages de la tempête et des saisies de propriétés.

*A mystic's sculpture garden amidst hurricane damage and property foreclosure.*

### SPOTLIGHT ON A BRICK WALL

2016 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 8min / 35€

(En collaboration avec Alee Peoples) Un film-performance qui navigue entre les attentes du public et des auteurs. Une série de faux départs. Remix dub d'un rire en bande-son.

*(Collaboration with Alee Peoples) A performance film that navigates expectations of both the audience and the makers. A series of false starts. Dub treatment on the laugh track.*

## UNDER THE ATMOSPHERE

2014 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 14min30 / 55€

Le film est tourné sur la « Space Coast » de Floride, une base de lancement de la NASA. Une navette spatiale endormie, un langage ésotérique, un paysage qui s'active, et la surface même de l'image travaillent ensemble à l'élaboration d'un champ-contrechamp entre le futur et le passé.

« Arguant de l'étroitesse de la péninsule, ils déclarèrent qu'elle ne pourrait pas supporter une explosion de cette ampleur et que le tir du canon la réduirait en pièces. « Alors réduisons-la en pièces », répondirent les gens de Floride. »

*Filmed on the Central Florida "Space Coast", site of NASA's launch pads. Dormant spacecraft, arcane text, activated landscape, and the surface of the image work towards a future-past shot reverse shot.*

*"Referring to the narrowness of the peninsula, they claimed it would not be able to withstand such a great explosion and would be blown to pieces the moment the cannon was fired. 'Then let it be blown to pieces' the Floridians replied."*

## WITH PLUSES AND MINUSES

2013 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 5min / 34€

Un film hors-sol et sans limite, dans lequel un mur se change en fenêtre ouverte sur un paysage tournoyant.

*A ground-less and boundless 16mm film in which a wall becomes a window to a swirling landscape.*

## SZLAM MALENA

### ALTIPLANO

2018 / Fichier num. / coul / opt / 24 ips / 15min30 / 65€

Tourné dans les Andes chiliennes et argentines, sur les terres traditionnelles de l'Atacameño, de l'Aymara et du Calchaqui-Diaguita, ALTIPLANO navigue sur les courbes d'un monde géologique ancestral fait de plaines de sel, de grands déserts et de lacs colorés. La superposition des images fait fusionner la terre et le ciel, le jour et la nuit, et ouvre de nouvelles perceptions sur le monde naturel. Dans un miroitement arc-en-ciel de matière minérale et de nuages ardents, ALTIPLANO dévoile un paysage inconscient, où se cherche une protection tellurique et cosmique, où le soleil s'embrase en bleu et la lune s'éclipse en rouge.

*Filmed in the Andes in Chile and Argentina, in the traditional lands of the Atacameño, Aymará and Calchaquí-Diaguita, ALTIPLANO drifts through a staggering geological universe of ancestral salt flats, vast deserts, and colored lakes. The layering of images fuses earth and sky, daylight and nightlight, opening new ways of perceiving the natural world. Shimmering with minerals and fiery rainbow clouds, ALTIPLANO reveals a landscape of the unconscious, a search for ground and cosmic protection, where the sun ignites in blue and the moon is eclipsed in red.*

### ANAGRAMS OF LIGHT

ANAGRAMAS DE LUZ

2011 / Fichier num. / coul / sil / 24 ips / 3min / 21€

La lumière perce la noirceur dans un ravissement ludique - un film dédié à ma chère amie Javiera.

*Light breaks the darkness in playful rapture - a film dedicated to my dear friend Javiera.*

### BENEATH YOUR SKIN OF DEEP HOLLOW

BAJO TU LÁMINA DE AGUJERO PROFUNDO

2010 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min40 / 30€

BENEATH YOUR SKIN OF DEEP HOLLOW transforme la nuit et l'eau en des mouvements rythmiques de lumière plongés dans une série de couleurs fuyantes. Alors que la noirceur illumine les réflexions et la vue, les impressions en mouvement apparaissent à la surface d'une immobilité agitée.

Ô miroir !

Eau froide par l'ennui dans ton cadre gelée,  
Que de fois el pendant des heures, désolée  
Des songes et cherchant mes souvenirs qui sont  
Comme des feuilles sous ta glace au trou profond,  
Je m'apparus en toi comme une ombre lointaine,  
Mais, horreur ! Des soirs, dans ta sévère fontaine,  
J'ai de mon rêve épars connu la nudité!  
- Stéphane Mallarmé, Hérodiade.

*BENEATH YOUR SKIN OF DEEP HOLLOW translates night and water into arrhythmic movements of light in a fugue of colors. Shifting impressions emerge on the surface of an agitated stillness, while darkness illuminates reflections and sight.*

*O mirror!*

*Cold water by weariness frozen in your frame,  
How many times and during many hours, desolate  
By dreams and seeking my memories which are  
Like leaves beneath the deep hollow of your ice,  
I saw myself in you like a distant shadow,  
But, horror! Some evenings, in your harsh pool,  
From my scattered dreams I have known nakedness!*  
- Stéphane Mallarmé, *Hérodiade*.

## CHRONOGRAM OF INEXISTENT TIME

CRONOGRAMA DE UN TIEMPO INEXISTENTE

2008 / Fichier num. / coul / sil / 29,976 ips / 6min / 38€

CHRONOGRAM est un photomontage qui explore les questions de l'immobilité, du mouvement et de la mémoire. À l'aide d'une caméra 35mm, plusieurs expositions ont été composées et éditées à même la caméra. Cela a pour effet de créer une séquence d'images imprimées sur des morceaux de films 35mm dépourvue de cadres. Lorsque projetées, ces images révèlent un collage non-linéaire et non-synchronisé. L'aspect éphémère des images - leur transparence, leur superposition et la répétition - nous invite à penser au rôle de la mémoire en relation à la perception, aux façons dont nous reconstruisons des fragments pour construire une stabilité et donner du sens à notre environnement en perpétuel mouvement.

*Chronogram is a photomontage that explores stillness, motion, and memory. Using a 35mm still camera, multiple exposures were composed and edited in-camera, creating frameless sequences of images printed on 35mm filmstrips. When projected, these images become a non-linear, non-synchronized collage. The ephemeral quality of the images - their transparency, layering, and repetition - invites us to reflect on the role memory plays in perception, the ways we mentally reconfigure fragments to construct stability and meaning in an environment of perpetual flux.*

## LUNAR ALMANAC

2013 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 4min / 30€

« Avec sa superposition saccadée de photogrammes qui démultiplie une lune longuement exposée, LUNAR ALMANAC se lance dans un voyage à travers les sphères magnétiques. Tourné en Ektachrome 16mm et développé à la main, ces touches artisanales imprègnent le film d'un mystère nocturne. » - Andréa Picard, TIFF Wavelengths, 2014

« Exploitant autant le hasard que les possibilités techniques intrinsèques de la pellicule, Lunar Almanac est une sorte de miniature exquise de l'émerveillement. » - Ana Husman, Johann Lurf et Andréa Picard, Festival 25 FPS, 2014 (Mention d'honneur)

LUNAR ALMANAC consiste en une série de notes visuelles qui tracent les points d'observation du cycle lunaire. Faisant appel à des longues expositions et des prises photographiques uniques « single-frames », le montage inaltéré réalisé à même la caméra cumule plus de 4000 superpositions de demi-lunes, nouvelles lunes et pleines lunes. Ces inscriptions lunaires défilent avec une énergie frénétique, illuminent nos rêveries nocturnes comme elles affectent les marées.

*"LUNAR ALMANAC initiates a journey through magnetic spheres with its staccato layering of single-frame, long exposures of a multiplied moon. Shot in 16mm Ektachrome and hand processed, the film's artisanal touches are imbued with nocturnal mystery." - Andréa Picard, TIFF Wavelengths, 2014*

*"Harnessing chance as much as film's innate technical abilities, LUNAR ALMANAC is an exquisite miniature of wonderment." - Ana Husman, Johann Lurf and Andréa Picard, 25 FPS, 2014 (Honorable Mention)*

*LUNAR ALMANAC traces the observational points of the lunar cycle in a series of visual notations. Using single-frame and long-exposure photography, the unaltered, in-camera editing accumulates over 4000 layered field views of half-moons, new moons, and full moons. These lunar inscriptions flit across the screen with a frenetic energy, illuminating nocturnal reveries that pull at the tides as much as our dreams.*

## RHYTHM TRAIL

2010-2011 / Fichier num. / coul / sil / 24 ips / 10min / 38€

RHYTHM TRAIL est un film ouvert composé de séries de petites scènes, comme les notes d'un journal intime, tournées en Super-8 et montées dans la caméra. Ces notes collectées sont les traces de moments et de lieux qui interrogent l'immédiateté de la vision.

*Like notes written in a diary, RHYTHM TRAIL is an open-ended film composed of a series of Super 8mm sketches edited in-camera. These collected notes are traces of moments and places that reflect on the immediacy of sight.*

# T

## TARTAGLIA JERRY

### ESCAPE FROM RENTED ISLAND

THE LOST PARADISE OF JACK SMITH

2017 / DCP / coul / son / 30 ips / 88min / 200€

« Je l'appelle "film-essai", mais il s'agit plutôt d'un document filmique non-documentaire qui donne à Jack Smith une opportunité d'être entendu sans le truchement des spécialistes, des critiques et des anciens amis. » - Jerry Tartaglia

Pendant plus de 20 ans, Jerry Tartaglia s'est attaché à restaurer, préserver et montrer l'héritage cinématographique de Jack Smith. Son travail de restaurateur, opéré avec le concours d'amis de Jack, de la Plaster Foundation et de la galerie Gladstone, a rendu disponibles les films de Smith aux générations futures.

Ce travail accompli, Tartaglia a conçu un film-essai qui consiste en 21 brèves illustrations des principes d'« Esthétique et Politique » de Smith, où il est question notamment de Capitalisme, d'Éclat, de Performance, de Hasard, d'Ennui, de Vol, d'Injustice et de Maria Montez.

« À sa mort, Jack Smith a laissé des enregistrements audio réalisés dans les années 1970-80, dans lesquels on apprend beaucoup de ses idées sur le travail d'artiste, le cinéma, la politique et la vie. Certains enregistrements sont des lectures de ses textes publiés, d'autres sont des captations de ses performances de "Live Film". On trouve également des répétitions en vue de ses films, ou encore des récitations impromptues sur un thème.

J'ai pu accéder à ces enregistrements grâce à la galerie Gladstone de New York et Bruxelles, propriétaire des Archives Jack Smith, afin de les utiliser pour mon film ESCAPE FROM RENTED ISLAND : THE LOST PARADISE OF JACK SMITH.

J'ai associé les passages les plus engagés et plus audacieux de ces enregistrements à des images tirées de ses films, et à des photographies qui illustrent ses idées. La particularité de ce film est qu'il ne contient aucune intervention d'un quelconque « spécialiste ». Le seul porte-parole de Jack Smith est Jack lui-même ! » - Jerry Tartaglia

*"I call it a 'Film Essay,' but it's really a non-documentary film document that gives Jack Smith the chance to be heard without the intervention of talking heads, critics, and had-been friends." - Jerry Tartaglia*

*For more than twenty years, Jerry Tartaglia worked on restoring, preserving and exhibiting the film legacy of Jack Smith. His work as restorer, done with the support of Jack's friends, The Plaster Foundation, and The Gladstone Gallery, has made it possible for Smith's films to be available for future generations.*

*Now, having completed that work, Tartaglia has created a Film Essay that consists of twenty-one short illustrations of Smith's Aesthetic and Political principles including Capitalism, Glitter, Performance, Chance, Boredom, Thievery, Injustice, and Maria Montez.*

*"Jack Smith left behind a cache of audio recordings that he made in the 1970s, 80s, and earlier, in which he reveals much about his ideas of artmaking, Cinema, politics, and life. Some of the recordings are solo readings of his published writings while others are documentations of his 'Live Film' performances. Some are recordings that document rehearsals for his films and others are impromptu recitations on a theme.*

*These recordings have been made available to me by the owner of the Jack Smith Archive, The Gladstone Gallery, New York and Brussels, for use in my film ESCAPE FROM RENTED ISLAND: THE LOST PARADISE OF JACK SMITH.*

*I've culled the most daring and engaging of these recordings with images from his films and photography that exemplify or illustrate his ideas. The unique feature of the film is that there are no "talking head" interviews with anyone. The only spokesperson for Jack Smith is Jack himself!" - Jerry Tartaglia*

## TRINH MINH-HA T.

### FORGETTING VIETNAM

2015 / Fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 90min / 250€

Parmi les mythes qui entourent la création du Vietnam, il en est un qui raconte un combat entre deux dragons, dont les corps emmêlés, en tombant dans la Mer de Chine, ont formé la ligne en forme de « s » du littoral vietnamien. Le film-essai lyrique de T. Minh-ha, cinéaste et théoricienne féministe influente, commémore le 40e anniversaire de la fin de la guerre. Il tire son inspiration des légendes anciennes, et de l'eau, en tant que force omniprésente dans la culture vietnamienne. Dans son film le plus célèbre, SURNAME VIET GIVEN NAME NAM (1989), Minh-ha n'utilisait aucune image tournée dans le pays. Dans FORGETTING VIETNAM, à l'inverse, les images de la vie contemporaine se déploient comme un dialogue entre la terre et l'eau - les éléments qui forment le mot « pays ». Des fragments de texte et de chanson évoquent les échos et les traces d'un traumatisme aux proportions internationales. La rencontre entre l'ancien, lié à la solidité de la terre, et le nouveau, associé à la liquidité du changement à l'ère d'une globalisation ra-

pide, ouvre l'espace tiers d'une anamnèse historique et culturelle - ce que les habitants, les immigrants et les vétérans se rappellent des histoires d'hier pour commenter les événements d'aujourd'hui.

*One of the myths surrounding the creation of Vietnam involves a fight between two dragons whose intertwined bodies fell into the South China Sea and formed Vietnam's curving S-shaped coastline. Influential feminist theorist and filmmaker Trinh T. Minh-ha's lyrical film essay commemorating the 40th anniversary of the end of the war draws inspiration from ancient legend and from water as a force evoked in every aspect of Vietnamese culture. Minh-ha's classic SURNAME VIET GIVEN NAME NAM (1989) used no original footage shot in the country; in FORGETTING VIETNAM images of contemporary life unfold as a dialogue between land and water - the elements that form the term "country". Fragments of text and song evoke the echoes and traces of a trauma of international proportions. The encounter between the ancient as related to the solid earth, and the new as related to the liquid changes in a time of rapid globalization, creates a third space of historical and cultural re-memory - what local inhabitants, immigrants and veterans remember of yesterday's stories to comment on today's events.*

## TSCHERKASSKY PETER

### THE EXQUISITE CORPUS

2015 / DCP / n&b / son / 24 ips / 19min05 / 76€

En 1925, les Surréalistes ont commencé à expérimenter à Paris une technique d'écriture et de dessin qu'ils baptisèrent « Cadavre exquis » (« Exquisite Corpse » en anglais). Plusieurs participants collaborent, à l'aveugle, à la création d'une unique phrase ou image : une première personne écrit un mot ou dessine une partie d'un corps sur un morceau de papier, qu'il plie sur lui-même avant de le transmettre au participant suivant, qui ajoute un second morceau sans voir ce qui a été fait avant lui, puis le transmet au suivant, et ainsi de suite. Il en résultait une phrase ou un dessin à fort caractère synthétique, une composition au sens original du terme : la conjonction d'éléments venus de sources différentes.

Le nom de la technique provient de l'une des premières phrases qui fut produite : « Le cadavre exquis boira le vin nouveau ».

Alors que la plupart de mes films sont réalisés à partir d'une source d'images unique, THE EXQUISITE CORPUS se base sur plusieurs films différents, en référence au « cadavre exquis » des surréalistes. On y trouve des extraits de publicités, un thriller érotique américain des années 1980, une comédie britannique des années 1960, un film pornographique danois et un autre français (les deux probablement des années 1970), un film de « softcore sex » italien de 1979, et un film amateur (anglais ?), qu'on peut considérer comme un « film nudiste » dans la mesure où il ne contient aucune scène de sexe explicite, mais où les acteurs vont et viennent entièrement nus, sans raison évidente a priori.

Je me suis concentré sur ces films érotiques. Leur rapport est qu'ils racontent tous une histoire complètement absurde, totalement incohérente mais qui remplit l'unique objectif de montrer des corps humains nus. Je joue avec ce principe en mettant au premier plan le corps du film lui-même, qui devient ainsi le thème central de THE EXQUISITE CORPUS.

THE EXQUISITE CORPUS commence avec la recherche d'un rivage. On aperçoit quelques acteurs à la proue d'un petit bateau. Peu à peu apparaît ce qu'on cherche, une belle endormie repose sur la plage, juste sous nos yeux. Tout à coup et de façon assez inattendue, nous sommes transportés dans son rêve. C'est un rêve

très ambigu - à la fois sensuel, drôle, macabre et extatique - une séduction définie à grands traits, se languissant d'une physicalité tangible, perceptible et exquise - y compris le corps du film.

En plus des images provenant des films mentionnés, de nombreux signes et images indiciels ont été imprimés sur le film : des photographies d'origine naturelle, tels que des feuilles ou des bourgeons, ainsi que des produits culturels comme des mailles ou divers types de crochets. Ce réseau de signes indiciels (qu'on appelle aussi « rayographes », en référence aux expériences de Man Ray en chambre noire) ne révèle pas seulement une manière très particulière de sculpter et de façonner le film argentique, il confère aussi un relief organique à l'écran, auquel les signes photographiques et iconiques (où alternent aussi en permanence les intérieurs culturellement construits avec les scènes de nature) sont intégrés.

Des mots et des lettres surgissent au milieu des images, qui renvoient aussi bien à l'impression qu'à l'écriture manuscrite - et font écho aux systèmes « iconiques » (impression) et « indiciels » (empreinte).

La diversité de ces sources qui forment la matière de THE EXQUISITE CORPUS donne lieu à des hétérogénéités que j'ai accepté sciemment, dans l'esprit de la technique surréaliste du cadavre exquis. En même le temps, le titre fait signe vers le « cadavre exquis » que représente aujourd'hui le cinéma argentique : un « corpus » exquis, mais où est imprimée une date de d'expiration. La date exacte reste inconnue, mais l'échéance est prévisible. - Peter Tscherkassky

*In 1925 Surrealists in Paris started to use a writing and drawing technique they called "Cadavre exquis", which translates as "The Exquisite Corpse". That technique engages several participants to blindly collaborate in the creation of a single unified image or sentence: One person would write a word or draw part of a body on a piece of paper, fold it over and pass it on to a next participant who would add another piece without seeing what had come before, hand it over to the next person, and so on. The result was a highly synthetic sentence or picture, a composition in the original sense of the word: joined elements, sourced from different origins. The name of this technique was taken from one of the first sentences it produced: "Le cadavre exquis boira le vin nouveau", - "The exquisite corpse shall drink the new wine."*

*While I derived most of my films near exclusively from a single found footage source, THE EXQUISITE CORPUS is based on several different films, referencing the surrealist "exquisite corpse" technique. You'll find several rushes from commercials, an American erotic thriller from the 1980s, a British comedy from the 1960s, a Danish as well as a French porn film (both most likely from the 1970s), an Italian soft-core sex movie from 1979, and a (British?) amateur movie - it could be considered a "nudist film" since there are no explicit sex scenes but all the actors run around naked, for no immediately obvious reason.*

*I mainly focused on these erotic films; they are related in that each tells a completely insane story that is entirely irrelevant but achieves the main goal of showing naked human bodies. I play on this attitude by raising the body of film itself to the forefront, which thereby becomes the central theme of THE EXQUISITE CORPUS.*

*THE EXQUISITE CORPUS begins with a search of a seashore. We glimpse a few actors from the prow of a small boat. Gradually what we are seeking is found, a sleeping beauty lies on the beach, right before our eyes. Suddenly and quite unexpectedly, we are drawn into her dream. It's a highly ambiguous dream - sensuous, humorous, gruesome, and ecstatic - a broadly defined seduction lusting after a tangible, perceptible, exquisite physicality - including the*

*body of the film.*

*In addition to the aforementioned found footage, many indexical signs and images are imprinted upon the film: photographs of natural origin, like leaves and flower buds, as well as cultural products like meshes and crochet samples. This network of indexical signs (also known as "rayographs", from Man Ray's darkroom experiments) not only reveal a very specific way of shaping and sculpting analog film, they also create an organic flair on screen, into which the photographic, iconic signs (which also constantly switch between a constructed cultural interior and nature scenes) are embedded.*

*Written words and letters pop up in the midst of these pictures, referencing printed as well as hand writing - and echoing "iconic" (printed) and "indexical" (imprinted) systems.*

*These diverse sources serve as a basis for THE EXQUISITE CORPUS, giving rise to heterogeneities I willingly accepted in the spirit of the surrealist technique of the "cadavre exquis". At the same time the title of the film refers to the "exquisite corpse" which analog cinema nowadays represents: an exquisite corpus but stamped with an expiration date. The exact date remains unknown, but it is foreseeable. - Peter Tscherkassky*

## U

### URLUS ESTHER

---

#### DELETION

2016-2017 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 12min / 36€

La suggestion permet de discerner l'espace négatif - aperçu des images absentes - au milieu d'un nuage immersif de particules colorées. Sa substantiation s'opère dans l'imagination du spectateur, colorée par l'ambiance sombre de la musique. DELETION a été tourné en 16mm, à partir d'une émulsion inspirée du procédé de couleur autochrome, vieux de plus d'un siècle.

*Suggestion allows negative space to be discerned - a hint of absent image - in an immersive cloud of coloured granules. Its substantiation lies in the viewer's imagination, coloured by the dark ambient soundtrack. DELETION was shot on 16mm using home-made emulsion inspired by the more than a century-old autochrome colour process.*

#### ELLI

2015-2016 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 8min / 26€

Des images de mer, paisibles, où s'opèrent aussi des mélanges optiques de couleurs par le biais de divers effets de scintillement. Tourné en Grèce, au lieu exact qui a marqué l'entrée du pays dans la seconde guerre mondiale.

*Calm shots of a seascape also examine optical colour mixing using various flicker effects. Shot on the exact spot in Greece that marked the country's entrance into World War II.*

# V

## VANDERBEEK STAN

---

### EUCLIDEAN ILLUSIONS

1979-1980 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 9min / 38€

Fantaisie en illusions géométriques, le film évolue et se reconfigure lui-même à travers une animation gérée par ordinateur. Une forme de magie visuelle originale, réalisée lors d'une résidence d'artiste à la NASA, à Houston, en collaboration avec Richard Weinberg.

*A fantasy film of illusive geometry, changing and rebuilding itself by computer animation, unique visual magic done while artist-in-residence at NASA in Houston in conjunction with Richard Weinberg.*

### POEMFIELD #1

1967 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 4min / 29€

La série s'intitule POEMFIELD. Tous les films sont des variations sur des poèmes, des illustrations numériques, combinant parfois la prise de vue directe et le collage animé. Ils sont tous géométriques, rapides et en couleurs. La série animée par ordinateur comprend huit films. Comme des échantillons de l'art du futur, tous les films explorent les variations de mots et de formes géométriques abstraites.

*The series is called POEMFIELD. All of these films explore variations of poems, computer graphics, and in some cases combine live action images and animation collage; all are geometric and fast moving and in color. There are eight films in the computer animated art series. As samples of the art of the future all the films explore variations of abstract geometric forms and words.*

### POEMFIELD #3

1967 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 9min / 38€

La série s'intitule POEMFIELD. Tous les films sont des variations sur des poèmes, des illustrations numériques, combinant parfois la prise de vue directe et le collage animé. Ils sont tous géométriques, rapides et en couleurs. La série animée par ordinateur comprend huit films. Comme des échantillons de l'art du futur, tous les films explorent les variations de mots et de formes géométriques abstraites.

*The series is called POEMFIELD. All of these films explore variations of poems, computer graphics, and in some cases combine live action images and animation collage; all are geometric and fast moving and in color. There are eight films in the computer animated art series. As samples of the art of the future all the films explore variations of abstract geometric forms and words.*

## VERRIER CLÉMENT

---

### BIENTÔT, NOS ÉTÉS PERDUS

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min01 / 34€

« Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ; Adieu, vive clarté de nos étés trop courts ! » - Charles Baudelaire

*" Soon, we shall dive into the cold darkness ; Godspeed, vivid clarity*

*of our too short summers ! " - Charles Baudelaire*

### RAPA NUI

2014-2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 6min51 / 38€

En 1862, une flotte esclavagiste venant du Pérou accoste et attire les insulaires friands de musique en jouant de l'accordéon. 1500 personnes sont capturées et mises au travail forcé.

*In 1862, a slave fleet from Peru docked and attracted islanders, fond of music, by playing accordion. 1500 people are captured and put to forced labor.*

### RAPA NUI 1986

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 6min40 / 38€

En 3 à 5 secondes, la puissance du réacteur centuple. Les 1200 tonnes de la dalle de béton sont projetés en l'air, tandis qu'une lumière aux reflets bleus se dégage du trou formé.

*In 3 to 5 seconds, the power of the reactor is multiplied per hundred. The 1200 metric tons of the concrete slab are thrown into the air, while a light with blue reflections emerges from the formed hole.*

### RAPA NUI 2017

SAINT-DIZIER

2017-2018 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 11min / 44€

« Il n'y avait jusqu'ici qu'un seul Saint-Dizier, celui qu'on appelle désormais Saint-Dizier le vieux. Il y aura désormais un deuxième Saint-Dizier : Saint-Dizier le neuf, 216 appartements qui seront bientôt suivis de 1000 autres. » Actualités françaises, 1953

*"There was so far only one Saint-Dizier, the one now called Old Saint-Dizier. There will now be a second Saint-Dizier: New Saint-Dizier. 216 apartments today that will soon be followed by another 1000." - French Newsreels, 1953*

## VICARI IRA

---

### 44 NAGEURS

2018 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min03 / 17€

44 nageurs dans mon atelier.

*44 swimmers in my workshop.*

### L'AUTRE JOUR

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min32 / 15€

L'autre jour au Parc Montsouris...

*The other day in Parc Montsouris...*

### D'OCTOBRE À JANVIER

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min19 / 16€

Je devais aller quelque part...

*I had to go somewhere...or not.*

## I CAN'T REMEMBER

2018 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min56 / 23€  
Où et quand ai-je pris toutes ces photos ?

*Where and when did I take all these pictures ?*

## MAGGIO

2016 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min08 / 11€  
Avec le son des travaux à la Sagrada Familia.

*A soundtrack from the Sagrada Familia.*

## MILLESOLEILS

2017 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min26 / 17€  
D'après deux vers d'un poème de Jean Tardieu : « Les jours ».

*Based on two verses from a Jean Tardieu poem: "Days".*

## TOUT EST NORMAL

2015 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min58 / 20€  
Tout est normal, finalement.

*It's all regular, at the end.*

# W

## WIDMANN PHILIP

---

### A/M SPRING VERSION

2012 / Fichier num. / n&b / sil / 24 ips / 3min / 30€  
Un après-midi à Athènes, en septembre 2011. Le soleil est bas. Un film qui a plus de cinquante ans. Quelque chose est transporté, toujours, même quand les boîtes se révèlent vides. Les biens, les moyens et les acteurs racontent des histoires : metaforai.

*An afternoon in Athens, September 2011, the sun is low. A film, more than 50 years old. There is always something being transported, even if the boxes may turn out to be empty. Goods, means and actors tell stories: metaforai.*

### DESTINATION FINALE

2008 / Fichier num. / coul / son / 25 ips / 9min / 45€  
Un homme, vraisemblablement d'origine vietnamienne, voyage à travers l'Europe. Peu de temps après, les troupes américaines au Vietnam déclenchent la guerre au sol.

*A man, presumably of Vietnamese origin, travels Europe. Shortly after, American troops enter the ground war in Vietnam.*

### FICTITIOUS FORCE

SCHEINKRAFT  
2015 / DCP / n&b / son / 24 ips / 15min15 / 60€  
« Ces choses-là n'arrivent pas par la force », dit l'Observateur A.  
« Ni par la volonté », ajoute l'Observateur B. FICTITIOUS FORCE est

un échange sur l'impossibilité de partager les expériences, en noir et blanc et gris.

*"These things don't happen by force," says Observer A. "Or by one's will," adds Observer B. FICTITIOUS FORCE is an exchange on the impossibility to share experiences, in black and white and grey.*

## SZENARIO

2014 / DCP / coul-n&b / son / 24 ips / 89min / 250€  
Monika et Hans ont une relation, et Hans considère que cette relation vaut la peine d'être documentée. Il collecte des éléments dans une mallette noire. Chaque entrée écrite est alimentée et comme authentifiée par des reçus, des pages de calendrier, des photographies et divers autres objets. SZENARIO suit la chronologie des entrées. Et alors que le contenu de la mallette en dit plus long sur l'écrivain que sur son sujet, une question en vient rapidement à se poser : Qui est cette Monika ? Ou plutôt, qui a-t-elle pu être ?

*Monika and Hans have a relationship, and Hans considers this relationship worthy of documentation. He creates a collection in a black briefcase. Written entries are supplemented and seemingly verified by receipts, calendar pages, photographs and other artifacts. SZENARIO follows the chronology of the entries. As the contents of the briefcase betray more about the writer than the one written about, the question quickly arises: Who is this Monika? Or rather, who might she have been?*

## WIELAND JOYCE

---

### 1933

1967 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 4min / 29€  
« 1933. L'année ? Le nombre ? Le titre ? A-t-il (le film) été fait à ce moment-là ? C'est un souvenir ! (c'est-à-dire un Film). Non, c'est une série de souvenirs. Si triste et si drôle à la fois : les disparus, les gens, les voitures, les rues qui disparaissent. Très vite, ça disparaît, ça revient ! Le film (de 1933 ?) a été réalisé en 1967. On découvre, si on le sait pas déjà, à quel point nommer agit sur la vision. » - Michael Snow

*"1933. The year? the number? the title? Was it (the film) made then? It's a memory! (i.e. a Film.) No, it's many memories. It's so sad and funny: the departed, departing people, cars, streets! It hurries, it's gone, it's back! the film (of 1933?) was made in 1967. You find out, if you don't already know, how naming tints pure vision." - Michael Snow*

### BIRDS AT SUNRISE

1986 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 10min15 / 41€  
« Les images de ce film ont été réalisées en 1972. J'ai filmé les oiseaux depuis ma fenêtre, entre l'hiver et le printemps, aux premières lueurs du matin. Leur monde gelé, leur faculté à survivre à l'agression du froid, m'ont captivé. J'ai accueilli leurs gazouillements et leurs chants qui disent la vie et l'attente du printemps. En 1984, j'ai participé à un programme d'échange culturel entre le Canada et Israël. Lors de ma visite, mon film inachevé m'est revenu en mémoire. Un lien s'est établi dans mon esprit - la souffrance des oiseaux devenant, en un certain sens, un symbole du peuple juif et de sa survie à travers la souffrance. Le film commence par la lecture, en hébreu, du Psaume 23. Il en est l'assise spirituelle. Par

ailleurs, je dédie ce film à Ayala. » - Joyce Wieland

*"The film was originally photographed in 1972. Birds from my window were filmed during the winter, through to the spring, with the early morning light. I became caught up in their frozen world and their ability to survive the bitter cold. I welcomed their chirps and their songs which offered life and hope for spring.*

*In 1984 I was part of a cultural exchange between Canada and Israel. During my visit my unfinished movie came to mind. A connection was established in my mind - so that the suffering of the birds became, in a sense, symbolic of the Jews and their survival through suffering. The film begins with the reading in Hebrew of the 23rd Psalm. This lays the spiritual ground to the film. I dedicate this film to Ayala." - Joyce Wieland*

## CAT FOOD

1967 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 13min30 / 53€

« Un chat dévore méthodiquement un poisson polymorphe. Au même rythme, le projecteur dévore la pellicule, non moins méthodiquement. Le Lai de Grimnir parle d'un sanglier sauvage dont la chair magique est dévorée, une nuit, par les héros du Valhalla, et se régénère miraculeusement à l'aube, dans la cuisine. Le poisson du film de Wieland, et la chair miraculeuse du film lui-même, se reconstruisent à chaque rembobinage pour être dévorés à nouveau. Métaphore dionysiaque de la force, aussi ancienne que l'Occident. Lorsqu'on s'aperçoit que le poisson est le vrai protagoniste de l'action, cette métaphore se reflète jusqu'à l'incandescence dans notre esprit. » - Hollis Frampton

*"A cat eats its methodical way through a polymorphous fish. The projector devours the ribbon of film at the same rate, methodically. The lay of Grimnir mentions a wild boar whose magical flesh was nightly devoured by the heroes of Valhalla, and miraculously re-generated next morning in the kitchen. The fish in Wieland's film, and the miraculous flesh of the film itself, are reconstructed on the rewinds to be devoured again. Here is a dionysian metaphor, old as the West, of immense strength. Once we see that the fish is the protagonist of the action, this metaphor reverberates to incandescence in the mind." - Hollis Frampton*

## HANDTINTING

1967-1968 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 6min / 38€

« HANDTINTING (coloration manuelle) est le titre littéral d'un film réalisé à partir de rushes écartés d'un documentaire du Job Corps, dont certaines parties étaient colorées à la main. Le film est une collection de mouvements et d'actes discrets, de gestes amorcés et jamais achevés. Des images répétées, quelquefois en couleur, quelquefois non. Un film comme un morceau de musique de chambre, d'une exécution remarquable, et dont la tonalité d'ensemble a une dimension rituelle. » - Robert Cowan, Take One

*"HANDTINTING is the apt title of a film made from outtakes from a Job Corps documentary which features hand-tinted sections. The film is full of small movements and actions, gestures begun and never completed. Repeated images, sometimes in colour, sometimes not. A beautifully realized type of chamber-music film whose*

*sum-total feeling is ritualistic." - Robert Cowan, Take One*

## PATRIOTISM 1

1964 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 4min / 29€

La farce cinétique de Wieland met en scène David Shackman en dormeur surexposé, harcelé par un défilé de saucisses qui finissent par le changer en une fameuse icône de la liberté. Ce court-métrage loufoque sur les hot-dogs est le plus récent des premiers travaux de Wieland à avoir été restauré.

*Wieland's kinetic romp casts David Shackman as an overexposed sleeper dogged by a patriotic march of tube steaks that finally re-figures him as our most familiar icon of freedom. This pixillated short about hot dogs is the latest of Wieland's early film works to be restored to circulation.*

## PATRIOTISM 2

1965 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min45 / 27€

Une sorte de portrait de Dave Shackman en présence du drapeau américain. La fin du film, animée en stop-motion, montre des aliments qui bougent, remuent et finalement se rassemblent en une grosse boule. Rétrospectivement, cette séquence animée donne au film un caractère prémonitoire à l'égard de la mort prématurée de Dave Shackman, survenue peu de temps après la réalisation de ce film.

*In a way a portrait of Dave Shackman with the American flag. The ending is a stop-motion animation of a set table with food moving and swirling and finally gathering together in a ball. Looking back at the film, the animation sequence seems to foreshadow Dave Shackman's early death. He died shortly after the film was made.*

## PEGGY'S BLUE SKYLIGHT

1964 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 12min15 / 48€

Le film, tourné dans le loft new-yorkais de Joyce Wieland et Michael Snow, montre des amis qui passent, écrivent et dessinent depuis midi jusqu'à l'aube du lendemain. Le son est de Paul Bley. La copie 16mm a été réalisée par agrandissement du film 8mm original.

*Filmed in Joyce Wieland and Michael Snow's loft in New York, the film covers a day of friends visiting, writing and drawing from noon of one day to dawn the next day. The soundtrack was done by Paul Bley. The 16mm film is a blow-up of grainy 8mm stock.*

## PIERRE VALLIÈRES

1972 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 32min30 / 112€

« Trois essais consécutifs, menés sans interruption à l'exception des changements de bobine ou des arrêts de la caméra : 1) Mont Laurier ; 2) Histoire et race au Québec ; 3) libération des femmes. Tout ce qui a eu lieu a été filmé. C'était l'affaire d'une prise unique : soit je l'avais, soit je le ratais. Le film montre la bouche d'un révolutionnaire, en très gros plan, ses lèvres, ses dents, sa salive, sa langue où le français roule si joliment, et finalement les reflets, sur ses dents, de la fenêtre derrière moi. » - Joyce Wieland

*"He delivered three essays, without stopping, except for reel change and camera breakdown: 1) Mont Laurier; 2) Quebec history*

and race; 3) women's liberation. Everything which happened is recorded on film. It was a one-shot affair, I either got him on film or I missed. What we see on film is the mouth of a revolutionary, extremely close, his lips, his teeth, his spittle, his tongue which rolls so beautifully through his French, and finally the reflections in his teeth of the window behind me." - Joyce Wieland

## RAT LIFE AND DIET IN NORTH AMERICA

1969 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 16min01 / 62€

« Aucun doute, le film de Wieland est solide. C'est peut-être l'un des meilleurs films politiques du moment, en tout cas l'un des plus riches. Il parle de révoltés (joués par des vrais rats) et de policiers (joués par des vrais chats). Après avoir longtemps souffert de l'oppression des chats, les rats s'évadent de leur prison et s'enfuient au Canada. Là-bas, ils se lancent dans la culture d'un jardin biologique, sans pesticides. C'est une parabole, une satire, un film d'aventures, que vous pouvez aussi qualifier de "pop art" ou de tous les genres d'art que vous voudrez : c'est pour moi l'un des films les plus originaux qu'on ait réalisés dernièrement. » - Jonas Mekas  
« Le film est spirituel, subtil, à des kilomètres de cet humanisme animalier gentillet dont le cinéma nous a abreuvés par le passé. Mais c'est aussi un prolongement essentiel de cet aspect des films de Wieland où se traduit le principe structural du symbolisme ironique. » - P. Adams Sitney, Film Culture  
« RAT LIFE AND DIET IN NORTH AMERICA prouve qu'elle a observé longuement et affectueusement la vie animale, et qu'elle est une sorte d'Evelyn Nesbit fantaisiste ; jamais mièvre, et créant avec une intense féminité. » - Manny Farber, Art Forum

"I can tell you that Wieland's film holds. It may be about the best (or richest) political movie around. It's all about rebels (enacted by real rats) and police (enacted by real cats). After long suffering under the cats, the rats break out of prison and escape to Canada. There they take up organic gardening, with no DDT in the grass. It is a parable, a satire, an adventure movie, or you can call it pop art or any art you want - I find it one of the most original films made recently." - Jonas Mekas

"The film is witty, articulate, and a far cry from all the other cute animal humanism the cinema has sickened us with in the past. Nevertheless it is a vital extension of the aspect of her films that runs counter to the structural principle: ironic symbolism." - P. Adams Sitney, Film Culture

"RAT LIFE AND DIET IN NORTH AMERICA proves that she's been looking long and affectionately at animal life, and is a sort of whimsical Evelyn Nesbit; never corny and creating with an intense femaleness." - Manny Farber, Art Forum

## REASON OVER PASSION

1969 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 83min40 / 243€

« Les films de Joyce Wieland sont parmi les plus attachants que j'aie jamais vus : elle suit son intention et construit son propos avec une féminité qui ne s'embarrasse pas des irrégularités. LA RAISON AVANT LA PASSION est une vision foudroyante du Canada, qui repose sur un principe anti-dialectique. » - Douglas Pingle, ArtsCanada  
« REASON OVER PASSION... est l'oeuvre majeure de Wieland à ce jour. Ses multiples excentricités en font un glyphe de sa personnalité artistique, une vision lyrique emportée par une forme agressive, et un patriotisme visionnaire doublé d'une auto-parodie ironique. Un film à revoir plusieurs fois. » - P. Adams Sitney, Film

Culture

"Joyce Wieland's films are among the most endearing I have ever seen, making her point and sealing the issue in a womanly way without any concern for ragged edges. 'La Raison Avant la Passion' is a whirlwind view of Canada with an anti-dialectical premise." - Douglas Pringle, ArtsCanada

"REASON OVER PASSION... is Joyce Wieland's major film so far. With its many eccentricities, it is a glyph of her artistic personality; a lyric vision tempered by an aggressive form and a visionary patriotism mixed with ironic self parody. It is a film to be seen many times." - P. Adams Sitney, Film Culture

## SAILBOAT

1967 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 2min45 / 21€

« SAILBOAT a la simplicité d'un dessin d'enfant. Un voilier navigue éternellement sur l'eau comme un bateau en jouet, dans le ronflement des vagues qui paraît souligner l'image jusqu'à l'exagération, un peu comme un enfant qui dessinerait de l'eau, puis ajouterait des lettres pour traduire les sons et les rendre aussi présents que possible. À un certain moment, la petite image est interrompue par une énorme épaule qui fait une brève apparition dans le coin gauche. » - Robert Cowan, Take One  
« Ce petit film-voilier va naviguer en vous, tout droit jusqu'à votre coeur. » - Joyce Wieland  
« Un jour à la Plage, à la Mer, au Ciel et aux Voiliers. » - Michael Snow

"SAILBOAT has the simplicity of a child's drawing. A toy-like image of a sailboat sails without interruption on the water, to the sound of roaring waves, which seems to underline the image to the point of exaggeration, somewhat in the way a child might draw a picture of water and write word sounds on it to make it as emphatic as possible. The little image is interrupted at one point by a huge shoulder appearing briefly in the left-hand corner." - Robert Cowan, Take One

"This little Sailboat film will sail right through your gate and into your heart." - Joyce Wieland

"A day at the Beach, at the Sea, at the Sky and at the Sailboats." - Michael Snow

## SOLIDARITY

1973 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 10min40 / 42€

Un film sur la grève de Dare au début des années 1970. Des pieds et des jambes par centaines se pressent, marchent ou s'arrêtent, le mot 'Solidarité' en surimpression sur l'écran. Le son est extrait du discours d'un organisateur sur la situation ouvrière. Comme RAT LIFE AND DIET IN NORTH AMERICA, PIERRE VALLIERES ET REASON OVER PASSION, SOLIDARITY associe la conscience politique, la vision esthétique et le sens de l'humour caractéristiques de l'oeuvre de Wieland.

A film on the Dare strike of the early 1970s. Hundreds of feet and legs, milling, marching and picketing with the word Solidarity superimposed on the screen. The soundtrack is an organizer's speech

on the labour situation. Like her films *RAT LIFE AND DIET IN NORTH AMERICA*, *PIERRE VALLIERES* and *REASON OVER PASSION*, *SOLIDARITY* combines a political awareness, an aesthetic viewpoint and a sense of humour unique in Wieland's work.

## WATER SARK

1965 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 13min30 / 53€

« J'ai décidé de faire un film à la table de ma cuisine. Rien ne vaut ma relation à ma table. L'art suprême de la ménagère. Prismes, verre, lumières et moi. "La femme au foyer plane". *WATER SARK* est une sculpture filmique, de celles que l'on réalise dans l'attente. » - Joyce Wieland

*"I decided to make a film at my kitchen table, there is nothing like knowing my table. The high art of the housewife. You take prisms, glass, lights and myself to it. "The Housewife is High." Water Sark is a film sculpture, being made while you wait."* - Joyce Wieland

## WIELAND JOYCE & FRAMPTON HOLLIS

### A&B IN ONTARIO

1984 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 16min05 / 62€

«Hollis et moi sommes retournés à Toronto pour les vacances à l'été 67. Nous étions logés chez un ami. Nous avons retrouvé notre chemin à travers la ville, et finalement réussi à gagner l'île. Nous nous sommes suivis. Nous nous sommes amusés. Nous nous sommes dit : Faisons un film l'un sur l'autre - et nous l'avons fait.» - Joyce Wieland

A&B IN ONTARIO a été terminé dix-huit ans après que les images ont été tournées. Après la mort de Frampton, Wieland a monté le film sous forme de dialogue cinématographique, dans lequel les collaborateurs (dans l'esprit des années 60) se filment mutuellement.

*"Hollis and I came back to Toronto on holiday in the summer of '67. We were staying at a friend's house. We worked our way through the city and eventually made it to the island. We followed each other around. We enjoyed ourselves. We said we were going to make a film about each other - and we did."* - Joyce Wieland

*A&B IN ONTARIO was completed eighteen years after the original material was shot. After Frampton's death, the film was assembled by Wieland into a cinematic dialogue in which the collaborators [in the spirit of the sixties] shoot each other with cameras.*

## WIELAND JOYCE & SNOW MICHAEL

### DRIPPING WATER

1969 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 10min22 / 41€

« On ne voit qu'une assiette blanche, d'une blancheur éclatante, et de l'eau qui s'écoulant du plafond, tombe dans l'assiette, de haut, et l'on entend le bruit de l'eau qui goutte. Le film dure dix minutes. Je n'imagine que Saint François qui soit capable de regarder avec tant d'amour, de respect et de sérénité cette assiette et l'eau qui goutte dessus. La réaction habituelle est plutôt : « Bon, et alors ?

C'est juste une assiette sous une fuite d'eau. » Mais c'est une réaction de snobisme. Une remarque dénuée d'amour pour le monde, ou pour quoi que ce soit. Le film de Snow et Wieland soulève l'objet, laissant l'observateur dans une position plus fine à l'égard du monde qui l'entoure. Il peut lui ouvrir les yeux sur le monde des phénomènes. Et comment peut-on aimer les gens si l'on n'aime pas l'eau, la pierre, le verre ? » - Jonas Mekas, New York Times, 1969

*"You see nothing but a white, crystal white plate, and water dripping into the plate, from the ceiling, from high, and you hear the sound of the water dripping. The film is ten minutes long. I can imagine only St. Francis looking at a water plate and water dripping so lovingly, so respectfully, so serenely. The usual reaction is: 'Oh, what is it anyhow? Just a plate of water dripping.' But that is a snob remark. That remark has no love for the world, for anything. Snow and Wieland's film uplifts the object, and leaves the viewer with a finer attitude toward the world around him; it can open his eyes to the phenomenal world. And how can you love people if you don't love water, stone, glass?"* - Jonas Mekas, New York Times, 1969

## WIESINGER TELEMACH

### DOPPELGÄNGER

2017 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 3min / 21€

Dans l'image, tournée en 16mm et en double exposition, se fondent deux lieux différents de la ville de Bâle, sur le Rhin, en Suisse. L'acteur principal, l'artiste Werner von Mutzenbecher, emporte le spectateur à travers son "regard intérieur" vers un drame où le temps et l'espace s'altèrent. L'eau et l'air passent imperceptiblement l'un dans l'autre, et des mouvements horizontaux et circulaires s'unissent en un seul phénomène. La musique est adaptée de l'air du Doppelgänger de Schubert, avec des arrangements pour deux orgues de Barbarie, en référence au motif du double qui traverse le film. L'instrumentation fait signe vers une ambiance sonore de carnaval, alors que la tonalité de la musique vient accroître la teinte mélancolique des scènes superposées.

*The picture - shot on 16mm film by means of double exposure - merges two locations from the Swiss town Bale on the Rhine River. The leading actor, artist Werner von Mutzenbecher, brings from his "inner eye" the viewer into a drama suspending space and time. Water and air seamlessly pass into one another, as horizontal and circular movements become one. The music, adapted from Franz Schubert's Doppelgänger song, has been arranged and varied for two barrel organs in reference to the motif of doubling in the film. The instrumentation alludes to the sounds of a carnival, while the character of the music emphasizes the melancholic mood of the overlaid scenes.*

## WUERTZ STEPHANIE

### THE ISLANDS

2016-2017 / Fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 14min / 50€

Dans la tradition des récits de naufragé et du genre survivaliste, le personnage de THE ISLANDS est un jeune garçon gagné par la colère et le découragement à mesure que lui pèse l'ennui de son exil, résigné à l'étroitesse et au vide de son espace. On ne sait pas bien s'il est un héros en perdition ou un criminel, ni si le monde auquel il rêve est une invention ou un souvenir. Il pourrait être le premier

homme, comme le dernier.

Avec ses passages sans heurt de la couleur au noir et blanc, de la nostalgie à la prémonition, du rêve à la réalité, le film reprend les ficelles et la narration épique du film de 1961 adapté du roman de Jules Verne « L'Île mystérieuse ». « Partout le paysage offrait un mélange de beau et d'étrange », dit le narrateur tandis que le brouillard sonore des cigales est percé par des cris d'animaux mystérieux, parvenant par échos, comme venus de très loin. Animaux et insectes vont et viennent dans le film avec une liberté et une sérénité qui donnent au jeu de l'enfant un caractère futile, frustré, inférieur en nature. Finalement que devient l'explorateur lorsque la découverte elle-même est obsolète ?

*In the tradition of castaway and survivalist genres, the protagonist of THE ISLANDS is a young boy, despondent and growing irritable in his exiled boredom, resigned as he is to a small, empty room. Whether he is a lost hero or a criminal is unclear, as is whether the world he longs for is one of invention or memory. He could be the first human or the last.*

*Alternating seamlessly between color and black-and-white, nostalgia and premonition, dream and reality, the film is set to the swelling strings and grandiose narration of the 1961 film adaptation of Jules Verne's Mysterious Island. "The landscape everywhere was a mixture of the strange and the beautiful," says the narrator, as cicadas form an aural mist interrupted by mysterious animals calls, echoing as if from a far distance. Animals and insects wander through the film with confidence and freedom that renders the child's play futile, frustrated, and inferior in its wildness. After all, what happens to the explorer when discovery itself is obsolete?*

## Z

### ZWIRCHMAYR ANTOINETTE

---

#### JEAN-LUC NANCY

2018 / DCP / coul / son / 24 ips / 5min / 35€

« La pleine lune au milieu du ciel nocturne, le mouvement d'un pendule, les constellations, trois femmes vues de dos, un ensemble de cristaux étincelants, des bandes à demi-transparentes en mouvement, des jeux de lumière en noir et blanc et en couleur. Des images, perspectives, espaces, mondes mis en relation les uns avec les autres. Ou en d'autres termes : du cinéma. Concret et abstrait, sensitif et théorique, comme Jean-Luc Nancy a pensé et senti l'essence complexe du cinéma : comme un dispositif, un médium, un corps, une expérience esthétique, et le lieu sensible de la rencontre et de la tendresse - un lieu fugitif, mouvant, lumineux et touchant. » - Michelle Koch

*"The full moon on the black night sky, a swinging pendulum, constellations, three women seen from behind, an ensemble of sparking crystals, half-transparent stripes in motion, light plays in black-and-white and in color. Images, perspectives, bodies, spaces, worlds set in relation to one another. Or, in other words: cinema. Concrete and abstract, sensual and theoretical, Jean-Luc Nancy thought out and felt the complex essence of cinema: as dispositive, as medium, as work body, as aesthetic experience, and as sensual site of encounter and tenderness - fleeting, moving, illuminating, touching." - Michelle Koch*

### THE SHADOW OF UTOPIA

IM SCHATTEN DER UTOPIE

2017 / DCP / coul / son / 24 ips / 24min / 60€

« THE SHADOW OF UTOPIA est le dernier volet d'une trilogie de la cinéaste Antoinette Zwirchmayr, où ce sont les souvenirs de trois générations de femmes qui forment la colonne vertébrale du récit. Il est question de pères, du Brésil, de corps et de sensualité... Chaque pièce du puzzle qui se raconte ici trouve sa correspondance dans une image stylisée. Parfois c'est un dialogue, d'autres fois le son vient après les images... Le plus souvent, c'est un fossé qui, en s'élargissant, rend possible le regard sur le passé. En même temps qu'elles se trouvent entre elles, les pièces du puzzle sont rassemblées par la cinéaste, et par nous spectateurs. Tout ce qui pourrait prendre un caractère naturaliste, transparent, ou une charge émotive, est déplacé. Et si ce qu'on entend s'articule quelquefois aux images, en réalité le déroulement sonore est autonome.

Quant aux pères, finalement, ils ne prennent guère de place. Les femmes sont seules. Elles se tiennent là au bord de l'océan, parmi les rugissements du vent. Ici où rien n'est pareil à chez soi. Dans « Herrenpartie » de Wolfgang Staudte (1964), les femmes sans homme se rassemblent aussi en un groupe dressé contre le passé. Dans le film de Staudte, elles portent le noir du deuil. Fortes, elles sont des perles dans le désert. Chez Zwirchmayr, le noir devient de l'or. Les robes sont gonflées par le vent. Les souvenirs volent, certaines femmes parviennent à les saisir : jusqu'où sont-ils vrais ? pour qui ? Le vent continue de rugir.

"Cette troisième partie n'est pas un film sur moi, mais plutôt sur mon expérience de petite fille brésilienne, dans le rapport à la sexualité, à l'érotisme et aux fantasmes. Sur ce lieu où tout valait mieux que ce qui nous entoure maintenant", dit Antoinette Zwirchmayr. Elle fait partie de ces grands cinéastes indépendants de sa génération, qui donnent une forme à la mémoire cinématographique, et laissent la sienne au corps de la femme. Partout la sensualité, le désir, sont palpables. » - Maike Mia Höhne

*THE SHADOW OF UTOPIA is the final instalment of a trilogy by the filmmaker Antoinette Zwirchmayr, in which the memories of three generations of women form the axis of the narrative. What role does the father play, or Brazil, or sensuality and the body? In stylised images, the narrated puzzle pieces find their counterpart. Sometimes it is a dialogue, sometimes the sound follows the images, more often it is the widening gap that enables a look into the past. Puzzle pieces that find one another, are found, by her, by us as viewers. Anything naturalistic, direct or potentially emotional is shifted. A sound layer that sometimes attaches to the images is present, though in principle it acts autonomously.*

*Then father isn't there much. The women are alone. They stand at the ocean's edge and the wind roars. It is a place in which everything is different than it is at home. In "Herrenpartie" by Wolfgang Staudte (1964) the women who no longer have men also stand together as a group arrayed against the past. In Staudte's film they wear black dresses, in mourning. Arranged like pearls in the desert. Strong. In Zwirchmayr's film black becomes gold. The dresses blow in the wind. Memories fly, some of the women can grasp them - how much truth, whose truth - the wind roars.*

*'The third part is not a film about me, but instead about my perceptions in Brazil as a kid, about sexuality, eroticism and fantasies. About a place where everything is better than it is here with us,' says Antoinette Zwirchmayr. She is among the great independent filmmakers of her generation, who give form to cinematic memory, and let the female body keep its form. Lust. Sensuality. In all its longing - palpable. - Maike Mia Höhne*